John Adams
Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No
★★ ADAMS
193.6
v.3

7-8

BW2 3.

MÉMOIRES
DU DUC
DE VILLARS.
TOME III.

MÉMOIRES
DU DUC
DE VILLARS,
PAIR DE FRANCE,
MARÉCHAL GÉNÉRAL DES ARMÉES DE SA MAJESTÉ TRÈS CHRÉTIENNE.
TOME TROISIEME.

A LA HAYE,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LVIII.

X ADAMS 193.6
no. 3

MEMOIRES
DU
DUC DE VILLARS,
MARECHAL-GENERAL
ET
PAIR DE FRANCE.

AVANT d'entrer dans le détail de la Campagne de 1707. où le Maréchal de *Villars* acquit un nouveau degré de gloire, il est nécessaire de donner une idée de la situation des affaires & des ordres que le Roi donna au commencement de cette année pour la continuation de la guerre. 1707.

On a déja vû les intentions du Roi pour la paix; & comme il les avoit fait connoître aux Ennemis par l'Electeur de *Baviere* sur la fin de l'année derniere,

1707. la réponſe qu'ils firent à ce Prince fit connoître au Roi qu'il ne devoit pas s'attendre à finir cette guerre par les voyes d'accommodement; les Ennemis étoient trop enflez des avantages qu'ils avoient eu pendant la derniere campagne: Sa Majeſté ne ſongea plus qu'à ſoûtenir la guerre, & à faire de nouveaux efforts pour obliger les Alliez à faire par la force ce qu'il avoit offert de faire par inclination.

Il fit état d'avoir cette campagne pluſieurs Corps d'Armée, tant la France avoit de reſſources pour remedier aux diſgraces qu'elles avoit eſſuyées pendant la campagne derniere en Flandre, en Italie, & en Eſpagne.

Les Alliez de leur côté voulant ſoûtenir leur ſupériorité, prirent des meſures pour augmenter leurs Troupes. Avant que Milord *Marlborough* retournât en Angleterre, (ce fut le 25. Novembre de l'année précédente) il obligea les Hollandois d'augmenter leur Cavalerie de huit Maîtres par Compagnie, ſous promeſſe qu'il obligeroit la Reine *Anne* d'augmenter auſſi les Troupes d'Angleterre.

Le Roi nomma les Generaux de ſes

Armées pour la campagne. L'Electeur 1707.
de *Baviere* devoit commander en Flandre, & le Duc de *Vendôme* ſous lui ; le Maréchal de *Villars* en Allemagne ; le Maréchal de *Teſſé* en Dauphiné ; le Duc d'*Orléans* en Eſpagne, & le Maréchal de *Bervvich* ſous lui ; & le Duc de *Noailles* en Catalogne.

Le Comte de *Medavi* étoit toûjours en Lombardie avec un Corps de Troupes ; mais il ne pouvoit réſiſter long-tems à l'effort de toute l'Armée des Ennemis, qui étoient maîtres de l'Italie depuis la perte de la bataille de *Turin*, & il ne pouvoit d'ailleurs être ſecouru.

D'un autre côté les Ennemis avoient aſſiegé le Châteaú de *Milan* défendu par le Marquis de la *Floride*, Officier Eſpagnol de beaucoup de mérite & de grande réputation, qui avoit réſolu, lui & ſa Garniſon, de ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité.

Le Roi réſolut de ſauver de ſi braves gens, & de retirer de l'Italie ſes Troupes commandées par le Comte de *Medavi*. Il envoya pour cet effet, avec des Paſſeports du Prince *Eugene*, Mr. de *St. Pater*, Lieutenant-General, à Milan négocier une ſuſpention d'armes en ce

1707. pays, pour retirer la Garnison du Château de *Milan*, & faire revenir nos Troupes ; ce que Mr. de *St. Pater* obtint facilement, parceque les Ennemis avoient dessein d'employer les Troupes qu'ils avoient dans le Milanez, à l'expédition de Naples, où ils furent dès que le Château de *Milan* fût évacué & nos Troupes de retour en France.

L'enlevement de Mr. de *Beringhen* Premier Ecuyer du Roi, fait au commencement de cette année près de *Versailles*, est un coup si hardi, & un évenement si extraordinaire, qu'on a cru en devoir donner ici tout le détail, pour faire voir les desseins des Ennemis, & jusqu'où alloient leurs vûës.

Il est nécessaire de faire remarquer, qu'à la fin de la campagne derniere, les Generaux Ennemis enorgeüillis de leurs progrez, s'étoient vantez de faire boire cette année à leurs Troupes du vin de Champagne sur les lieux.

Mr. de *Chamillard* reçut, au commencement de Janvier, une Lettre anonyme du côté de Flandre, pour l'avertir que les Ennemis prenoient des mesures pour tâcher d'enlever *Monseigneur le Dauphin*, ou Messeigneurs les

Ducs de *Bourgogne* & de *Berry*. Ce Miniſtre communiqua cette lettre au Roi qui n'y fit pas grande attention. Sa Majeſté ſe contenta d'ordonner qu'on doublât les détachemens des Gardes du Corps qui accompagnoient ces Princes à la chaſſe, ou quand ils alloient dehors. Il ordonna en même-tems au Lieutenant-General de Police à *Paris*, de veiller aux Etrangers qui étoient dans cette Ville, & à tous ceux qui y arriveroient; cet avis n'étoit pas ſans fondement, comme on le va voir. 1707.

Un Partiſan nommé *Quientem*, avoit été Valet-de-pied du Prince de *Conty* lorſque ce Prince alla en Hongrie; il avoit été depuis dans la Muſique de l'Electeur de *Baviere*, & fut enſuite du nombre de ſes Chaſſeurs. Quelques Princes d'Allemagne ont un grand nombre de ces Chaſſeurs, qui tiennent même lieu de Troupes dans le beſoin. Ce *Quientem* avoit quitté le ſervice de l'Electeur, & étoit revenu en France à la Paix de *Ryſvvick*. Au commencement de cette guerre il avoit eu de l'emploi dans le Régiment de *Beringhen* Cavalerie, dont le fils de Mr. le Premier étoit Colonel. Sa mauvaiſe

1707. conduite dans ce Régiment l'en fit bientôt chasser. Il repassa chez les Ennemis où il se mit à faire le Partisan. Il réüssit dans ce métier, de maniere qu'après plusieurs services qu'il rendit, il parvint à avoir le titre de Colonel.

Les révolutions arrivées en Flandre par la perte de la bataille de *Ramillies*, & la quantité de Places que les Ennemis prirent, dont quelques-unes approchoient des frontieres de France, donnerent l'idée à ce Partisan d'enlever sur le chemin de *Versailles* à *Paris* Monseigneur le *Dauphin*, ou quelque Prince du Sang; la connoissance qu'il avoit de ce Pays, où il avoit été plusieurs fois, le détermina pour ce dessein. Il proposa son projet au Generaux des Ennemis, qui l'approuverent & lui promirent une grande récompense.

Il prit pour son expédition seize Officiers & quatorze Dragons, pour lesquels on lui donna trois Passeports de dix hommes chacun: il étoit porté par ces Passeports que *c'étoit pour aller à l'Ennemi.*

Quientem, avec ces Officiers & ces Dragons, partit d'*Ath.* Ils entrerent en France par trois différentes routes, après

être convenus des lieux où ils devoient 1707.
aller. Il y en eut dix qui se posterent dans le bois de *Chantilly*, dix à *St. Ouen*, & les dix autres à *Séve*, sur le chemin de *Paris* à *Versailles*.

Ces derniers se logerent en différents Cabarets. L'un d'eux, qui avoit la qualité de Lieutenant, entretenoit de grandes habitudes à Paris, où il ne couchoit jamais, pour échapper à la vigilance de Mr. d'*Argenson*, Il passoit dans cette Ville pour Maquignon & Marchand de Chevaux, & il avoit vendu deux chevaux Anglois pour le persuader. Il se promenoit de tems en tems dans la ruë de Séve & sur le pont qui traverse la Riviere de Seine, pour pouvoir donner le signal aux neuf autres qui se tenoient au-delà du pont pendant le jour.

Ils virent passer le Duc d'Orléans qui alloit à *Paris*; mais le jour étoit trop grand pour oser rien entreprendre. Une heure auparavant Monseigneur le *Dauphin* avec Monseigneur le Duc de *Berry* avoient passé sur le pont de Séve venant de chasser des Dains dans le bois de *Boulogne*; mais ces Princes étoient trop bien accompagnez. Enfin, ce soir même qui étoit le 24. Mars, à l'entrée de la nuit,

1707. celui qui étoit en ſentinelle dans la ruë de Séve, ayant vû arriver Mr. le Premier, qu'il ne connoiſſoit pas; mais à la clarté du flambeau qui éclairoit le carroſſe, ayant remarqué le Cordon bleu à Mr. de *Beringhen*, les Armes du Roi au carroſſe, & la livrée de Sa Majeſté, il le prit pour quelque Prince, & donna le ſignal aux neuf autres qui étoient au-delà du pont. Les Péagers qui l'avoient vû ce jour-là paſſer & repaſſer pluſieurs fois, le voyant arriver fort vîte, le ſoupçonnerent de quelque choſe, fermerent la barriere & l'arrêterent. Ils envoyerent avertir auſſi-tôt la Brigade du Grand Prévôt de l'Iſle qui eſt à Séve, & on le prit.

Pendant ce tems-là les neuf autres qui étoient au-delà du pont virent venir Mr. le Premier qui étoit dans un carroſſe à ſix chevaux, n'ayant avec lui qu'un Valet de Chambre à cheval, un homme de livrée qui portoit un flambeau, & un Palfrenier ſur un ſeptiéme cheval, qui ſuit toûjours les Attelages du Roi en cas de beſoin. Ces neufs autres étoient poſtez entre le pont de Séve & *Paſſy*, près d'une maiſon appellée le *Point du jour*. Là ils arrrêterent d'abord celui qui

portoit le flambeau, qu'ils éteignirent. 1707.

Le Partiſan qui étoit de ce nombre fit arrêter le carroſſe, prit ſans deſcendre de cheval Mr. le Premier par la manche, & lui dit qu'il l'arrêtoit par ordre du Roi. Mr. le Premier lui dit qu'il venoit de quitter Sa Majeſté, lui demanda qui il étoit, & s'il y avoit un Officier à qui il pût parler ? Mais le Partiſan, ſans s'arrêter à lui répondre, le fit ſortir du carroſſe, & monter ſur le ſeptiéme cheval qu'avoit le Palfrenier.

Le Valet de Chambre de Mr. le Premier, qui portoit ſon manteau, voulut le ſuivre, lorſqu'un des Cavaliers lui mit le piſtolet ſur la gorge, & le menaça de le tuer s'il ſuivoit. Mr. le Premier demanda qu'on permît au moins que ſon Valet de Chambre lui donnât ſon manteau, & on le lui jetta ſur les épaules.

Celui qui avoit été arrêté à Séve devoit ſervir de guide, & ſa détention fut cauſe qu'il y eut beaucoup de retardement dans leur marche. Ils tournerent le long des murailles du bois de Boulogne, d'où ils allerent à *St. Oüen*, où ils avoient laiſſez une chaiſe de poſte avec dix hommes; ils y mirent Mr. le Premier qui étoit déja fort fatigué;

1707. mais comme ils ne ſçavoient pas bien les chemins, ils employerent bien du tems à ſe rendre en ce lieu.

On apprit bien-tôt à Verſailles, par le Valet de Chambre de Mr. le Premier, ce qui venoit de lui arriver; on en fit le détail au Roi, qui envoya ſur le champ ordre à Mr. de Chamillard, qui étoit à l'*Etang*, de faire expedier des Couriers aux Intendans pour garder tous les paſſages. Sa Majeſté fit partir en même tems un Exempt avec vingt Gardes du Corps pour ſuivre ce Partiſan. Mrs. des *Epinés* & de *Louvain*, Ecuyers de la petite Ecurie, avec tous les autres Ecuyers & pluſieurs Pages monterent à cheval, & ſe rendirent tous au bois de Boulogne, où le Valet de Chambre de Mr. le Premier avoit dit qu'ils étoient. Après avoir battu le bois, & n'avoir rien trouvé ni pû rien apprendre, les Gardes du Corps s'en revinrent, & les Ecuyers poufferent en avant par differens chemins; les uns prirent la route de Normandie, les autres celles de Flandre & d'Allemagne.

On apprit depuis que Mr. le Premier s'étant trouvé incommodé, & le Partiſan accablé de ſommeil, il avoit eté

obligé de faire une alte de trois heures, 1707.
& de faire décrocher & baisser le derriere de la chaise, afin que Mr. le Premier pût se reposer plus commodément.

On prit dans la route trois ou quatre Cavaliers dont les chevaux n'avoient pû suivre. Mr. de *Louvain*, Ecuyer du Roi, qui témoigna dans cette occasion plus de zele & d'activité qu'aucun autre, en prit un dans la Forêt de Chantilly, & l'ayant remis aux Officiers de Mr. le Prince, poursuivit sa route.

Tous les Couriers avoient fait une si grande diligence, que le Partisan *Quientem* entendit sonner le toxin de plusieurs Villages dès qu'il fut sorti de la forêt de *Chantilly*. Il commença pour lors à craindre que son entreprise ne réüssît pas; cependant il alla sans être découvert jusques au-delà de *Ham*.

Mr. de *Louvain* qui le suivoit de près, arriva à *Ham* un moment après que *Quientem* eût passé. Il avertit Mr. de *Canisy*, Lieutenant de Roi & Commandant dans cette Place, qui fit sur le champ courre après par un Maréchal de Logis & douze Dragons qui se trouverent à cheval & prêts à partir.

Ce Maréchal de Logis n'eut pas fait

1707. demi-lieue, qu'étant ſur la hauteur il apperçut de loin au chemin dans la plaine la chaiſe de Mr. le Premier, & le Partiſan avec ſa Troupe réduite à ſix. De l'autre côté *Quientem* qui regardoit continuellement s'il n'étoit pas ſuivi, ayant vû ſur la hauteur le Maréchal de Logis avec les Dragons qui venoient après lui, ſe mit le dernier pour faire l'arriere-garde.

Le Maréchal de Logis ayant vû cette manœuvre, dit à ſes Dragons de le ſuivre le plus vîte qu'ils pourroient, & qu'étant le mieux monté il alloit s'avancer, & en même-tems il abandonna ſon cheval, & il eut bien-tôt joint le Partiſan, auquel il appuya le piſtolet ſur la gorge. *Quientem* fut obligé de ſe rendre ſe voyant le plus foible, & qu'il alloit être environné de toutes parts. Il fit arrêter la chaiſe, & ceux de ſa ſuite qui ſe rendirent auſſi.

Mr. le Premier dit au Maréchal de Logis qu'il en avoit été très-bien traité, & recommanda qu'on ne fît mal à perſonne. On ramena à *Ham* Mr. le Premier & ces priſonniers. Mr. le Premier fit ſouper avec lui le Partiſan, le fit conduire à *Verſailles*, & le logea à la petite

Ecurie. Madame de *Beringhen* qui avoit 1707.
été au-devant de ſon mari, lui fit un préſent conſidérable ; & pour récompenſer la belle action du Maréchal de Logis, Mr. le Premier lui acheta une Compagnie de Dragons.

Il eſt certain que ſi le Partiſan n'eût pas eu la condeſcendance de s'arrêter pour donner quelque repos à Mr. le Premier qui en avoit un grand beſoin, il auroit eu le tems de ſe ſauver, puiſqu'à demi-lieue de l'endroit où il fut pris, il auroit été en ſureté dans le bois : ce qui avoit obligé le Maréchal de Logis à faire cette diligence pour le joindre avant qu'il l'eût gagné.

Quientem & ſa Troupe furent traitez comme priſonniers de guerre, & envoyez en Champagne juſqu'à ce qu'ils puſſent être échangez ; & ainſi ſe trouva vrai tout ce dont s'étoient vantez les Generaux Ennemis.

Cette entrepriſe fut regardée comme une des plus hardies qu'on eût jamais fait ; le Roi en eut un véritable chagrin, & cela l'obligea de donner des ordres précis pour la garde des paſſages ſur les frontieres du Royaume.

Le Maréchal de *Villars* reſta tout l'hy-

1707. ver à la Cour. Il étoit deſtiné, comme on a déja dit, pour aller cette campagne commander en Allemagne. La principale vûë qu'il avoit euë la campagne derniere, en s'emparant de l'Iſle du *Marquiſat*, étoit de prendre au commencement de celle-ci les lignes de *Stolhoffen* ou de *Bihel*. Il propoſa ce projet au Roi, qui l'approuva, & on prit pendant l'hyver quelques meſures en Alſace pour le faire réüſſir.

Cette entrepriſe étoit de conſéquence & demandoit un grand ſecret, beaucoup de promptitude & d'intelligence. Il falloit trouver les moyens de faire prendre le change aux Ennemis, qui ayant beaucoup de Troupes dans ces lignes, les auroient renduës impénétrables, ſi on n'avoit trouvé le moyen de les ſéparer en leur donnant des jalouſies de pluſieurs côtez; & c'eſt à quoi le Maréchal de *Villars* réuſſit par ſon habileté, comme on le va faire voir.

L'Armée de France qui devoit agir ſur le Rhin, étoit compoſée ſelon le premier état, de ſoixante-ſix Bataillons, & de cent huit Eſcadrons. Le Maréchal de *Villars* qui en avoit le commandement ſe rendit à *Straſbourg* le 10. de

May, & tous les Officiers Generaux 1707.
eurent ordre de s'y trouver le 12.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut arrivé à *Strasbourg*, il fit paſſer le Rhin à quarante-cinq Eſcadrons & à dix Bataillons ſur le pont de *Khell*, aux ordres de Mr. de *Cheladet*, qui forma un camp auprès du village de *Khell* : Il poſta le reſte de ſon Infanterie le long du Rhin, depuis *Offendorf* juſqu'à *Lauterbourg*, & depuis ce lieu juſqu'à *Weiſſembourg* dans les lignes le long de la *Loutre*.

On avoit fait conſtruire pendant l'hyver cinquante bateaux à *Strasbourg*, avec des haquets pour les tranſporter, dans le deſſein de les joindre à d'autres qui étoient au *Fort-Loüis*, & qui furent menez par charroy, parceque l'Iſle de *Dalunde* dont les Ennemis étoient maîtres, coupoit la navigation du Rhin à ce Fort.

Le projet du Maréchal de *Villars* étoit de ſe rendre maître des lignes de *Stolhoffen*, & les ordres avoient été donnez de maniere que tout ce qui étoit néceſſaire pour cette entrepriſe, étoit prêt lorſque ce General arriva en Alſace.

Pour faire voir l'importance de ce

1707. projet, & combien ces lignes étoient de conséquence, il est bon de dire que le Prince de *Bade* les fit construire en 1703. le Maréchal de *Villars* avoit tenté de les forcer pour passer en *Baviere*. Depuis qu'on avoit commencé ces lignes, on avoit cessé d'y travailler, & elles étoient dans un si grand point de perfection, qu'on les regardoit comme imprenables; ce qui avoit donné la confiance au Prince de *Bade* de faire bâtir sa belle maison de *Rassat* qui n'en est qu'à trois lieues, & à laquelle il avoit employé neuf millions.

Ces lignes servoient même de clôture à son Parc. Les Ennemis étoient maîtres de l'Isle de *Dalunde*. Cette Isle peut avoir trois quarts de lieues de circonférence : Elle étoit bien retranchée tout autour, & occupée en-dedans par plusieurs canaux, avec de bonnes redoutes dans son centre. Les Ennemis la gardoient bien soigneusement, parcequ'elle coupoit la communication du Rhin de *Strasbourg* au *Fort-Loüis*.

Les lignes de *Stolhoffen* ou de *Bihel*, (car on leur donne l'un ou l'autre nom) avoient leur droite appuyée au Rhin; il y avoit sur ce fleuve un pon

pour communiquer à l'Isle, & les lignes passoient ensuite au Village de *Stolhoffen*. Tout l'espace entre ce lieu & le Rhin étoit innondé au moyen de bonnes digues maçonnées, que le Prince de *Bade* avoit fait faire par des Hollandois qu'il avoit fait venir exprès. 1707.

Ces innondations, quoiqu'impraticables d'elles-mêmes, étoient encore défenduës par de bons retranchemens à redans, & de bonnes redoutes palissadées de distance en distance. La chaussée qui conduit à *Stolhoffen*, étoit défenduë par des ouvrages de terre palissadée, ce qui rendoit toute cette partie des lignes inaccessibles. Les mêmes innondations continuoient depuis *Stolhoffen* jusqu'à *Bihel*, petit Bourg bien retranché par des ouvrages de terre palissadez. Les lignes depuis ce lieu s'étendoient jusqu'aux montagnes qui étoient retranchées jusques sur le sommet.

Comme les innondations ne régnoient plus depuis *Bihel* jusqu'à la montagne, où le terrain s'élevoit imperceptiblement, on avoit retranché cet intervalle avec plus de soin. Les parapets des lignes étoient fort épais, les redoutes multipliées, les fossez plus profonds, &

1707. les glacis ſi bien pratiquez, qu'on voyoit de tous côtez à la portée du mouſquet. Cet eſpace d'environ un quart de lieue d'étenduë, étoit le ſeul endroit par où les lignes puſſent être inſultées; entrepriſe témeraire ſans la priſe de l'Iſle du *Marquiſat*.

Cette Iſle eſt ſituée vis-à-vis du *Fort-Loüis*, & ſéparée de la terre du côté des Ennemis par la riviere de *Stolkoffen*, dans laquelle un bras du Rhin eſt entré. Depuis qu'on s'en étoit emparé les Ennemis avoient fait ſur le bord de cette riviere un double retranchement en amphitéâtre, pour empêcher le paſſage de cette riviere qui couvroit le flanc des lignes. Ces doubles retranchemens finiſſoient vis-à-vis l'extrêmité de cette Iſle; depuis cet endroit juſqu'à *Philiſbourg*, les Ennemis avoient pluſieurs poſtes le long du Rhin, & des redoutes de diſtance en diſtance qui défendoient le paſſage de ce fleuve. Toutes ces redoutes & les lignes étoient munies d'Artillerie, & défenduës par une Armée qui devoit être de quarante-quatre Bataillons & de ſoixante-douze Eſcadrons.

Voilà l'état où étoient les lignes de

Stolhoffen lorſque le Maréchal de *Villars* entreprit de les enlever. 1707.

Si-tôt que ce General fut arrivé à *Straſbourg*, il fit voiturer au *Fort-Loüis* les cinquante bateaux dont on a parlé. Le Comte de *Broglio*, Maréchal de Camp, qui avoit été employé en *Alſace* pendant l'hyver, avoit reconnu un bras du Rhin entre *Lauterbourg* & *Hagenbach*, qui ſéparoit l'Iſle de *Neubourg* des bords du Rhin du côté de France, & où l'on pouvoit, ſans être vû des Ennemis, cacher des bateaux pour y faire un pont, d'autant plus que les Allemands ſe contentoient de garder les bords du Rhin de leur côté, & n'avoient mis perſonne dans cette Iſle. Ce fut par cet endroit que le Maréchal de *Villars* projetta de faire paſſer le gros de ſes Troupes, pendant qu'il feroit faire de fauſſes attaques par l'Iſle du *Marquiſat*, & par celle de *Dalunde* ou *Talunde*, & qu'il marcheroit avec un Corps de Troupes de l'autre côté du Rhin droit aux lignes de *Bihel*, dans le deſſein d'y attirer la plûpart des Troupes des Ennemis, & de favoriſer par ces diverſions le véritable paſſage qui ſe devoit faire par l'Iſle de *Neubourg*.

1707. Ce projet étant fait, & toutes les dispositions nécessaires pour l'éxécution, en état, le Maréchal de *Villars* chargea Mr. de *Lée* Lieutenant-General, & le Marquis de *Vieux-Pont*, Maréchal de Camp, d'agir selon les ordres qu'il leur donna du côté de l'Isle de *Dalunde*, avec quatre bataillons seulement & dix pieces de canon; mais sans pontons, parcequ'ils ne devoient faire qu'une fausse attaque.

Mr. de *Pery*, Lieutenant-General, & le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp, furent de l'attaque par l'Isle du *Marquisat* avec neuf Bataillons, quatorze pieces de canon, quelques mortiers qu'on tira du *Fort-Loüis*, & douze pontons de cuivre: ils devoient tenter de passer le bras du Rhin qui sépare cette Isle des Ennemis.

Le Marquis de *Vivans*, Lieutenant-General, avec le Comte de *Broglio*, eurent l'attaque du côté de l'Isle de *Neubourg* avec vingt Bataillons, quarante-cinq Escadrons, & trente-quatre pieces de canon, dont quatre étoient de vingt-quatre.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait cette dispofition, donna à Mrs. de *Vivans*, de

Pery & de *Lée*, son projet par écrit avec les instructions de ce qu'ils avoient à faire. 1707.

Le 25. de May ce General partit de *Strasbourg*, sous prétexte d'aller visiter l'Infanterie qui étoit répanduë le long du Rhin & dans les lignes de la *Loutre*; mais à dessein d'examiner au *Fort-Loüis*, si toutes les choses projettées étoient en état, & de donner des ordres verbaux aux Officiers Generaux chargez de l'exécution de son projet.

Il revint à *Strasbourg* le 18. après avoir pris toutes les mesures nécessaires. Arrivé dans cette Ville, il ne parla plus que de faire des parties de plaisir, faisant entendre qu'il n'entreroit point en campagne de quelque tems, & qu'il attendoit que les herbes fussent plus grandes. Il fit inviter les Dames de *Strasbourg* à un grand souper & à un bal qu'il leur donna le 19.

Le 20 le Maréchal de *Villars* alla avec tous les Officiers Generaux à l'Opera. A son retour il donna ordre à Mr. de *Quincy* de faire partir le lendemain dix pieces de canon pour joindre à *Druseinheim*, Mr. de *Lée* qui devoit s'y trouver; & de le suivre avec le reste de l'Artillerie.

1707. Le 21. au matin le Maréchal de *Villars* partit de *Strasbourg* avec plusieurs Generaux & l'Etat Major de l'Armée; il passa le Rhin sur le pont de *Khell*; & s'étant mis à la tête de quarante-cinq Escadrons & de dix Bataillons, qui étoient campez à *Khell* sous les ordres de Mr. de *Cheladet*, auquel se joignit le reste de l'Artillerie, il alla camper à *Griesse* proche d'*Offembourg*.

Pendant que son camp s'établissoit, il alla à *Offembourg* où il affecta de parler au Bourguemestre. Il s'avança ensuite avec un détachement jusqu'au Village qui n'étoit qu'à deux lieues des lignes des Ennemis, afin que les Paysans leur donnassent avis, (comme ils ne manquerent pas de faire) qu'ils l'avoient vû, & qu'on fut persuadé qu'il vouloit faire sa principale attaque du côté de *Bihel*.

Lorsqu'il fut arrivé à son quartier, il y trouva des Députez que la Princesse de *Bade* lui avoit envoyez pour le prier d'épargner ses Sujets, le Prince de *Bade* étant mort pendant l'hyver.

Le 22. jour que l'attaque se devoit faire sur les six heures du soir de trois côtez, comme on a déja dit, le Maré-

chal de *Villars* s'avança avec ses Troupes jusqu'à *Susbach*, qui n'est qu'à une demi-lieue de *Bihel*. Il trouva une Garde de Cavalerie des Ennemis à la tête du Village d'*Offevir*, qu'il fit pousser, & dont on fit quelques prisonniers. Il s'avança ensuite à la vûë des lignes des Ennemis; & après avoir donné ordre pour le campement à une portée de canon de *Bihel*, il monta sur une hauteur à demi-portée du canon avec le Chevalier de *Broglio*, le Marquis *Quincy* & le Baron de F. . . . Ingénieur, qui, quoique François, avoit été chez les Ennemis, & avoit même travaillé à fortifier les lignes, & qui par quelque mécontentement étoit rentré dans le service de France. Il reconnut facilement de cet endroit la partie des lignes qui étoit entre *Bihel* & le sommet de la montagne. On ne vit dans cet espace que six Bataillons, deux Régimens de Dragons, & un de Cavalerie, qui y étoient pour lors. 1707.

C'étoit le Prince de *Dourlach* qui commandoit les lignes de ce côté-là, & qui d'abord qu'il vit arriver les Troupes du Maréchal de *Villars*, mit les siennes en mouvement, & leur fit

1707. prendre leurs poſtes, ce que le Maréchal de *Villars* examina avec attention malgré pluſieurs coups de canon que tirerent les Ennemis ſur la hauteur, où il reſta plus de trois heures.

Comme il étoit éloigné de plus de vingt lieues du Marquis de *Vivans*, parcequ'il falloit paſſer le Rhin à *Straſbourg*, il avoit pris toutes les précautions néceſſaires pour en avoir des nouvelles, ainſi que de Mrs. de *Pery* & de *Lée*; parcequ'il ne devoit agir du côté de *Bihel* que ſelon les nouvelles qu'il apprendroit de leur part : Il fut dans une grande impatience juſques ſur les ſix heures du ſoir qu'il en reçut.

Quoique ſon premier deſſein fût de ne point faire d'attaque du côté de *Bihel*, & qu'il n'eût marché de ce côté-là que pour y attirer une partie des Ennemis, afin que le Marquis de *Vivans* trouvât moins de réſiſtance du côté de *Neubourg*; cependant ayant reconnu le peu de Troupes qui étoient dans les lignes, il forma le projet de les attaquer le lendemain matin à la pointe du jour : Il commanda pour cet effet des faſcines & des échelles.

Sur les ſix heures du ſoir il entendit de

de la hauteur où il étoit les attaques du 1707.
côté de l'Isle du *Marquisat*, & de l'Isle de *Dalunde*; ce qui lui fit juger que le Marquis de *Vivans* avoit attaqué de son côté, puisque les deux autres ne devoient commencer qu'après. Les Ennemis ne cesserent de tirer du canon de leurs lignes jusqu'au soir, ce qu'ils avoient commencé de faire dès qu'ils virent les Troupes du Roi à portée.

Pendant ces mouvemens de la part du Maréchal de *Villars*, le Marquis de *Vivans*, aidé du Comte de *Broglio*, assembla le 22. au soir auprès de *Lauterbourg*, les Troupes qui devoient agir sous ses ordres, consistant en vingt Bataillons, quarante-cinq Escadrons, & trente-quatre piéces de canon. Ces Troupes étant arrivées au lieu connu, & les dispositions faites, soit pour le passage, soit pour construire le pont, on remplit soixante bateaux de Grenadiers qui aborderent en très-bon ordre dans l'Isle de *Neubourg*, Mrs. de *Vivans* & de *Broglio* à la tête.

Ils renvoyerent aussi-tôt les bateaux pour faire passer de l'Infanterie. Ils firent retrancher les Troupes dans l'Isle sans perdre de tems, & travailler à un pont

1707. ſur le bras du Rhin qui la ſéparoit, pour y communiquer. On fit paſſer ſur ce pont dix piéces de canon qu'on mit en batterie, & tout cela ſe fit ſans que les Ennemis s'en apperçuſſent.

Le lendemain à la pointe du jour cette batterie commença à tirer ſur les Ennemis qui paroiſſoient de l'autre côté du Rhin, ſeulement pour les amuſer, pendant que le Marquis de *Vivans* fit paſſer ſur des bateaux un grand nombre de Grenadiers qui aborderent de l'autre côté du Rhin ſans aucun obſtacle.

Deux mille hommes des Ennemis ſe préſenterent pour attaquer cette tête; mais ils furent auſſi-tôt repouſſez, & ſe retirerent, parcequ'ils virent pluſieurs Grenadiers qui s'étoient jettez à la nage pour joindre ceux qui avoient paſſé ſur les bateaux. Les premieres Troupes étant arrivées ſur le bord, s'y retrancherent pendant qu'on travailla à un pont ſur lequel le Marquis de *Vivans* fit paſſer le reſte de ſes Troupes.

Le même jour & à la même heure Mr. de *Pery* & le Comte de *Chamillard* firent faire un gros feu de canon des batteries qu'ils avoient fait dreſſer dans l'Iſle du *Marquiſat*, ſur les retranche-

mens des Ennemis, vis-à-vis le village de *Selingen :* Les neuf Bataillons qui étoient ſous leurs ordres firent de même ; mais voyant à la pointe du jour le lendemain, que perſonne ne paroiſſoit dans les retranchemens des Ennemis, ils y firent paſſer quelques Grenadiers qui les avertirent que les Ennemis s'étoient retirez. Sur cela ils firent paſſer dans des bateaux autant de Troupes qu'ils purent, pendant qu'on fit un pont avec des pontons, ſur lequel ils paſſerent avec le reſte des Troupes. 1707.

Mr. de *Lée* qui étoit du côté de l'Iſle de *Dalunde*, la fit battre avec les dix piéces de canon qu'il avoit, & fit voir pluſieurs bateaux du côté de *Druſenheim*, pour faire croire aux Ennemis qu'il avoit deſſein d'y faire paſſer des Troupes.

Le Maréchal de *Villars* qui avoit fait faire des diſpoſitions pour attaquer les Ennemis de ſon côté le 23. à la pointe du jour, ſe rendit près des lignes pour les examiner ; mais un gros broüillard l'empêcha de découvrir ſi les Ennemis les occupoient encore. Il donna cependant ſes ordres pour les attaquer ; parcequ'ils tirerent encore quelques

1707. coups de canon. Le broüillard étant tombé, il vit que les Ennemis s'étoient retirez. Il fit aussi-tôt marcher des Troupes à *Bihel*, & elles y entrerent à cinq heures du matin.

Aussi-tôt que le Marquis de *Bareith*, qui commandoit les Troupes Impériales, apprit à *Mulbert* où il étoit, que le Marquis de *Vivans* avoit passé le Rhin du côté de *Neubourg*, & que les lignes & les retranchemens étoient attaquez par trois autres endroits, il envoya des ordres à toutes les Troupes qui étoient sous son commandement de se retirer au plûtôt, voyant qu'elles ne pouvoient résister; celles qui gardoient les lignes de *Bihel* aux ordres du Prince de *Dourlach*, se jetterent dans les montagnes, & abandonnerent les lignes & l'artillerie qui y étoit, leurs magasins, la plus grande partie de leurs tentes toute tenduës, & les autres marcherent du côté de *Dillingen*.

Le Maréchal de *Villars* détacha Mr. de *Verseil*, Maréchal de Logis de l'Armée, avec quatre cens chevaux & les Houssards, pour aller après; il tomba sur deux Régimens Ennemis dont il tua cent vingt hommes, & fit quelques pri-

ſonniers. Le Marquis de *Bareith* ſe retira dans le deſſein de raſſembler toutes ſes Troupes. 1707.

C'eſt ainſi que le Maréchal de *Villars* ſe rendit maître des lignes de *Stolhofen* que les Ennemis regardoient comme la barriere & le ſalut de l'Empire, ſans qu'il en coûtât un ſeul homme. On y trouva trente-cinq piéces de canon de fonte & quelques-unes de fer, une aſſez grande quantité de poudre & d'autres munitions de guerre qu'il fit tranſporter au *Fort-Loüis*. On y trouva auſſi quarante mille ſacs de farine ou de bleds, quarante mille ſacs d'avoine, un pont de bateaux tout entier qu'ils avoient pour communiquer à l'Iſle de *Dalunde*, pluſieurs bateaux & pontons de cuivre, & les habits de plûſieurs Régimens.

Dès que le Maréchal de *Villars* fût entré dans les lignes, & qu'il y eût fait paſſer ſes Troupes, il envoya Mr. de *Beaujeu* Maréchal de Logis de la Cavalerie, pour en porter la nouvelle au Roy, qui dit en l'apprenant: *Il n'y a que le Maréchal de Villars qui puiſſe réuſſir dans les entrepriſes les plus conſidérables.*

Après avoir fait tranſporter au *Fort-Loüis* l'artillerie, les vivres & les mu-

1707. nitions qu'on avoit trouvé dans les lignes, il donna ſes ordres pour les faire raſer auſſi-bien que les retranchemens, & pour détruire les Digues. Comme il n'avoit aucune nouvelle de Mrs. de *Vivans*, de *Pery*, & de *Lée*, il ſe mit en marche pour s'approcher de l'Iſle du *Marquiſat*.

Il trouva Mr. de *Pery* avec ſes neuf Bataillons, qui après avoir paſſé les retranchemens de ſon côté, avoit marché à *Stolhoffen;* ce qui fit qu'après avoir donné aux Troupes des ordres ſéveres contre la maraude, & les avoir lui-même haranguées, il lui fit prendre la route de *Raſtat*.

Pendant qu'elles marchoient, il marqua au village de *Selingen* un endroit pour y conſtruire un ouvrage-à-corne, afin d'y couvrir la tête du pont qui y étoit, & de s'aſſurer un paſſage du Rhin par le *Fort-Loüis*. Les Ingénieurs firent travailler ſans délai à cet ouvrage.

Le Maréchal de *Villars* n'ayant point encore de nouvelles du Marquis de *Vivans*, ne jugea pas à propos d'avancer juſqu'à *Raſtat*, & fit marquer le camp à *Hugelſem*, où ayant laiſſé Mr. *Duvelda* avec les Troupes Eſpagnoles qu'il com-

mandoit, pour couvrir les Travailleurs occupez à raſer les lignes & à la conſtruction de l'ouvrage de *Selingen*, il marcha le lendemain 24. à Raſtat, ayant eu des nouvelles du Marquis de *Vivans* qui le vint joindre avec ſes Troupes, après avoir laiſſé Mr. de *Guoadt*, Brigadier, dans les lignes de *Weiſſembourg*. 1707.

Le Maréchal de *Villars* mit la droite de ſon Armée appuyée à la montagne vers *Rupenheim*, & la gauche s'étendit vers le Rhin auprès de *Raſtat*, la riviere de *Murg* devant; il prit ſon quartier dans le magnifique Château de *Raſtat* qu'il trouva tout meublé, & d'où la Princeſſe de *Bade* étoit ſortie avec les Princes ſes enfans pour aller à *Etlingen*, petite Ville à quatre lieues de là, qui lui appartenoit.

Le Maréchal de *Villars* fit conſerver ſoigneuſement tout ce qui y étoit: Malgré l'empreſſement qu'il avoit de ſuivre les Ennemis, il fut obligé de reſter trois jours à *Raſtat*, afin de prendre des meſures néceſſaires pour la ſubſiſtance de l'Armée, lorſqu'il marcheroit en avant, ne ſçachant pas préciſément le chemin que les Ennemis avoient pris.

Il prit la réſolution de mener avec

1707. lui un pont de bateaux, afin qu'il ne fût pas arrêté par les rivieres en ſuivant les Ennemis. Il détacha le 27. le Marquis de *Vivans* avec quinze cens chevaux pour ſuivre les Ennemis ſur la route qu'il vouloit prendre. Le 28. ayant établi ſes ſubſiſtances pour marcher en avant, & ſon pont étant arrivé à l'Armée, il décampa de *Raſtat*, après avoir laiſſé une Garde pour conſerver le Château. Il alla camper à *Rabeſt* près *d'Etlingen*, où il alla rendre viſite à la Princeſſe de *Bade*.

Cette Princeſſe le remercia du ſoin qu'il avoit pris de faire conſerver ſon Château & ſes meubles ; il lui dit : *Je vous devois, Madame, cette attention & à la mémoire de Mr. le Prince de Bade, que j'ai eu l'honneur de connoître particulierement à Vienne. Je ſçai, Monſieur*, lui dit la Princeſſe, *que vous y joüiez ſouvent avec lui, & même heureuſement. Il eſt vrai, Madame*, lui répondit le Maréchal de Villars, *que j'ai été toûjours heureux avec lui.* Cette Princeſſe lui dit alors : *Ce même bonheur vous ſuit après ſa mort, car vous venez de prendre les lignes de Stolhofen qui étoient ſon ouvrage, & qu'il croyoit imprenables. Il*

n'y a rien, Madame, lui répondit Mr. 1707.
de Villars, *qui ſoit impoſſible aux Troupes du Roy de France. Quand elles ont*, lui dit la Princeſſe, *un Général comme vous.* Elle auroit ſouhaité pouvoir retenir ce ſoir-là le Maréchal de *Villars;* mais voulant retourner à ſon camp où il avoit des ordres à donner, il prit congé de cette Princeſſe, en lui promettant qu'il ne ſeroit fait nul dommage à aucune de ſes Terres.

Le même jour 28. le Marquis de *Vivans* campé près de *Dourlach*, ayant eu avis qu'un Corps de quatre mille chevaux marchoit à lui, envoya un parti en avant, par lequel il fut informé que c'étoit ſeulement un Corps de cinq cens chevaux. Il y marcha avec le même nombre, & en donna avis au Maréchal de *Villars* qui lui envoya ordre de les charger & de les défaire.

Les Ennemis preſſez mirent un ruiſſeau devant eux, & ſe rangerent en bataille derriere une haye. Mr. de *Vivans* les voyant dans cette ſituation, laiſſa le Marquis *d'Andezy*, Colonel de Cavalerie, devant eux avec une partie de ſon détachement, pendant qu'il marcha avec le reſte par-deſſus la hauteur de

1707. *Dourlach* pour les prendre en flanc. Il avoit donné ordre au Marquis *d'Andezy* de paſſer la haye, & de les attaquer lorſqu'il les verroit à portée : ce qui fut ſi bien exécuté, que les Ennemis furent entierement défaits. La plus grande partie de ce détachement fut tué ou pris. Parmi les priſonniers, étoit le Commandant-Major du Régiment *de Mercy*, bleſſé à mort ; la plûpart des Officiers de ce détachement furent tuez ou pris. On ramena au camp cent Cavaliers ayant cinquante chevaux. Le Marquis *d'Andezy* fut tué en chargeant les Ennemis avec beaucoup de valeur.

Le Maréchal de *Villars* après s'être emparé de huit ſacs d'avoine & de quatre mille ſacs de farine qui étoient dans *Etlingen*, marcha le 29. à *Krefzingen*, Village où eſt une maiſon de plaiſance du Prince de *Dourlach*, où il logea ; & ayant appris que les Ennemis s'étoient raſſemblez, & avoient campé au-deſſus de *Phortsheim*, & que le Marquis de *Bareith* avoit été renforcé le 27. des Régimens de *Mercy* & de *Lobkovvitz*, & joint par le Général *Heiſter*, (ce qui rendoit ſon Armée forte de trente-ſix Bataillons & de ſoixante-dix

Eſcadrons) il prit la réſolution d'y marcher, dans le deſſein de l'attaquer s'il l'attendoit. 1707.

Il donna ordre pour cet effet de laiſſer dans *Dourlach* les pontons, le parc d'Artillerie & les gros équipages, afin de marcher plus légérement. Le Marquis de *Bareith* après avoir laiſſé une augmentation de Garniſon dans *Philisbourg*, *Landau* & *Fribourg*, s'étoit retiré effectivement à *Phortzheim* dans un excellent poſte, & faiſoit courir le bruit qu'il y attendoit le Maréchal de *Villars*, qui de ſon côté fit des diſpoſitions pour y marcher.

Il y marcha le 30. ſur trois colomnes, les Gardes du camp étoient à la téte de celle du centre, ſuivie de cinq Eſcadrons de la Brigade de Champagne, d'une Brigade d'Artillerie, du reſte de l'Infanterie & des équipages. La Cavalerie marchoit ſur deux colomnes, l'une à droite & l'autre à gauche. Le Maréchal de *Villars* gagna la tête avec un détachement, & apprit en arrivant près de *Phortzheim*, que les Ennemis ayant ſçu ſa marche, s'étoient retirez pendant la nuit avec les Troupes qu'ils avoient miſes dans la Ville. On y trouva ſix cens bombes & quelques barils de poudre.

1707. Le Maréchal de *Villars* y prit ſon quartier, & détacha le même jour le Marquis de *Vivans* avec quinze Bataillons & ſix autres pour aller aſſurer les ouvrages de *Selingen*, & pour être à portée de ſecourir les lignes, & d'aſſurer ſes convois, en cas que les Garniſons de *Landau* & de *Philiſbourg* qui étoient fortes, vouluſſent tenter quelques entrepriſes.

Le Maréchal de *Villars* détacha le 31. Mr. *Youl* avec Mrs. du Bourg & de Martin Brigadier, & le Marquis *d'Angennes* Colonel, avec un gros détachement de Cavalerie & d'Infanterie, pour fovoriſer la marche des pontons & des gros bagages qui étoient reſtez à *Dourlach*, & pour couvrir enſuite un convoi qui devoit partir le 2. Juin du *Fort-Loüis*

Par la route que les Ennemis avoient priſe, le pont que le Maréchal de *Villars* menoit avec lui devenant inutile, il ordonna de renvoyer au *Fort-Loüis* dix pontons & les cinquante chariots de Païſans qui portoient les équipages du pont, & de faire revenir du *Fort-Loüis* une des deux Brigades d'Artillerie qu'il y avoit laiſſé.

Le 2. Juin, le Maréchal de *Villars* prit la droite de la Cavalerie, tous les Dragons & dix Compagnies de Grenadiers, puis accompagné de Mr. de la *Houssaye*, Intendant de l'Armée, il alla camper à *Winhing*, & laissa le reste de l'Armée à *Phortzheim*, aux ordres de Mr. de *St. Fremont*; il apprit que les Ennemis avoient marché sans s'arrêter à *Schorndorf* à quatre lieues pardelà le Neckre, pour s'approcher de leurs subsistances ou des Troupes qu'ils attendoient. On trouva à *Winhing* quarante milliers de poudre, quantité de grenades, de bombes, & un magasin de farine. 1707.

Le même jour partit du *Fort-Loüis* un grand convoi qui arriva de bonne heure à *Etlingen* avec dix pieces de canon, & joignit l'Armée le 3. à *Phortzheim*.

Le 5. Juin, *St. Fremont* partit avec l'Infanterie, l'Artillerie, & le reste de la Cavalerie, & alla camper à *Illing*. Le Maréchal de *Villars* avoit marché le jour d'auparavant à *Chuyberting*, où Madame la Duchesse Doüairiere de *Wirtemberg* envoya un Gentilhomme de sa maison, avec deux Députez Conseillers de la Régence. Le premier pour le complimenter & lui demander des Sauves-Gar-

1707. des, & les deux autres pour régler les contributions auſquelles le Duché de *Wirtemberg* offroit de ſe ſoumettre.

St. Fremont joignit le 6. Juin le Maréchal de *Villars* avec le reſte de l'Armée. Ce même jour les contributions furent réglées à deux millions deux cens mille livres, tant pour le paſſé que pour l'année courante, dont trois cens trente mille livres devoient être payées le 15. de Juin, pareille ſomme au 25. du même mois, quatre cens quarante mille livres le 10. Juilet, cinq cens cinquante mille livres le 15. Août, & pareille ſomme le dernier Octobre. Ils s'obligerent de fournir aux Troupes huit cens ſacs de farine à treize livres le ſac, qu'ils devoient déduire ſur le premier payement.

Les contributions de la Principauté de *Dourlach* furent reglées à deux cens vingt mille livres, & celles du Marquiſat de *Bade* à trois cens trente mille livres. Pluſieurs Villes Impériales furent réſervées, & dans la ſuite elles convinrent en particulier de ce qu'elles devoient payer.

Le 8. Juin l'Armée alla camper à *Stutgard*, où le Maréchal de *Villars* & l'Etat-

Major fut logé. La droite de l'Armée 1707.
fut mise à cette Ville, & la gauche à *Constad* sur le Neckre. On trouva vingt-cinq milliers de poudre dans *Stutgard*. Le Maréchal de *Villars* alla rendre visite à la Duchesse Doüairiere de *Wirtemberg* qui étoit logée dans le Palais, & à la Duchesse Administratrice.

Les Ennemis qui étoient campez à *Schorndorf* marcherent ce même jour à *Gemund* Ville Impériale.

Le Maréchal de *Villars* détacha le 9. Juin Mr. de l'*Isle du Viguier*, Brigadier de Cavalerie, avec cinq cens chevaux & 200. Fusilliers pour aller à *Schorndorf*, où les Ennemis avoient laissé une Garnison. Il apprit qu'elle étoit de cinq cens hommes. Il fit sommer le Commandant de se rendre, ce qu'il refusa, & fit tirer quelques coups de canon sur nos Troupes; ce qui obligea Mr. de l'*Isle du Viguier* de revenir au camp le lendemain.

Le 11. Juin le Maréchal de *Villars* détacha *d'Imecourt* Lieutenant-Général, avec le Marquis de la *Valiere*, Maréchal de Camp, & douze cens chevaux pour aller passer le Danube au-dessus *d'Ulen*, afin de tirer des contributions

1707. d'une partie de la Suabe. Le Comte de *Broglio* partit le même jour avec un détachement de neuf cens chevaux, afin d'aller pour le même ſujet dans la Franconie.

Le Maréchal de *Villars* écrivit une lettre aux Habitans *d'Ulm*, par laquelle il leur marquoit, » que la dureté » qu'ils avoient exercée envers Mr. *d'Argelos* méritoit des punitions ſéveres » s'il ſe laiſſoit aller à ce qu'exigeoit la » juſtice, puiſque contre toute ſorte » d'équité ils avoient retenu le Sieur » *d'Argelos* & d'autres François, malgré » une capitulation faite avec le Baron » de *Thungen* Général de l'Empereur. « Il leur marquoit, » que s'ils n'obéïſ- » ſoient dans le moment à l'ordre qu'il » leur donnoit de lui renvoyer Mr. *d'Argelos* & les autres priſonniers retenus » contre le droit, il laiſſeroit dans leur » pays des exemples terribles qu'avoient » mérité des gens aveuglez par quelques » proſpéritez, & qu'il feroit mettre à » feu & à ſang les Villes, Bourgs & » Villages qui leur appartenoient : Qu'il » leur conſeilloit de ſe faire juſtice à » eux-mêmes, s'ils vouloient éviter la » ſienne.

Il envoya enſuite au *Fort-Loüis* pour 1707.
en faire venir quatre cens boulets de vingt-quatre, autant de huit & de quatre, à la place de dix pieces de canon qu'il contre-manda pour avoir aſſez de boulets, afin de réduire les Villes & Châteaux qu'on trouveroit dans la marche, & pour en avoir dans l'équipage aſſez pour deux combats. On employa les chevaux de ces pieces de canon pour voiturer les poudres & munitions de guerre qu'on trouvoit dans le païs.

Le Maréchal de *Villars* ayant ſéjourné quatre jours à *Stutgard* pour y attendre les vivres & munitions dont il avoit beſoin, il en décampa le 15. Juin & paſſa le Neckre à *Conſtad :* l'Infanterie, l'Artillerie, & les bagages ſur le pont, & la Cavalerie par un gué. L'Armée entra dans une très-belle plaine qui conduit juſqu'à *Enderpach* où elle campa.

Il alla de-là camper à *Vinterbach* à demi-lieue de *Schorndorf* qu'il avoit deſſein de faire attaquer. Il détacha *St. Fremont* avec ſix Eſcadrons pour marcher devant l'Armée. Il trouva cette Ville occupée par cinq cens hommes, & apperçut ſix cens chevaux ennemis poſtez

1707. de l'autre côté de la Ville. Le Maréchal de *Villars* lui envoya un renfort avec lequel il poussa ces six cens chevaux, & resta ensuite de l'autre côté de la Ville pour l'investir de ce côté-là.

Le Maréchal de *Villars* arriva dès le matin à la vûë de cette place pour la reconnoître : il la trouva bien terrassée, & flanquée par des tours bastionnées, avec un fossé bien revêtu & profond. Il y avoit un demi-revêtement & plus de cinquante pieces de canon. Dans la Ville étoit un Château flanqué de quatre tours à l'épreuve du canon.

Cette place avoit soûtenu un siége très-long contre les Suedois, sans avoir pû être emportée ; elle avoit même arrêté Mr. de *Turenne* pendant huit jours ; cependant dans le tems dont on parle à présent cette place auroit été un petit objet (par la maniere dont ont se perfectionne tous les jours pour l'attaque des places) si le Maréchal de *Villars* avoit eu des munitions & une Artillerie suffisante pour la battre; mais n'ayant que quatre pieces de canon de vingt-quatre, & quatre cens boulets de ce calibre, il ne paroissoit pas possible de la pouvoir réduire.

Mais les plus grandes difficultez ne pouvoient arrêter le Maréchal de *Villars*, il ſçavoit les ſurmonter, & vaincre tout obſtacle. Il projetta de ſe rendre maître de *Schorndorf*, d'autant plus que cette place lui étoit néceſſaire pour y faire ſes dépôts, ſans quoi il n'auroit pû pénétrer plus avant ; car ſon deſſein étoit de pouſſer les Ennemis devant lui, afin de favoriſer les détachemens de Mrs *d'Imecourt* & de *Broglio*. 1707.

Il fit faire quelques diſpoſitions pour ouvrir la tranchée le même ſoir, & commanda pour cet effet dix mille faſcines. Il alla à huit heures du ſoir à l'endroit où il avoit fait aſſembler les Troupes & les Travailleurs. Il y reçut la réponſe des Bourgeois *d'Ulm*, par laquelle ils lui marquoient, » qu'ils » avoient appris par le *duplicata* d'une » Lettre qu'ils avoient reçuë le 11. qu'il » demandoit le relâchement de Mr. » *d'Argelos* Colonel de Languedoc, de » ſes Domeſtiques & de ceux de Mr. de » *Planey* : Qu'ils confeſſoient de bonne » foy que la Lettre dudit *duplicata* ne » leur avoit point été renduë : Qu'ils » n'avoient fait faire aucun tort au Meſ- » ſager de *Stutgard* qui étoit chargé de

1707. » la leur rendre, & qu'ils n'avoient eu » garde de le faire, sçachant le respect » qui étoit dû à un Général si illustre. » Ils disoient ensuite que les prisonniers » qu'il reclamoit avoient été arrêtez par » l'ordre du Roy des Romains », & se justifioient des traitemens qu'ils avoient fait à Mr. *d'Argelos*, sur ce qu'il avoit voulu se sauver; qu'enfin ils le lui renvoyoient, n'ayant pas voulu manquer de satisfaire à ses désirs.

Lorsque le Maréchal de *Villars* donnoit des ordres pour l'ouverture de la tranchée, il lui arriva des Députez de *Schorndorf* pour le supplier de conserver leur Ville, & pour lui demander sa protection. Il leur répondit qu'ils pouvoient s'en retourner, & dire au Commandant qui se nommoit Mr. *Tastunes* Lieutenant-Colonel, que s'il ne se rendoit dans le moment, & s'il lui laissoit employer une seule fascine, il le passeroit lui & sa Garnison au fil de l'épée. Et sur ce que les Députez lui demanderent s'il permettoit à la Garnison de se retirer, il lui répondit qu'il lui accorderoit cette grace, pourvû que le Commandant prît son parti promptement.

Pendant qu'ils allerent dans la Ville

pour executer leur commiſſion, & que 1707.
les Travailleurs étoient dans l'inaction, le Maréchal de *Villars* voulut profiter de cet intervalle de tems pour commencer & pouſſer le travail. On commença même à travailler à la batterie; & comme il ſe paſſa trois heures avant qu'on eût tiré réponſe du Commandant, la tranchée fut pouſſée juſqu'au bord du foſſé, & la batterie fort avancée, lorſque la réponſe arriva, qui étoit que le Commandant vouloit ſe défendre. Les Aſſiégez firent alors un grand feu de canon & de mouſqueterie ſur les Travailleurs; mais comme ils étoient à couvert, il n'y eut perſonne de tué ni de bleſſé.

Dès que le jour fut venu, & que le Commandant vit la tranchée ſi avancée, il demanda à capituler. Comme on n'avoit point l'Artillerie & les munitions néceſſaires pour ſe rendre maître de cette place, le Maréchal de *Villars* permit à la Garniſon de ſe retirer avec armes & bagages. On y trouva quarante-neuf pieces de canon de fer & cinq de bronze, deux mortiers, onze cens boulets de vingt-quatre, huit milliers de poudre & point de plomb.

1707. Le Régiment de Champagne qui montoit la tranchée, y entra. On reconnut que le Commandant pouvoit tenir ſans riſquer cinq ou ſix jours, au bout deſquels on auroit peut-être encore manqué la place. Le Maréchal de *Villars* y fit conſtruire les fours de ſon Armée, & la deſtina à ſervir d'entrepôt à ce qui lui étoit néceſſaire pour marcher en avant.

Son Armée n'étoit plus que de quarante-quatre Bataillons, & de quatre-vingt-trois Eſcadrons; car il avoit laiſſé la tête ſur la frontiere d'Alſace & ſur le Neckre, pour conſerver toûjours une communication libre avec *Strasbourg* & le *Fort-Loüis*.

Le 16. Juin le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis d'*Hautefort* avec le Prince de *Talmond* à la tête de douze cens hommes d'Infanterie & deux cens chevaux, pour aller au-devant de Mr. *d'Imecourt*, qui revenoit de ſa courſe, ayant appris que les Ennemis avoient fait un détachement pour couper Mr. *d'Imecourt* qui s'en revenoit après avoit mis à contribution toute la partie du Cercle de Suabe qui eſt entre l'Iller & le Danube, juſqu'au Lac de Conſtance,

d'où il rapportoit des ſommes conſidé- 1707.
rables, & qu'il amenoit avec lui un grand nombre de Baillifs pour ôtages du reſtant, ſans leur avoir fait autre dommage que de bruler l'Abbaye de *Wiblingen*, ſituée à une petite lieue *d'Ulm*, qui avoit refuſé de ſe ſoumettre aux contributions. Il apprit auſſi que le Comte de *Broglio* avoit fait contribuer une partie de la Franconie, & tout le pays qui eſt aux environs *d'Hailbron*.

La nouvelle de toutes ces contributions étant venuë à la Cour, on y tint là-deſſus bien des diſcours. Ceux qui rendoient au Maréchal de *Villars* juſtice, & qui admiroient ſes actions & ſes progrez, approuvoient fort les contributions qu'il tiroit du Pays Ennemi, à qui il diminuoit par-là les moyens de pouvoir fournir contre nous. Ses envieux le blâmoient, diſant qu'il ne s'oublioit pas, & qu'il trouvoit le ſecret de s'enrichir au ſervice, dans le tems que tous les autres s'y ruïnoient. Etant inſtruit de tous les diſcours qu'on tenoit là-deſſus ſur ſon compte, & écrivant au Roy ſur les contributions qu'il avoit exigées, il lui marqua ce qui ſuit.

» Pour prévenir, SIRE, le mauvais

1707. » effet des diſcours de mes Ennemis au
» ſujet de ces contributions, & me juſti-
» fier là-deſſus auprès de Votre Majeſté,
» j'aurai l'honneur de lui dire que j'en
» ai fait trois portions ; j'en ai em-
» ployé une au payement des billets de
» ſubſiſtance dont les Officiers étoient
» ſurchargez, & ſans argent pour la
» campagne ; Mr. de la Houſſage eſt dé-
» poſitaire de tous ces billets : L'autre
» portion eſt pour l'entretien & ſubſiſ-
» tance de l'Armée de Votre Majeſté,
» qui ne lui coûtera rien de cette cam-
» pagne ; & la troiſiéme ſera pour en-
» graiſſer mon Veau, * ſi Votre Majeſté
» l'a pour agréable ; ce qui ſera un ſur-
» croît des graces dont Elle m'a comblé
» juſqu'à préſent.

Le Roi lui répondit qu'il avoit pour agréable tout ce qu'il faiſoit ; qu'il approuvoit la portion de ſon Veau, & qu'il auroit été fâché qu'il l'eût oublié.

Quelques jours après le Roy à ſon ſouper parlant de la campagne brillante que faiſoit le Maréchal de *Villars*, un Seigneur de la Cour qui n'étoit pas de ſes

* Il veut dire ſa Terre de Vaux-le-Villars que le Roy avoit déja érigée en Duché.

ses amis, voulut parler sur les richesses 1707.
qu'il amassoit; mais sur le champ Sa Majesté lui imposa silence, en disant : *Si le Maréchal de Villars fait ses affaires, il fait encore mieux les miennes, & j'en suis très-content.*

Après la prise de *Scorndorf* le Maréchal de *Villars* fut informé que les Ennemis occupoient à trois lieues de son camp une gorge auprès de *Lorch.* Il apprit qu'il y avoit deux mille hommes d'Infanterie retranchez, un détachement de cinq cens chevaux, & quelques pieces de canon au commandement de Mr. *Janus*, Lieutenant-General des Troupes de Franconie. Dès qu'il eût connoissance de leur situation, il résolut de les attaquer dans ce poste avant qu'ils se fussent fortifiez davantage; mais il comprit qu'il n'en pourroit venir à bout qu'en les y surprenant.

Il donna ordre le 20. au soir que personne ne sortît du camp; & sçachant que les partis que le General *Janus* envoyoit, s'étoient retirez à neuf heures du matin lorsqu'ils avoient vû le camp tendu & son Armée tranquille, il fit son projet de partir pour cette expédition sur les dix heures. Le Gene-

1707. ral *Janus* étoit venu ce jour-là reconnoître le camp, & l'ayant trouvé tranquille il s'en retourna à ſon poſte.

Le Maréchal de *Villars* fit commander dans le moment les Brigades de Navarre, de Champagne, de Bourbonnois, & de Coëtquen, le Régiment de la Colonelle Generale de Dragons, celui de la Vrilliere, avec les Brigades de Cavalerie de l'Iſle du Viguier & de St. Poüange, aux ordres de *St. Fremont* & du Marquis de la *Chaſtre*, outre le Chevalier de *Broglio*, *Youl*, le Marquis de *Vieux-Pont*, le Comte de *Sezanne*, *Pionſac*, le Marquis de *Nangis* & *Beliſle*.

Il mit ces Troupes en marche, & détacha devant lui Mr. de *Verceil* avec ſes Houſſards, deux cens chevaux & quatre Compagnies de Grenadiers, avec ordre, en approchant de l'Ennemi, de ſe placer comme ſi c'étoit une Eſcorte de fourages, en eſcarmouchant, & en amuſant ce qu'il trouveroit devant lui.

Le Maréchal de *Villars* le ſuivit auſſi à la tête des Dragons de la Colonelle Generale, & *St. Fremont* marchoit après avec la Cavalerie qu'il conduiſoit. Mr. de *Verceil* trouva ſix Troupes de Ca-

valerie Ennemie, & quelques autres de Houssards qui se retirerent dans les hayes du village de *Walthausen*, sous le feu de trois cens hommes d'Infanterie. Il les attaqua & les chassa sous des retranchemens qui étoient au pied de l'Abbaye de *Lorch*, & leur prit dans cette retraite cent hommes d'Infanterie, parmi lesquels étoit le Commandant du Village, qui étoit Major d'un Régiment. 1707.

Le Chevalier de *Broglio* arriva ensuite à la tête des premieres Troupes, avec le Chevalier de *Pezeux* qui commandoit les Dragons; ils pousserent les Ennemis jusques sous leurs retranchemens, d'où il partit quelques coups de canon & quelque feu de mousqueterie. Les Ennemis en sortirent pour les éloigner; mais le Chevalier de *Pezeux* s'étant mis à la tête des Dragons qui avoient mis pied à terre, les fit rentrer dans le moment.

St. Fremont joignit le Maréchal de *Villars* avec sa Cavalerie; mais ce Général trouvant le poste que les Ennemis occupoient très-bon, envoya de *Lotiere* Ayde-Major General, au-devant du Marquis de la *Chastre* qui étoit en mar-

1707. che à la tête de quatre Brigades d'Infanterie & d'une d'Artillerie, pour le presser d'avancer, & pour lui marquer la maniere dont il devoit marcher & se poster.

Le Marquis de la *Chastre* étant arrivé, *St. Fremont* prit la Brigade de Navarre avec deux Escadrons de Dragons, & la Brigade de St. Poüange pour marcher aux Ennemis par les hauteurs de la droite. Le Maréchal de *Villars* lui avoit recommandé que si les Ennemis s'ébranloient à l'approche des Drapeaux, il les poussât avec les Dragons & la Cavalerie sans attendre l'Infanterie. Il prit les autres Brigades qu'il fit marcher par les hauteurs, conduites par le Marquis de la *Chastre*. Les Troupes étant ainsi disposées & marchant dans cet ordre, il fit avancer dans le milieu de la gorge dix pieces de canon qu'il fit tirer à barbette sur les Ennemis.

Cette Artillerie fit d'abord cesser la leur, qui avoit toûjours tiré jusques-là, & fit prendre le parti au General *Janus* de se retirer fort vîte. Dès que *St. Fremont* s'en fût apperçu, il fit marcher les Dragons & la Cavalerie; mais ils trouverent les chemins si coupez de fossez

& de hayes, qu'ils eurent bien de la peine à les joindre. Le General *Janus* se retiroit en bon ordre étant à l'arriere-garde, & faisoit de tems en tems faire volteface à ses Troupes en faisant des décharges. 1707.

Enfin le premier Escadron de la Colonelle Generale de Dragons commandé par de *Bonneville*, approcha l'Infanterie qui faisoit l'arriere-garde; & ayant essuyé une décharge, il se jetta avec beaucoup d'audace tout à cheval au milieu, il la rompit, & en passa une partie au fil de l'épée

Le Maréchal de *Villars* & tous les Officiers Generaux arriverent dans le même-tems avec des Troupes qui le suivoient : Deux Dragons lui amenerent le General *Janus* qu'ils avoient pris. Il lui demanda où étoit son canon, à quoi il répondit qu'il étoit en sureté. Le Maréchal le donna en garde à un Ayde de Camp, & suivit le reste des Ennemis qu'il ne put joindre, parcequ'ils s'étoient jettez dans les montagnes. Les Ennemis eurent deux cens hommes tuez sur la place, on fit vingt-sept Officiers prisonniers & six cens Soldats. Ce poste étoit si bon, que les Ennemis s'y

1707. croyoient en ſureté; mais le Maréchal de *Villars* ſçut les en chaſſer pour pouvoir aller plus en avant.

Le Maréchal de *Villars* campa à *Lorch*, & il ſéjourna le 21. ayant appris que les détachemens de Mrs. d'*Hautefort*, d'*Imecourt* & de *Broglio* étoient arrivez à l'Armée qui étoit reſtée à *Schorndorf*. Il envoya ordre au Marquis d'*Hautefort* de ſe mettre en marche le 22. & de le venir joindre à *Suabe-Gémund*, où il voulut marcher ce même jour.

Il partit au matin de *Lorch*, avec les Troupes & l'Artillerie qu'il avoit avec lui pour s'y rendre. Il fit marcher devant lui Mr. de *Verceil* avec quatre cens chevaux & deux cens hommes d'Infanterie; celui-ci trouva une Garde de Cavalerie des Ennemis en-deçà de *Gémund*, il l'attaqua & en enleva une partie.

Le Maréchal de *Villars* qui le ſuivoit de près arriva auprès de cette Ville. Il trouva les Magiſtrats qui venoient audevant de lui, & qui lui ouvrirent les portes. Cette Ville eſt Impériale, aſſez grande; mais elle n'avoit d'autres fortifications qu'une muraille ſéche flanquée de tours.

Les Magiſtrats lui apprirent que les 1707.
Ennemis étoient campez à *Jeckingen*, à une lieue de cette Ville. Il en fit le tour, & trouva ſur la droite une grande plaine, où il ordonna de marquer le camp pour l'Armée. On voyoit de cette plaine celui des Ennemis qui n'en étoit qu'à une bonne portée de canon, mais ſéparée par un grand ravin impraticable.

Pendant qu'on marquoit le camp, le Maréchal de *Villars* accompagné de pluſieurs Officiers Generaux, prit une troupe de Dragons avec laquelle il alla reconnoître les Ennemis par leur flanc & même par leur derriere; il vit qu'on pouvoit les tourner, le ravin devenant plus praticable à meſure qu'il avançoit. S'il avoit eu pour lors ſon Armée, il auroit pû les attaquer & les battre, ce qui auroit mis l'Empire dans un grand péril.

Mais le Marquis d'*Hautefort* ayant eu à faire une marche de ſix lieues par une gorge très-difficile, où il ne pouvoit marcher que ſur une colomne, ne put arriver qu'à minuit; deſorte que le Maréchal de *Villars* fut obligé de s'en retourner à *Gémund* où il avoit pris ſon

1707. quartier, après avoir donné les ordres néceſſaires pour la ſureté de ſon camp.

Son deſſein étoit d'attaquer les Ennemis le lendemain à la pointe du jour s'ils l'attendoient, ce qu'on ne croyoit pas, quoique les Rendus aſſuraſſent le contraire, parcequ'on voyoit de grands mouvemens dans leur camp. Les ſentimens furent bien partagez parmi les Officiers Generaux ſur le parti qu'on devoit prendre; les uns furent d'avis d'attaquer, & les autres ſoûtenoient qu'il ne convenoit point aux intérêts des Armes du Roi de riſquer une action douteuſe dans un pays ſi éloigné des frontieres de France, où en cas de malheur la retraite étoit ſi difficile.

Le Maréchal de *Villars* qui avoit pourvû à ſes derrieres, étoit réſolu d'attaquer; mais il ne le pouvoit que le lendemain matin. Les Ennemis lui en épargnerent la peine, puiſqu'ils décamperent dès que la nuit fut venuë : il n'en fut averti qu'à trois heures du matin. Il envoya ordre auſſi-tôt à toute la Cavalerie de l'aîle droite, qui étoit la plus à portée, & à tous les Dragons de ſe tenir prêts à marcher. Il monta lui-même à cheval pour tâcher de don-

ner ſur l'arriere-garde des Ennemis ; 1707.
& l'ayant atteinte à deux lieues de leur camp, il fit charger les dernieres Troupes qui achevoient de paſſer un défilé. Il le fit faire ſi vivement qu'on tua deux cens Cavaliers, & qu'on fit cent cinquante priſonniers, parmi leſquels étoit le Commandant qui étoit Lieutenant-Colonel des Troupes Palatines, & on prit trois cens cinquante chevaux.

Il envoya le Marquis de la *Valliere* & le Chevalier de *Pezeux* avec quelques Dragons paſſer le défilé pour pourſuivre les Ennemis ; mais ayant trouvé le Comte de *Mercy* qui commandoit cette arriere-garde, en bataille de l'autre côté avec pluſieurs Eſcadrons, ils furent obligez de le repaſſer, & de joindre le Maréchal de *Villars*. Comme ce General n'avoit point d'Infanterie avec lui, les Grenadiers n'étant pas encore arrivez, il ne put engager une affaire, & s'en retourna à *Gémund*.

Les Ennemis allerent camper à *Elvingen*, ſur le chemin de *Nortlingen*, & le Maréchal de *Villars* reſta dans le même camp pour donner quelque repos aux Troupes, & pour y attendre

1707. un Convoi que le Comte du *Bourg* devoit lui amener du *Fort-Loüis*. Ce Convoi étant arrivé le 27. ce même jour le Maréchal de *Villars* donna ordre à la droite de la Cavalerie de marcher le 28. pour continuer de ſuivre les Ennemis; mais ayant appris que le Marquis de *Bereith* avoit enfin pris le parti qu'il auroit dû prendre plûtôt, ſçavoir, de prendre la route d'*Hailbron*; qu'il avoit marché pour cet effet à *Kretizheim*, de-là à *Vertenach*, enſuite à *Bitzfeld*, & enfin à *Santheim* près d'*Hailbron* où il étoit arrivé le 29. avec toute ſon Armée; il changea cet ordre, & la gauche de la Cavalerie, deux Régimens de Dragons & une Brigade d'Artillerie eurent ordre de partir le même jour 29. pour retourner à *Lorch* aux ordres de Mr. de *St. Frémont*, en attendant qu'il eût une plus grande certitude de la marche des Ennemis.

Le Marquis de *Bareith* avoit toûjours cru que le Maréchal de *Villars* avoit deſſein de pénétrer en Baviere, ſans conſiderer qu'il n'avoit pas avec lui l'Artillerie & les munitions néceſſaires pour faire le ſiége d'*Ulm* & pour

s'y établir, ſans quoi cette entrepriſe auroit été inutile. Ce fut cependant ce qui lui fit prendre le parti, en ſe retirant, de s'approcher du Danube, ou le Maréchal de *Villars* prit la réſolution de le ſuivre pendant quarante lieues, n'ayant rien à craindre pour le Rhin & pour les lignes de la Loutre, quoiqu'il en fût fort éloigné, tant qu'il tiendroit l'Armée de l'Empire devant lui, & mettroit pendant ce tems-là, comme il fit, la Suabe, le Wirtemberg, une partie de la Franconie, & quantité d'autres Pays de l'Empire à contribution. Mais le Marquis de *Bareith* reçut des ordres de la Cour de *Vienne*, qui délivrerent l'Empire de l'Armée de France, comme on va le faire connoître par un détail pris de plus loin, qu'on croit néceſſaire de faire ici pour un plus grand éclairciſſement. 1707.

Dès que le Maréchal de *Villars* ſe fût emparé des lignes de *Bihel*, le Marquis de *Bareith* envoya Couriers ſur Couriers à *Ratiſbonne*, à *Vienne*, à *Berlin*, à *Duſſeldorpt*, à la *Haye*, & au Duc de *Marlborough*, pour demander des prompts ſecours. Il ſollicita auſſi le Cercle de *Weſtphalie* de lui en-

1707. voyer ſon contingent, & fit prier l'Electeur de *Brandebourg* & le Duc d'*Hanover* de ne pas abandonner l'Empire dans un danger auſſi preſſant que celui où il ſe voyoit expoſé. L'Electeur *Palatin* dont les Etats étoient le plus expoſez, commença par lui envoyer quelques Troupes. L'Electeur de *Brandebourg* promit deux mille cinq cens hommes, & le Duc d'*Hanover* un plus grand renfort.

L'Empereur donna ordre auſſi-tôt au General *Heiſter* d'aller joindre l'Armée Impériale, & lui fit donner trente mille florins pour les diſtribuer à propos, afin d'éviter la déſertion. S. M. I. fit offrir en même tems au Duc d'*Hanover* le commandement general de cette Armée, ſous prétexte que le Prince de *Bade* étoit trop âgé pour en faire les fonctions ; dans l'eſpérance que ce Prince & ceux de ſa maiſon enverroient de grands renforts : ce qu'il n'accepta pas d'abord.

L'Empereur envoya encore à cette Armée le Prince de *Hohenzolern* & le General *Gronsfeld*, pour y ſervir en qualité de Welſts-Maréchaux de S. M. I. l'Empire prit encore des meſures pour

envoyer à cette Armée les cinq mille 1707.
Saxons que la Reine *Anne* & les Hollandois avoient pris à leur ſolde.

D'un autre côté les Cercles de Suabe & de Franconie, appuyez des Députez de pluſieurs Villes Impériales, firent le 15. de Juin de ſérieuſes remontrances à la Diette de *Ratiſbonne* ſur les dangers qui menaçoient toute l'Allemagne. Ces remontrances furent ſuivies d'une déclaration de leurs Députez, par laquelle ils faiſoient comprendre que ſi l'on ne donnoit promptement des ſecours pour préſerver leurs Etats d'une totale ruïne, ils ſe verroient obligez d'accepter la neutralité qui leur étoit offerte de la part de la France. Il ſe répandit un bruit dans l'Empire, que le Duc de *Wirtemberg* & quelques Princes de la Maiſon de *Bade* dont les Etats étoient le plus expoſez, étoient réſolus de faire leur paix particuliere.

Tout cela obligea la Diette d'examiner ſérieuſement les moyens les plus ſurs pour prévenir la diviſion & la déſolation de l'Empire. Ils n'en jugerent pas de plus ſalutaires que d'empêcher que l'Armée de l'Empire qui avoit déja reculé près de *Nortlingen*, n'avançât pas

1707. plus avant dans l'Allemagne ; & ſur cette réſolution on envoya ordre au Marquis de *Bareith* de diriger ſa marche à travers la Franconie, pour aller joindre les Troupes de *Weſtphalie* & des autres Membres de l'Empire qui s'aſſembloient près de *Mayence*, & de marcher enſuite vers le Rhin.

Les raiſons furent, que comme ils étoient perſuadez que le Maréchal de *Villars* ne s'étoit avancé dans le cœur de l'Empire, que pour ſuivre l'Armée Impériale qui s'y étoit retirée, ils jugerent que tant qu'elle reculeroit, celle de France la ſuivroit toûjours ſans nulle oppoſition ; mais que ſi le Marquis de *Bareith* retournoit ſur le Rhin, le Maréchal de *Villars* ſeroit dans la néceſſité de prendre la même route ; & que ſi au contraire ce Général avoit formé quelque deſſein ſur la Baviere, ou ſur quelques autres Etats de l'Allemagne, les Impériaux pourroient paſſer le Rhin, forcer les lignes de la Loutre qui n'étoient gardées que par très-peu de monde, & ravager toute l'Alſace.

L'Empereur ayant approuvé cette réſolution, les ordres furent envoyez au Marquis de *Bareith* de retourner ſur le

Rhin : il prit auſſi-tôt la route *d'Hailbron* par la Franconie. 1707.

Le Maréchal de *Villars* ayant eu des avis certains de la marche des Ennemis, prit des meſures pour envoyer des Troupes en diligence dans les lignes de la Loutre, qui n'étoient gardées que par quatre mille hommes aux ordres du Marquis de *Vivans*.

Il tira de la Ville de *Gémund* vingt mille écus de contribution, au lieu de cinquante mille à laquelle elle avoit été taxée d'abord, en conſidération des bons traitemens que cette Ville avoit fait aux priſonniers François qui y avoient été pris après la ſeconde bataille *d'Hochſtet*.

Il ſe mit en marche le 28. avec le reſte de ſon Armée, & alla camper auprès de *Schorndorf* à *Schalachtbach*, qu'il laiſſa aux ordres du Comte *du Bourg*, & alla joindre Mr. de *St. Fromont*, qui campa à *Winada* avec toute l'aîle gauche de l'Armée. Il fit partir auſſi-tôt le Comte de *Broglio* avec un détachement pour aller s'emparer de *Lauffen*, petite Ville ſur le Nékre à deux lieues au-deſſus *d'Hailbron*. Dès qu'il fut arrivé auprès, il trouva un détachement

1707. des Ennemis qui avoit deſſein d'y entrer. Il détacha auſſi-tôt un Capitaine de Dragons avec cinquante Dragons de Beliſle, qui chargea vivement les Ennemis & les battit. Un Lieutenant-Colonel, qui commandoit ce détachement y fut tué. Le Comte de *Broglio* ſe rendit maître de cette Ville.

Le 29 le gros de l'Armée joignit à *Winada* le Maréchal de *Villars*, qui détacha le Comte du *Bourg* avec vingt-quatre Eſcadrons pour prévenir les Ennemis en cas qu'ils vouluſſent faire quelques tentatives ſur les lignes de la Loutre. Le Comte du *Bourg* fit une ſi grande diligence, qu'il entra le premier de Juillet à *Raſtat*, paſſa le lendemain le Rhin, & campa derriere les lignes.

Le 30. l'Armée alla camper à *Backanano* pour ſoûtenir en cas de beſoin le Comte de *Broglio*, & le Maréchal de *Villars* reſta à *Winada* avec les Troupes que Mr. de *St. Fremont* y avoit amenées. On laiſſa à *Schorndorf* la Brigade de *Charoſt* Infanterie, & toute l'Artillerie à *Winada*, excepté une Brigade qui alla à *Backanano* le premier Juillet. Il apprit par le Comte de *Broglio*, que les Ennemis avoient fait une ſi grande di-

ligence, qu'ils avoient paſſé le Néckre 1707.
à *Conſtad*. L'Infanterie marcha ſur deux colomnes, les menus bagages ſur une autre, & le gros avec l'Artillerie dans le grand chemin.

La Brigade de *Charoſt*, & une de Cavalerie qui étoit à *Schorndorf* au commandement de Mr. *d'Imecourt*, eurent ordre d'en retirer toutes les munitions. On y envoya Mr. *des Haulles*, Officier d'Artillerie, qui fit crever toutes les piéces de canon de fer, & qui emmena celles de fonte, deux mortiers, la poudre & les boulets qui y étoient. Le Maréchal de *Villars* donna ordre auſſi de pouſſer devant lui tous les Maraudeurs, & de faire l'arriere-garde de toute l'Armée.

Le 2. de Juillet le Maréchal de *Villars*, afin de dégager la marche de l'Armée, & d'arriver plus vîte, alla camper à *Illing* avec la Cavalerie & l'Infantérie; l'Artillerie & la Brigade de Bourbon Cavalerie aux ordres du Marquis *d'Hautefort*, reſta à *Enſiſingen*, où elle marcha ſur trois colomnes, le pays étant fort ouvert.

Le 3. le Maréchal de *Villars* alla à *Vitſertingen*, & envoya le Marquis d'Hautefort à *Phorsheim*.

1707. Le 4. Juillet toute l'Armée arriva à *Kreszingen* où elle s'arrêta, parcequ'on apprit que les Ennemis avoient marché le premier Juillet de *Sintzein* à *Langeabrik*, le 2. entre *Wanghausel*, & à *Oberhausen* près de *Philisbourg*, où ils avoient joint les Troupes Impériales qui étoient sous les ordres du Général *Thungen* Gouverneur de *Philisbourg*, & qu'ils n'avoient point passé le Rhin.

Le Maréchal de *Villars* fit faire un pont auprès de *Lauterbourg* pour communiquer avec les Troupes qui étoient dans les lignes. Ce pont fut achevé le 5. & il renvoya les pontons, les cinq piéces de canon, les deux mortiers, dix-huit milliers de poudre, une grande quantité de grenades & des boulets, le tout pris dans *Schorndorf*. Il renvoya aussi les ôtages du pays qu'on avoit amenez pour la sureté des contributions, & les prisonniers avec les malades.

Le même jour le Maréchal de *Villars* ayant eu un faux avis que les Ennemis avoient passé le Rhin, il envoya dans les lignes tous les Grenadiers aux ordres du Comte de *Chamillard*, avec un Regiment d'Infanterie & deux de Cavalerie; mais comme les mouvemens qu'a-

voient fait les Ennemis n'étoient que 1707.
pour aller ſe poſter à *Rheinhauſen*, il fit revenir les Grenadiers, & laiſſa dans les lignes les trois Régimens.

Cette marche précipitée du Marquis de *Bareith* lui coûta beaucoup de monde, & fatigua fort ſon Armée; elle avoit fait cinquante lieües en ſix jours.

L'Armée du Maréchal de *Villars* reſta à *Kretzingen* juſqu'au neuviéme Juillet qu'elle marcha à *Bruchſal*, où le Comte du *Bourg* le joignit avec les Troupes qui étoient ſous ſes ordres, & le Comte de *Chamillard* avec les Grenadiers. Il détacha les Régimens de *Pezeux* & de *St. Cernin* pour garder le pont de Lauterbourg. L'Armée étant toute raſſemblée, ſe trouva forte de quarante-un Bataillons & de quatre-vingt-cinq Eſcadrons, ſans les Troupes qui étoient dans les lignes. Elle ſéjourna le dixiéme à *Bruchſal*.

Ce même jour il arriva des Députez d'*Heidelberg*, pour aſſurer le Maréchal de *Villars* que quatre mille ſacs de farine qu'il avoit demandez étoient partis, & que s'il vouloit envoyer des Troupes dans leur Ville ils lui remettroient les cléfs. Il y envoya douze

1707. Compagnies de Grenadiers aux ordres de Mr. de *Surville* Brigadier, & le Comte du *Bourg* s'avança avec l'aîle droite de Cavalerie à *Langenbrik*.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris ce jour-là que les Ennemis avoient reçu quelque renfort, alla lui-même pour les reconnoître, & enleva une Garde de leur camp avec le détachement qui l'accompagnoit. Ils étoient campez dans un poſte ſûr, le Rhin derriere eux, le front & les aîles de leur Armée aſſurées par des bois & par des marais: leur Armée étoit pour lors de trente-ſix Bataillons & de ſoixante-neuf Eſcadrons, ſans les Troupes qu'ils attendoient de *Berlin*, *d'Hanover*, & de *Munſter*.

Toute l'Armé même, les Troupes du Comte du *Bourg* ſe mirent en marche le 13. Juillet, & allerent camper, la droite à *Waltrof* qui étoit le quartier général, & la gauche à *Roête* dans une belle plaine.

Le 14. Juillet le Maréchal de *Villars* voyant qu'il ne lui étoit pas poſſible de dépoſter les Ennemis de leur camp par la force, chercha d'autres moyens pour en venir à bout; & pour cet effet il dé-

tacha Mr. de *Quoad* Brigadier, avec 1707.
deux cens cinquante chevaux & quatre cens Grenadiers, pour ſe rendre maître de *Manheim* ; ce qu'il exécuta.

Il avoit ordre de s'emparer de la redoute qui étoit vis-à-vis de l'autre côté du Rhin; mais le Marquis de *Bareith* qui avoit un pont ſur ce fleuve derriere lui, y envoya deux mille hommes qui s'y retranchérent, dans la crainte qu'on n'y jettât un pont, comme c'étoit le deſſein du Maréchal de *Villars* ; ce qui fit manquer ce projet.

On établit des fours à *Haidelbourg* pour y cuire le pain de l'Armée, dont les Habitans fournirent les farines en déduction des contributions, & cela épargna l'embarras de faire venir des convois du *Fort-Loüis*.

Le 16. Juillet les Ennemis paſſerent le Rhin, une partie de leur Armée ſur le pont qu'ils avoient à *Rheinhauſen*, & l'autre ſur le pont de *Philiſbourg* ; ce qui obligea le Maréchal de *Villars*, crainte de ſurpriſe, d'envoyer Mr. de *St. Fremont* & le Marquis de *Dreux* avec ſix Bataillons & dix-ſept Eſcadrons, pour camper à *Staffert*, afin d'être à portée de ſe jetter dans les lignes en cas

1707. de beſoin, & d'être en même-tems en état de rejoindre l'Armée Le Marquis de *Vivans* commandoit dans les lignes, avec neuf Bataillons, dix-huit Eſcadrons, trois Compagnies de Galliotes, & dix Compagnies franches.

Le 17. le Maréchal de *Villars* eut avis que les Ennemis deſcendoient le Rhin, & qu'ils marchoient à la hauteur de *Manheim*, ſoit pour empêcher qu'on n'y fît un pont, ſoit pour s'approcher de leurs ſubſiſtances, & ménager les vivres qui étoient dans *Philisbourg* & dans *Landau*.

Il envoya ce même jour une Brigade d'Artillerie à *Manheim*, eſcortée par cent chevaux & cent hommes de pied, & en même-tems il alla reconnoître le camp de *Rheinhauſen* que les Ennemis avoient quitté. Il reconnut qu'on auroit pû les y attaquer par la pleine de *Philisbourg*; ce qu'il n'avoit pas cru poſſible.

Le 18. il détacha le Comte de *Sezanne* avec deux Brigades de Cavalerie & douze cens chevaux, pour paſſer le Neckre à *Heidelberg*, & ſe poſter enſuite ſur le Tauber, pour envoyer de-là exiger des contributions très-avant dans la Franconie.

Mais le Maréchal de *Villars* ayant eu avis que les Ennemis avoient fait le même jour un pont ſur le Rhin au-deſſous de *Wormes* ; qu'ils avoient reçu un renfort de ſept Régimens des Troupes de *Saxe*, montant à quatre mille cinq cens hommes, & qu'ils avoient fait paſſer un Corps conſidérable dans la Franconie, envoya au Comte de *Sezanne* des Partis & des Couriers pour l'empêcher de s'engager auſſi avant que ſes premiers ordres le portoient. 1707.

Le Comte de *Sezanne* ayant appris d'ailleurs qu'il y avoit un camp de cinq mille hommes d'Infanterie derriere le Tauber, il lui fit prendre le parti de s'établir ſur le Jagſt, pour aſſurer ſa retraite le long de cette riviere juſqu'au Neckre. Il détacha le Marquis de *St. Poüange* avec trois cens chevaux ou Houſſards, pour entrer, s'il étoit poſſible, dans *Mariendal*, afin d'enlever le Préſident de l'Ordre Teutonique ; ce qu'il executa très-heureuſement le 22. Juillet à la pointe du jour. Ayant trouvé les portes de cette Ville fermées, il fit mettre du verd à cent Cavaliers ou Dragons dont la plûpart parloient Allemand, qui dirent

1707. qu'ils s'étoient retirez d'un gros Parti François qui exigeoit des contributions dans le pays. Ils demanderent à entrer pour ſe mettre en ſureté, ce que les Habittans leur permirent. Ces Cavaliers paſſerent ſur le champ à la maiſon de l'Ordre Teutonique, où ils trouverent le ſecond Préſident, qui eſt la ſeconde perſonne de cet Ordre. Ils le firent auſſitôt monter à cheval, pour ne pas donner le loiſir aux Ennemis qui venoient de toutes parts, de le dégager, & ſortirent de la Ville, après avoir beaucoup pillé, pour rejoindre le Comte de *Sezanne*.

Il avoit marché à l'Abbaye de *Schonſtat* ſur le Jagſt, voyant qu'il ne pouvoit plus pénétrer dans l'Evêché de *Wirsbourg* & dans le pays *d'Anſpach*, à cauſe qu'il y avoit beaucoup de Troupes Ennemies, & que tout le pays étoit ſous les armes. Il borna ſon expédition à tirer du pays de *Halldelvangen*, de *Limbourg*, de quelques Bailliages de *Mayence* & du Comté *d'Hohenloe*, en argent & en billets acquittez à *Nuremberg*, cent quatre-vingt mille livres, outre cent mille écus qu'on demandoit à l'Ordre Teutonique, avec leſquels il arriva

arriva le 26. à *Bruchſal*, où l'Armée du Maréchal de *Villars* étoit pour lors campée, après avoir paſſé le Néckre à une lieue au-deſſous d'*Hailbron*. 1707.

Pendant cette courſe le Maréchal de *Villars* alla viſiter *Heidelberg*, & ſe rendit le 20. au camp de Mr. de *St. Fremont* pour conférer avec lui. Il fit partir ce même jour Mr. d'*Imecourt* avec l'aîle droite de la Cavalerie de la ſeconde ligne, pour aller camper à *Neukravv* ſur le Néckre, entre *Heildelberg* & *Manheim*, & ſoûtenir le détachement du Comte de *Sezanne*.

Le 22. Juillet on eut nouvelle que les Ennemis avoient remonté le Rhin, & qu'ils étoient campez à *Spire*; ils allerent le 23. à *Lingenfeld*, près de la petite Hollande.

Le 26. le Maréchal de *Villars* étant venu à bout du deſſein qu'il avoit eu de mettre à contribution *Ulm*, *Nuremberg*, *Mariendal*, *Mayence*, *Darmſtat*, *Hall*, & generalement tous les Pays Ennemis depuis le Lac de *Conſtance* juſqu'au *Mein*, & depuis le Rhin juſqu'à *Nuremberg*; rappella toutes les Troupes qu'il avoit répanduës dans différens poſtes, & abandonna *Heildelberg* & *Manheim*, après en avoir tiré les fa-

1707. rines, parceque ces postes lui devenoient inutiles.

Il décampa ce même jour de *Waltorf* avec le gros de son Armée pour aller à *Bruchsal*; car les Ennemis étoient à portée de passer le Rhin, & d'occuper ce camp, étant fortifiez des Garnisons de *Philisbourg* & de *Landau*; & cela lui auroit ôté toute communication avec le *Fort-Loüis*, & avec le camp de Mr. de *St. Fremont*, & l'auroit obligé de combattre les Ennemis dans un poste avantageux.

Ce même jour Mr. de *Quoadt* évacua *Manheim*, alla avec les Troupes qu'il avoit, & ses dix pieces de canon, joindre Mr. d'*Imecourt* qui se mit en marche pour aller à *Lamen*. *St. Fremont* resta à *Staffert*.

L'Armée marcha pour arriver au camp de *Bruchsal* sur trois colomnes, la Cavalerie sur la droite, l'Infanterie sur la gauche, l'Artillerie, les gros & menus bagages avec les caissons dans le centre. La Brigade de Champagne & cinq Escadrons faisoient l'arriere-garde, qui n'arriva qu'à minuit à cause d'une pluye continuelle. Ainsi l'Armée ne commença à se mettre en marche qu'à

dix heures. Le 28. les Ennemis passè- 1707.
rent le Rhin à *Philisbourg*, & campe-
rent à *Oberhausen*, leur gauche aux Capucins, & leur droite tirant vers *Philisbourg*.

Le Maréchal de *Villars* fit venir des lignes le Marquis de *Vivans* avec dix Escadrons de Cavalerie, trois Bataillons & deux Régimens de Dragons, pour joindre Mr. de *St. Fremont*. Il envoya ordre aux quatre cens cinquante hommes d'Infanterie & cinquante chevaux, qui étoient à *Heildelberg*, de venir rejoindre l'Armée.

Le Maréchal de *Villars* tint l'Armée des Ennemis fort serrée dans leur camp d'*Oberhausen*, par les différens postes qu'il tenoit à la sortie du bois. Il n'y eut point de jour que nos Houssards ne leur prissent une grande quantité de chevaux, & ne battissent quelqu'un de leurs partis. Les Capitaines *Boduehou* & *d'Hersoffi* en battirent deux le 4. d'Août.

L'Armée de France resta à *Bruhsal* jusqu'au 8. Août qu'elle en décampa pour aller à *Graben*; elle fit cette marche sur trois colomnes. Le Maréchal de *Villars* avoit fait faire trois ponts sur la Brinte, sur lesquels les trois colom-

1707. nes passerent. Mr. d'*Imecourt* avec so[n] détachement joignit l'Armée aussi-bie[n] que Mr. de *St. Fremont*.

La Cour ayant appris que le Prin[ce] *Eugene* étoit arrivé à *Turin* dans le des[-] sein d'engager le Duc de *Savoye* d[e] faire une irruption en Provence, & d[e] tâcher de s'emparer de la Ville de *Tou[-] lon*; qu'il seroit soûtenu par la Flott[e] Angloise & Hollandoise qui étoit déj[à] dans la mer Méditerranée; que le Du[c] de *Savoye* avoit d'abord fait difficult[é] d'entrer dans ce projet, disant pour pré[-] texte qu'il ne vouloit pas faire le secon[d] Tome de *Charles Quint*, qui échoüa a[u] siége de *Marseille*; mais que les som[-] mes qui lui furent offertes de la part d[e] la Reine *Anne* & des Hollandois, l'a[-] v ient déterminé pour cette expéditio[n]. Le Roi, pour faire échoüer les des[-] seins de ses Ennemis, résolut d'augmen[-] ter son Armée de Dauphiné & de Pro[-] vence, commandée par le Maréchal d[e] *Tessé*. Pour cet effet le Maréchal de *Vil[-] lars* reçut un Courier du Cabinet le [.] Août, qui lui apporta l'ordre de faire par[-] tir un détachement pour la Provence composé de trois Bataillons de Navar[-] re, de trois de Surbec, & du Re

iment de Dragons de Lautrec. 1707.
Ils partirent le même jour que l'Arıée arriva à *Grabhen*, ſous les ordres de Ir. d'*Imecourt*; le Maréchal de *Villars* étacha en même tems le Marquis de *Vivans* avec quinze Eſcadrons tous Eſagnols & Bavarois, & cinq cens Greadiers pour pénetrer par les montanes noires, avec ordre de pouſſer des artis juſqu'aux frontieres du Tirol, & ans tout le pays qui eſt entre le Lac e Conſtance, le Danube & l'Iller. Un arti de Cavalerie & de Houſſards des nnemis voulut attaquer ſon arrierearde près de *Mulberg*; mais il fut enierement défait, & l'on fit pluſieurs riſonniers qui furent envoyez à *Lauerbourg*.

Le Maréchal de *Villars* étoit allé amper à *Graben* dans le deſſein d'oliger les Ennemis de retirer les détahemens qu'ils avoient dans la Forêt ıoire, & pour les empêcher d'y en enoyer d'autres. Il fit même courir le ruit qu'il ne s'étoit avancé dans ce amp, que pour attaquer les Ennemis u'il alla reconnoître le 9. Août avec ın gros détachement, le tout pour faoriſer la courſe de Marquis de *Vivans*.

1707. Le camp de *Grãben* étoit très-bon, ayant devant lui le ruiſſeau de la Brinte, qui eſt impraticable, un marais ſur la gauche, un bois ſur la droite, & à-peu-près dans le centre le Château de *Graben* ruïné, & le Village.

Le camp des Ennemis étoit pareillement impraticable, ayant leur droite ſous le canon de *Philisbourg*, & leur gauche aux Capucins. On n'y pouvoit arriver que par un défilé, tout le reſte étant couvert de bois & de marais; ils avoient encore le ruiſſeau qui paſſe à *Dourlach* pour couvrir leur droite.

Le Marquis de *Bareith* ayant eu avis du détachement que le Maréchal de *Villars* avoit fait pour la Forêt noire, & de celui qui étoit parti pour la Provence (ce qui affoibliſſoit conſidérablement ſon Armée) tint un Conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolu qu'il marcheroit à *Bruchſal*, ce qu'il fit le 13. Août.

Surquoi le Maréchal de *Villars* qui avoit été informé que les Ennemis avoient eu deſſein de ſe ſaiſir du camp de *Graben*, & qui les avoit prévenus, ne douta point que n'ayant pû s'emparer des bords du Rhin, ils ne ſongeaſſent à gagner *Dourlach*, ayant deux

lieues moins à faire que lui pour s'y rendre. Son Armée pouvoit marcher presque toûjours en bataille, au lieu que la marche des Ennemis, par le pied des montagnes, étoit très-difficile. Cependant le Maréchal de *Villars* eut besoin de toute la diligence qu'il fit pour les prévenir. 1707.

Il se mit en marche le 14. au matin pour aller à *Mulberg*, son Armée marchoit sur six colomnes. L'Armée campa, la gauche à *Mulberg*, & la droite appuyée d'un marais près du Château de *Gottsau*, ayant un canal sec devant.

Le Maréchal de *Villars* en arrivant à *Mulberg*, fut informé par le Commandant de *Dourlach*, que l'Armée Ennemie qui étoit partie en même-tems de *Bruchsal*, approchoit. Il s'avança au grand trot avec neuf Escadrons qui étoient à la tête, & arriva sur *Dourlach* dans le même-tems que la tête de l'Armée Ennemie paroissoit. Il fit faire un grand bruit de timbales & de trompettes qui les arrêta.

Il fut averti sur les neuf heures du soir que l'Armée entiere des Ennemis arrivoit sur les hauteurs de *Dourlach*, ce qui obligea d'y envoyer prompte-

1707. ment le Comte de *Broglio* avec quelques Compagnies de Grenadiers; il s'y rendit lui-même le lendemain à la pointe du jour, & trouva que les Ennemis commençoient à embrasser *Dourlach* avec deux colomnes d'Infanterie.

Il ordonna au Marquis de *Nangis* de s'y jetter avec trois cens Grenadiers. Ayant après réfléchi qu'il y avoit près d'une demi-lieue de la droite de son Armée à cette Ville, il contre-manda son ordre; mais comme le bruit des timbales qu'il avoit fait faire, avoit retenu les Ennemis la veille, il les arrêta de même par un grand bruit de tambour & par une bonne contenance; les Dragons de la droite arriverent aussi-tôt au galop.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait approcher les Brigades de Champagne, de Charost, & de Coërquen, il fit venir une Brigade d'Artillerie que l'on posta auprès d'un moulin sur le bord d'un ruisseau qui séparoit les deux Armées. Cette journée se passa à se canonner de part & d'autre. Le soir les Ennemis se camperent, leur gauche commençant sur la hauteur de *Dourlach*, qu'un gros Corps d'Infanterie oc-

cupoit; & le reste de leur Armée dans 1707.
la plaine tirant vers *Bruchsal*, les Montagnes derriere; leur quartier general étoit à *Kretzingen*.

Le Maréchal de *Villars* établit les trois Brigades dont on vient de parler, le long du ruisseau près de *Dourlach* pour soûtenir cette Ville, & fit avancer près du Château de *Gottsau* la droite de son Armée, qui n'étoit séparée de ces trois Brigades que par un bois, & à portée de les soutenir, tandis qu'elles pouvoient donner la main au Marquis de Nangis. Le Maréchal de *Villars* se logea dans le Château de *Gottsau*, afin d'être plus à portée des Ennemis.

La nuit du 16. au 17. le Maréchal de *Villars* donna ordre de faire conduire dans le Fauxbourg de *Dourlach* quatorze pieces de canon pour battre la gauche de l'Armée Ennemie qui en étoit à portée. La tête de ce Fauxbourg étoit gardée par un détachement qui étoit établi dans des maisons, & couvert par des palissades qui n'étoient éloignées des postes avancez des Ennemis que d'une petite portée de fusil.

Le 17. Août le Maréchal de *Villars* se rendit à *Dourlach* avec une partie des

1707. Grenadiers, dans le dessein de voir l'effet de la canonade qu'il avoit projetté de faire; il donna ordre qu'on ne commençât pas à faire tirer qu'il ne l'envoyât dire. Il monta ensuite au clocher de l'Eglise de *Dourlach*, & envoya un Ayde de Camp pour faire tirer les quatorze pieces, dont quatre étoient de vingt-quatre & dix de huit, toutes ensemble; on les fit recharger fort vîte, & tirer l'une après l'autre.

Le désordre fut grand dans l'Armée Ennemie, où l'on vit voler les tentes, les hommes & les chevaux pendant toute la canonade qui dura trois heures; ils eurent trois cens hommes de tuez, outre un grand nombre de chevaux. On tira quelques volées de canon dans *Kretzingen*, qui étoit leur quartier general; elles y firent beaucoup de ravage, & les obligerent de décamper leur gauche pendant la nuit.

Le 18. Août le canon ayant resté dans le Fauxbourg, le Maréchal de *Villars* fit canoner un petit camp d'Infanterie que les Ennemis avoient mis sur le penchant de la montagne de *Dourlach*, & qu'ils furent obligez de changer; on tira encore quelques coups

ſur leur quartier general, qui firent 1707.
ſortir pluſieurs Officiers Generaux qui étoient à table.

Le Prince de *Hohenzollem* Maréchal de Camp General de l'Empereur, qui avoit été ami du Maréchal de *Villars* lorſqu'il étoit à *Vienne* Ambaſſadeur de France, lui fit faire compliment par un Trompette qu'il lui envoya, & lui manda que s'il vouloit lui donner un rendez-vous à une heure marquée, entre les Gardes, il ſeroit ravi de l'embraſſer.

Le Maréchal de *Villars* après lui avoir envoyé un ſurtout chargé de vin de Champagne, ſe rendit le 20. à onze heures du matin, accompagné d'un grand nombre d'Officiers Generaux & de ſes Gardes. Il trouva au lieu marqué le Prince d'*Hohenzollem* avec un grand nombre d'Officiers Generaux Ennemis.

Ces deux Generaux s'embraſſerent, ſe firent l'un à l'autre bien des amitiez & des complimens, & après une demi-heure de converſation ſur les parties de plaiſir qu'ils avoient fait enſemble à *Vienne*, ils ſe ſéparerent.

La Princeſſe de *Dourlach* fit prier le Maréchal de *Villars* de permettre au

1707. Prince ſon fils de la venir voir, ce qu'il lui accorda avec beaucoup de politeſſe. Les Ennemis reçurent le 21. un renfort de neuf Eſcadrons & de deux Bataillons.

Pendant tout le tems que les Armées reſterent dans cette ſituation, il fit des pluyes continuelles dont l'Infanterie de notre Armée fut fort incommodée, étant dans un terrain aquatique, & la Cavalerie ſouffrit beaucoup par la difficulté des fourages.

Le 23. le Maréchal de *Villars* apprit que le Duc de *Wirtemberg* étoit parti avec quatre Régimens de Dragons & quelque Infanterie pour aller vers *Phorſheim*, & enſuite dans les montagnes noires pour en défendre les paſſages.

Le 24. Août les Troupes que les Ennemis avoient ſur la gauche de la Tour de *Dourlach*, décamperent. Le Maréchal de *Villars* apprit que le Marquis de *Vivans* étoit revenu de ſa courſe, & qu'il campoit ce jour-là à *Bibel;* qu'il avoit amené avec lui des ôtages pour la ſureté des contributions de tous les Pays qui ſont entre le Danube & le Lac de Conſtance, les montagnes du Tirol & l'Iller; qu'il avoit apporté beaucoup

d'argent de contributions ; que huit 1707.
cens hommes des Garnisons de *Fribourg* & des autres petites Villes qui étoient dans les montagnes, lui avoient voulu couper la retraite ; qu'ils avoient attaqué les bagages à l'avant-garde, & pris cinq de ses mulets qui portoient sa vaisselle d'argent ; qu'il les avoit attaquez ensuite, tué quatre-vingt hommes sur la place, pris un de leurs Capitaines & plusieurs Soldats ; qu'il avoit repris les mulets & sa vaisselle ; & enfin qu'il avoit remis au *Fort-Loüis* l'argent des contributions, les ôtages & les prisonniers.

Le 26. Août le Maréchal de *Villars* fit partir les gros bagages de son Armée pour aller à *Lauterbourg*, afin d'avoir moins d'embarras pour décamper lorsqu'il le jugeroit à propos.

Notre Armée ayant consumé tous les fourages qui étoient entre les rivieres d'Alb & de la Murg, le Maréchal de *Villars* résolut de quitter son camp pour aller à *Rastat* ; mais comme les Armées étoient à la demi-portée de canon, & les postes à la portée de pistolet, il avoit préparé quelques jours auparavant la retraite qu'il méditoit, ayant

1707. derriere lui la riviere d'Alb, qui par les pluyes continuelles étoit devenuë impraticable : Il avoit donné ordre deux jours auparavant, de faire accommoder les chemins pour que l'Artillerie y pût passer plus facilement.

Pour ôter à l'Ennemi la connoissance non-seulement du jour, mais du tems que l'Armée devoit marcher, il fit faire neuf ponts sur la riviere d'Alb sous prétexte de faire des fourages, & plusieurs autres sur les ruisseaux qui pouvoient embarrasser sa marche.

Ces mesures étant prises, il ordonna le 28. de faire atteller l'Artillerie si-tôt que le jour seroit fini, afin que les Ennemis qui voyoient de la Montagne de *Dourlach* tous les mouvemens qu'on faisoit dans le camp, ne s'en apperçussent point. Si-tôt que le jour fut baissé, il fit partir tous les menus bagages, suivis de l'Artillerie qui prit le chemin de *Mulberg*, excepté deux Brigades qu'il fit poster de l'autre côté de la riviere d'Alb à droite & à gauche d'un pont par où devoit passer le gros des Troupes.

Toute l'Armée suivit l'Artillerie, passa les défilez ; & après avoir traversé

la riviere d'Alb, elle entra dans une 1707.
belle plaine par laquelle elle marcha sur onze colomnes. Le Marquis d'*Hautefort* fut chargé de l'arriere-garde, & de retirer à propos les Troupes qui étoient dans *Dourlach* & dans les postes avancez ; ce qu'il fit avec tant de précaution & de sagesse, qu'il passa tous les défilez & la riviere d'Alb, puis joignit le gros de l'Armée sans que les Ennemis s'en fussent apperçus.

L'Armée arriva de bonne heure le 29. Août à *Rastat*, où elle campa la droite à *Kuppenheim*, la gauche vis-à-vis *Rastat* aboutissant à un ravin d'où elle faisoit un crochet qui alloit jusqu'à un bois derriere elle, le terrain n'étant pas assez étendu pour faire une ligne droite. Le village de *Niderbihel* étoit dans le centre, & devant elle la riviere de Murg qui régnoit tout du long.

Le Maréchal de *Villars* fit remonter le pont qu'il avoit sur le Rhin de *Lauterbourg* à *Munichausen*, afin de communiquer plus aisément avec les lignes de la Loutre. Il fit revenir les gros bagages, & renvoya au *Fort-Loüis* les quatre pieces de canon de vingt-quatre, & en fit revenir à la place dix de quatre.

1707. Dès que les Ennemis ſe furent apperçus de la retraite du Maréchal de *Villars*, (ce qu'ils ne firent qu'à la pointe du jour) ils décamperent le 30. de *Kretzingen*, & ils ſe poſterent le long de la riviere d'Alb. Un parti des Houſſards que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé pour les obſerver, prit à l'avant-garde de leur Armée le Comte de *Wolbrand* Adjudant Général de l'Empereur.

Le 2. Septembre le Marquis de *Bareith* quitta l'Armée Impériale, ſuivant la permiſſion qu'il en avoit demandée, ſous prétexte de ſon grand âge & de ſon indiſpoſition. Il en laiſſa le Commandement au Général *Grunsfeld* juſqu'à l'arrivée du Comte de *Thungen* qui étoit à *Philisbourg*, & auquel il avoit écrit de le venir prendre en attendant le Duc d'*Hanover* qui étoit parti de ſes Etats, & qui avoit avec lui deux de ſes Régimens.

Le Maréchal de *Villars* reçut dans ce tems-là la nouvelle de la levée du ſiége de *Toulon*, dont il fit faire dans ſon camp des réjoüiſſances par une triple décharge de toute ſon Artillerie & de totue la Mouſqueterie.

Comme cette affaire fit alors un grand

bruit en Europe, & que cette entreprise 1707.
avoit donné des espérances flatteuses aux Ennemis d'avoir entrée & un pied dans le Royaume par la prise de *Toulon*, on croit nécessaire d'en rapporter ici certaines particularitez.

On a déja vû comme le Duc de Savoye n'avoit pas voulu d'abord donner dans ce projet; mais les sommes promises par la Reine d'Angleterre & par les Hollandois l'avoient déterminé pour cette expédition. Ces sommes devoient lui être payées, la moitié en entrant en Provence, & l'autre moitié après la prise de *Toulon*, & ces sommes étoient, suivant qu'on lui avoit assuré, sur la Flotte qui étoit dans la Méditerranée pour aider à cette expédition. Séduit par cette espérance, ce Prince partit avec son Armée, entra en Provence & vint faire le siége de *Toulon*.

Dès que le Roy eût appris cè projet & la marche de ce Prince, il donna ses ordres pour renforcer l'Armée du Maréchal de *Tessé*, & résolut d'y envoyer Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry, pour que les peuples de cette Province pussent avoir confiance, & être rassurez par la présence de ces

1707. Princes. Sa Majesté envoya en même tems ordre au Duc de *Bervvich* qui étoit en Espagne, de se rendre en Provence avec un détachement de 4000 hommes de son Armée.

Mais toutes ces précautions devinrent inutiles par la manœuvre du Maréchal de *Tessé*, qui fit lever le siége, & obligea le Duc de *Savoye* de s'en retourner au plus vîte après avoir perdu près de quatorze mille hommes de son Armée. Ce Prince fut aussi sensible à cette mortification qu'au manquement de parole de la Reine d'Angleterre & des Hollandois, qui ne lui donnerent aucune des sommes qu'on lui avoit promises.

Le Roi en apprit la nouvelle au moment que les Princes alloient partir pour la Provence. Le Duc de *Bervvich* ayant reçu les ordres de la Cour, donna à commander le détachement de quatre mille hommes à d'*Arennes* Lieutenant-Général, lui recommandant de faire la plus grande diligence qu'il pourroit, & il prit les devants pour être en Provence aussi-tôt que les Princes. Mais arrivé à Béziers, il apprit la levée du siége de Toulon; que le Duc de *Savoye*

s'en étoit retourné, & que les Princes 1707.
ne venoient plus, & il reçut en même tems ordre de la Cour de s'en retourner en Eſpagne. Il partit ſur le champ pour s'y rendre, & trouva près de Toulouſe d'*Arennes* avec le détachement qu'il fit revenir ſur ſes pas.

Le troiſiéme de Septembre le Maréchal de *Villars* détacha le Marquis de *Vivans* avec treize Eſcadrons pour aller camper à l'entrée de la vallée d'*Offembourg*, donner de l'inquiétude aux Ennemis du côté des montagnes noires, & en tirer des contributions. Depuis le premier de Septembre juſqu'au 3. les partis de Houſſards & d'Infanterie prirent aux Ennemis cent cinquante chevaux.

Le Maréchal de *Villars* fit travailler à rétablir d'anciens retranchemens que Mr. de *Turenne* avoit fait faire autrefois. Ils couvroient la droite de l'Armée par-delà *Kuppenheim*, & empêchoient qu'on ne la prît en flanc. Il fit faire auſſi quelques retranchemens devant le jardin de *Raſtat*, pour couvrir deux Brigades d'Infanterie qui y étoient campées.

Il avoit donné ordre au Marquis de *Vivans* de mettre cent cinquanre hommes dans le Château d'*Homberg*, pour

1707. être maître de la gorge de la Kinche, & s'en ſervir lorſqu'il le jugeroit à propos ; ce qu'il executa.

Les Ennemis qui en connurent la conſéquence, y firent marcher par le derriere des montagnes le Duc de *Wirtemberg* avec quatre mille hommes & quelques pieces de canon, & avancer un Corps de Troupes à *Bibroc* dans la gorge. Le Marquis de *Vivans* y marcha auſſi-tôt avec ſes treize Eſcadrons, & les fit retirer vers *Homberg* qu'ils attaquerent. Le Capitaine qui y commandoit ſe voyant aſſiégé par un ſi gros Corps, & n'étant pas à portée de recevoir du ſecours, ſe rendit priſonnier de guerre avec ſa Garniſon, après avoir été battu quelques jours par du canon.

Le 8. le Maréchal de *Villars* envoya le Régiment de Beliſle Dragons, à *Neubourg* près d'*Hagembach*.

Les Armées reſterent tranquilles dans cette ſituation, ſans qu'il ſe paſsât rien que dans les fourages ou dans les partis, où il arrivoit toûjours quelques eſcarmouches. Les Ennemis ſçachant que Mr. de *Quadt* avoit mis dans l'Egliſe de *Candel* devant les lignes de la Loutre, un poſte de vingt hommes comman-

dez par un Lieutenant, y envoyerent le 1707.
17. Septembre un détachement de *Landau* qui l'attaqua ; mais il fut repoussé après avoir perdu bien du monde.

Ce même jour le Duc d'*Hanover* joignit l'Armée Impériale pour en prendre le commandement. Il amena avec lui deux mille hommes de Prusse. Le lendemain il tint un grand Conseil de guerre pour sçavoir ce qu'il pourroit faire, il visita toutes les avenuës de son camp, & reconnut qu'on pouvoit faire le long de la riviere d'Alb, depuis le Rhin jusqu'à la montagne, des nouvelles lignes qui n'auroient qu'environ deux lieues d'étenduë, & que l'on pourroit les garder plus aisément & avec moins de monde que les lignes de *Bihel*.

Le Prince de *Bade* avoit eu les mêmes vûës ; mais deux raisons lui firent préférer le terrain de *Bihel* & de *Stolhofen*. La premiere, afin d'étendre davantage ses frontieres, & d'y renfermer *Rastat* son séjour ordinaire ; & la seconde, de resserrer davantage les François du côté de *Strasbourg*, & d'empêcher la Garnison du *Fort-Loüis* de passer le Rhin pour faire des courses dans

1707. le Pays de *Bade*, afin d'ôter ce paſſage aux Armées de France.

Le Duc d'*Hanover*, en attendant qu'il pût faire travailler à ces lignes, forma un autre deſſein; ſçavoir de ſe ſaiſir par ſurpriſe du poſte d'*Hahembach* qui étoit de l'autre côté du Rhin, par le moyen d'un détachement des Garniſons de *Philisbourg* & de *Landau*, afin de pouvoir faire en cet endroit un pont ſur le Rhin.

Il y auroit fait paſſer une partie de ſon Armée, dans la vûë d'obliger le Maréchal de *Villars* de repaſſer ce Fleuve; mais Mr. de *Villars*, informé de ce projet, en empêcha l'execution en y envoyant Mr. de *Pery* avec neuf Eſcadrons. Mr. de *Quadt* avoit ordre de rejoindre avec ſix Bataillons Suiſſes.

Le Régiment de *Lautrec* Dragons, qui avoit été détaché de l'Armée pour aller en Provence, eut ordre d'aller joindre le Marquis de *Vivans* près d'Offembourg. Son camp ayant reſté long-tems dans le même endroit, contre la coûtume ordinaire d'un camp volant qui ne doit jamais reſter pluſieurs jours dans la même ſituation, fit naître le projet au Duc d'*Hanover* de le ſurprendre.

Il détacha pour cet effet deux mille chevaux d'élite & autant d'Infanterie choisie, aux ordres du Comte de *Mercy* & du Prince *Lobkovvits*, qui après une marche de vingt-cinq lieues par derriere les montagnes, descendirent dans la plaine d'*Offembourg* par la vallée d'*Oberkire*. Le Marquis de *Vivans* qui en avoit eu avis, avoit pris toutes les mesures convenables pour n'être pas surpris. Il avoit chargé les Baillifs, sous peine d'execution militaire, de l'avertir des Troupes qui passeroient dans leurs gorges. 1707.

Le 23. les Baillifs lui donnerent avis qu'un détachement des Ennemis s'avançoit dans la vallée d'*Oberkire*. Il y envoya, comme il faisoit journellement, des partis pour aller à la découverte. Il chargea *Bonnet* Capitaine de Houssards, qui étoit fort entendu, d'aller bien avant dans cette vallée : ce qu'il fit, & ne revint qu'à onze heures du soir. Il l'assura qu'il n'avoit rien trouvé : ce qui fit qu'il crut pouvoir dormir en sureté. Une partie de la Cavalerie se disposa d'aller au fourage le lendemain matin.

Malgré ces précautions, le 24. à la pointe du jour le Comte de *Mercy*

1707. approcha de ſon camp à la faveur d'un brouillard qui lui fut favorable : il ſeroit même entré dans le camp de Mr. de *Vivans* ſans être apperçu, ſi par bonheur le Régiment de *Flavacourt* Dragons, qui étoit au fourage à pied avec ſes Armes, ne ſe fût jetté dans quelques anciens retranchemens d'où il fit feu ſur les Ennemis ; ce qui avertit de leur approche les Troupes qui étoient dans le camp.

Elles monterent à cheval, la plûpart à cru, & elles formerent quelques Troupes qui firent ferme quelque tems ; mais comme elles ne combattoient que par pelotons, parceque la ſuperiorité des Ennemis les empêchoit de ſe joindre, elles furent obligées d'abandonner leur camp, & de ſe retirer ſous *Kell*. Le Comte de *Choiſeüil*, beaufrere du Maréchal de *Villars*, à la tête de ſon Régiment, favoriſa beaucoup cette retraite, ayant rompu deux fois quelques Eſcadrons des Ennemis.

Le broüillard qui cauſa ce malheur au Marquis de *Vivans*, fut le ſalut de ſes Troupes dont il ne perdit que trois cens hommes, environ autant de chevaux, & une grande partie de

équipage

équipages. La perte auroit été plus 1707.
grande si les Ennemis les avoient poursuivis, au lieu de s'amuser au pillage. Ils ne resterent que trois quarts-d'heure dans le Camp qu'ils pillerent, & se retirerent ensuite fort vîte.

Le 24. Mr. *d'Imecourt* qui avoit eu ordre de ramener l'Armée du Maréchal de *Villars* qu'il conduisoit en Provence, reçut ordre de ce Général de camper à *Stolhofen* avec le Régiment de Lorraine Infanterie, celui de Bretagne Dragons, & celui de Navarre qui se joignit quelque tems après.

L'Armée des Ennemis fit un mouvement le 29. pour se camper dans le même lieu plus régulierement, leur droite ayant été obligée de se retirer des marais qui étoient devenus impraticables par les pluyes qui étoient tombées depuis quelques jours. Il leur arriva encore ce même jour deux Régimens d'Infanterie.

Le premier Octobre les Troupes du Marquis de *Vivans* reçurent ordre du Maréchal de *Villars* de partir de *Kell* pour aller à *Wierchen*, & de-là sur les lignes de la *Loutre*. Le Comte *du Bourg*, comme Directeur Général de la Cava-

1707. lerie, alla le 2. à *Strasbourg* pour travailler à mettre les Troupes de Mr. de *Vivans* en état de ſervir le reſte de la campagne.

Le Capitaine *Boduchan* prit ce même jour à la tête du camp des Ennemis un Capitaine d'Infanterie, un Lieutenant de Cavalerie, vingt chevaux & ſix ou ſept Cavaliers; en cinq jours de tems il battit cinq partis des Ennemis.

Le Duc *d'Hanover* fit commencer à travailler à une ligne qui prenoit depuis les montagnes au-deſſus *d'Etlingen*, & qui couvrant cette Ville, regagnoit enſuite la riviere d'Alb, & alloit de-là au Rhin. Il ſurvint une eſpece de maladie contagieuſe parmi les hommes & les chevaux de l'Armée Ennemie.

Le 8. Octobre le Maréchal de *Villars* envoya les Régimens de Dragons de *Liſteney*, *Peſeux*, & de *St. Cernin* camper à *Bihel*, où Mr. *d'Imecourt* marcha & il eut ordre de renvoyer le Régiment de *Bretagne* Dragons, & ceux de Lorraine & de Navarre Infanterie.

Le Maréchal de *Villars* alla ce même jour à *Weiſſembourg* pour viſiter les lignes.

Le 10. il envoya la Brigade de *St. Micaut*, composée de sept Escadrons, à *Bibel* sous les ordres de Mr. *d'Imecourt :* Il ne se passa rien jusqu'au 22. sinon que nos Houssards continuant leurs courses, enleverent aux Ennemis une grande quantité de chevaux. 1707.

Ce même jour le Maréchal de *Villars* fit enlever par Mr. de *Pery* un poste de cinquante hommes que les Ennemis avoient dans l'Isle de *Dachsland :* on leur tua vingt hommes, & le reste fut fait prisonnier.

Le 19. Octobre le Maréchal de *Villars* ayant reçu les ordres de la Cour pour les quartiers d'hyver, & ayant consommé tous les fourages des environs de *Rastat* à plus de cinq à six lieues à la ronde, outre que les ouvrages de *Selingen* étoient achevez, quitta enfin ce camp. Son Armée marcha sur quatre colomnes. Elle alla camper à *Schvvart-Zach*, la droite à *Lichtenau*, la gauche à *Stolhofen*, & le centre vis-à-vis *Schvvart-Zach*, où étoit le quartier général couvert par quelques Bataillons.

Le Maréchal de *Villars* alla le 30. Octobre à *Strasbourg*, & laissa le soin

1707. au Comte *du Bourg* de mettre les Troupes dans les quartiers d'hyver qui leur étoient destinez.

Le Maréchal de *Villars* trouva à propos de rester à *Strasbourg* pendant l'hyver avec le Comte *du Bourg*, deux Maréchaux de Camp & l'Etat-Major ; il garda cent chevaux d'Artillerie pour atteler vingt pieces de canon, dont les munitions pour les servir, devoient être portées, en cas de besoin, par des chariots de Paysans.

Voilà le détail d'une campagne qui fut des plus glorieuses à la France & pour le Maréchal de *Villars*, qui en eut tout l'honneur. Il en conçut lui seul le projet, qu'il mit ensuite en exécution.

Cette campagne fut des plus préjudiciables à l'Empire, qu'elle mit dans de grandes allarmes. Le Maréchal de *Villars*, par son habileté, força les redoutables lignes de *Stelhofen* qui étoient regardées comme impénétrables; il mit à contribution la partie d'Allemagne qui est depuis le Lac de *Constance* jusqu'à *Mayence*, contenant plus de soixante-dix lieues de Païs, & depuis *Nuremberg* jusqu'à *Francfort* & *Philis-*

bourg, qui en contient près de ſoixante ; outre les ſommes conſidérables qu'il tira de tous ces Pays, & qui furent plus que ſuffiſantes pour payer l'Armée du Roi, la faire ſubſiſter pendant toute la campagne, & pour payer à tous les Officiers de cette Armée les billets de ſubſiſtance dont ils étoient ſurchargez. Le dommage que tous ces cantons ſouffrirent fut inconcevable, principalement le *Wirtemberg*, le Pays de *Bade*, de *Dourlach* & le *Palatinat* ; & il ſe fit rendre les priſonniers de la ſeconde bataille *d'Hochſtet* détenus dans toutes ces Villes. 1707.

Cette campagne fut auſſi avantageuſe à la France par la levée du ſiége de *Toulon*, la bataille *d'Almanza* en Eſpagne, gagnée par le Maréchal de *Bervvich*, & la priſe du Château de *Lerida* en Eſpagne par le Duc *d'Orleans*.

Mais tous ces avantages furent contrebalancez par la mort du Maréchal de *Vauban*, arrivée ſur la fin de cette année, dont la perte eſt irréparable. Ce grand homme, ſi habile dans l'art d'attaquer & défendre les places, avoit pouſſé cette partie de l'art militaire à un degré de perfection que nul autre ne

1707. peut égaler, & ſa mémoire ſera toûjours chere & reſpectable au Royaume.

1708. Il ne fut queſtion au commencement de cette année que des préparatifs néceſſaires pour la campagne prochaine.

Le Duc de *Baviere* avoit des intelligences ſecrettes dans *Ypres* & dans *Gand*. Le Roi jugea à propos d'en profiter, voyant l'avantage qu'il y auroit d'ôter aux Ennemis deux places ſi importantes. Il donna pour ce ſujet ſes ordres pour la campagne prochaine, & il nomma en même-tems les Généraux pour commander ſes Armées.

Mr. le Duc de *Bourgogne* ayant témoigné au Roi l'envie qu'il avoit d'aller commander l'Armée en Flandres, fut nommé Généraliſſime de cette Armée, & le Duc de *Vendôme* ſous lui. Le Duc de Berry y fit ſa premiere campagne.

L'Electeur de *Baviere*, qui avoit l'année derniere commandé en Flandres, pour ne pas ſe trouver en ſecond, alla commander l'armée ſur le Rhin, & ſous lui le Maréchal de *Bervvich*.

Le Duc d'Orleans retourna en Eſpagne y commander l'Armée, & ſous lui le Comte de *Bezons* que le Roi fit Maréchal de France.

Le Duc de *Noailles* fut nommé pour commander celle de Catalogne. 1708.

Le Roy avoit appris les desseins du Duc de *Savoye* de pénétrer en Dauphiné, & de pousser jusqu'à *Lyon*, pour faire contribuer cette Ville, de laquelle il espéroit tirer de grandes sommes. Ce Prince comptoit si fort d'y réüssir, qu'il s'en étoit jacté publiquement, espérant que Sa Majesté, par la grande quantité de Troupes qu'Elle avoit employé ailleurs, ne pourroit en avoir assez pour lui opposer.

Il ne pouvoit véritablement avoir en Dauphiné que 15. mille hommes, & il jugea à propos d'en donner le commandement à un Général dont l'habileté & la valeur pussent suppléer au nombre. Il nomma pour cet effet le Maréchal de *Villars*, & il lui dit en le lui apprenant.

» L'avantage que vous avez toûjours eu sur mes Ennemis en commandant mes Armées, me fait esperer qu'en vous donnant le commandement de celle du Dauphiné, vous ferez échouer les desseins du Duc de Savoye; mais elle ne peut être que

1708. » de quinze mille hommes : l'habileté
» d'un Général ſupplée ſouvent au nombre, c'eſt auſſi en la vôtre que j'ai une grande confiance.

» SIRE, *lui répondit le Maréchal de Villars*, la confiance & les bontez dont m'honore Vôtre Majeſté, me font deſirer avec ardeur des occaſions à les pouvoir mériter ; je ne puis lui offrir que le zele d'un de ſes plus fideles Sujets, qui ne trouvera jamais rien d'impoſſible pour ſon ſervice. Je n'ignore point le deſſein qu'a formé Mr. le Duc de Savoye ſur le Dauphiné, & ſur la Ville de Lyon qui eſt déja dans des grandes allarmes ; mais j'oſe aſſurer d'avance à Votre Majeſté que je l'empêcherai de le mettre en exécution, & que je le ferois repentir de l'avoir conçu, ſi l'Armée que je vais commander eût été un peu plus forte.

Le Roi l'aſſura qu'il ne pouvoit lui donner davantage de Troupes ; mais qu'il lui ſuffiſoit de faire échouer les deſſeins du Duc de *Savoye* comme il le promettoit.

Les diſpoſitions où étoient alors les Ecoſſois en faveur du Roi *Jacques* III.

firent prendre la résolution au Roi de 1708.
leur prêter secours, pour obliger la Reine *Anne* à rappeller en tout ou en partie les Troupes qu'elle avoit en Flandres, pour prévenir les suites fâcheuses d'une guerre civile qu'on alloit déclarer dans ses Etats.

Le Roy fit préparer une Flotte commandée par Mr. de *Fourbin*, & sur laquelle devoit s'embarquer le Roi *Jacques* avec des Troupes & le Comte de *Matignon* Lieutenant-Général. Sa Majesté remit à ce Roi un brevet de Maréchal de France pour le Comte de *Matignon*, qui ne devoit le recevoir & être reconnu en cette qualité, que lorsque la Flotte auroit fait voile & seroit en pleine mer.

La Flotte fut prête & en état de partir au mois de Mars; mais lors de l'embarquement le tems devint si contraire, que *Fourbin* représenta au Roy *Jacques* le danger évident qu'il y auroit à partir; que la Flotte seroit dispersée ou échoüeroit immanquablement. Le Roy *Jacques* auroit volontiers suivi le conseil de *Fourbin*, si le Comte de *Matignon*, pour son intérêt particulier, n'eût pressé ce Roi de s'embar-

1708. quer & de partir, ſur le prétexte du danger où étoient les Ecoſſois qui s'étoient déja déclarez, & qu'on devoit tout hazarder pour aller promptement à leur ſecours; ce qui détermina ce Roy à partir avec un ſi mauvais tems, que la Flotte fut diſperſée & contrainte de rentrer dans nos Ports.

C'eſt ainſi qu'échoüa cette expédition dont le ſuccès devoit procurer un grand avantage au Roy *Jacques* & à la France.

Le Roy *Jacques* à ſon retour, fut en Flandres faire la campagne de cette année en qualité de volontaire ſous le nom de Chevalier de *St. George*, le Maréchal de *Matignon* y alla auſſi ſervir ſous Mr. le Duc de *Bourgogne*.

Le Prince *Eugene* qui commandoit l'Armée des Ennemis ſur la *Moſelle*, ayant paſſé en Flandres avec une partie de ſes Troupes, le Maréchal de *Bervvich* eut ordre de joindre le Duc de Bourgogne avec un détachement de ſon Armée.

Celle de Flandres paroiſſoit devoir y faire une campagne des plus heureuſes, commandée par Mr. le Duc de *Bourgogne* ſecondé du Duc de *Vendôme*

& de trois Maréchaux de France, du Duc de *Berry*, & d'un Roy servant en qualité de volontaire; tout cela formoit un spectacle qui donnoit de l'émulation aux Troupes, & promettoit des succez heureux; mais l'événement détruisit ces flatteuses espérances. 1708.

Nous surprîmes *Gand* au commencement de cette campagne; mais nous manquâmes *Ypres ;* l'affaire *d'Oudenarde* arrivée le 10. Juillet nous fut si désavantageuse, qu'elle donna moyen aux Ennemis d'assiéger *Lille*. Le siége de cette place fut fort long; le Maréchal de *Boufflers* qui s'y étoit jetté fit une vigoureuse & longue résistance, il fut obligé à la fin de se rendre faute d'être secouru, & ayant reçu ordre de capituler.

L'entreprise que nous fîmes sur *Ath* & sur *Bruxelles* fut manquée, & les Ennemis nous reprirent sur la fin de la campagne *Gand* & *Bruges*. Cette campagne en Flandres nous fut malheurese, il n'en fut pas de même ailleurs.

Sur le Rhin depuis le départ du Prince *Eugene* & du Maréchal de *Bervvich* les Armées resterent dans l'inaction sans rien entreprendre.

1708. En Eſpagne le Duc *d'Orleans* fit une campagne glorieuſe, il prit *l'Erida*, *Tortonne*, & obligea pluſieurs Villes de rentrer ſous l'obéïſſance de leur légitime Roy.

En Catalogne le Duc de *Noailles* entra dans le Lampourdan, d'où il chaſſa les Ennemis, & les obligea à repaſſer la riviere du *Ther*, & à ſe refugier ſous le canon de *Gironne*, & il fit ſubſiſter ſon Armée toute la campagne dans le Pays Ennemi.

L'on vient de voir ce que firent cette campagne nos Armées en Flandres, ſur le Rhin, en Eſpagne & en Catalogne; voyons ce que fit le Maréchal de *Villars* en Dauphiné.

Dès qu'il fut arrivé à *Grenoble*, il apprit que le Duc de *Savoye* s'avançoit pour pénétrer en Dauphiné; il ſe mit d'abord à la tête de ſon Armée pour aller au-devant de lui & l'arrêter ſur ſes pas.

Un Lieutenant-Général de ſon Armée lui repréſenta qu'il convenoit mieux laiſſer entrer en Dauphiné le Duc de *Savoye*; parceque ne pouvant y venir que par des défilez par leſquels il faudroit auſſi qu'il fit ſa retraite,

on pourroit aisément la lui couper 1708.
après qu'il les auroit passez en se rendant maître de ces défilez, & qu'il falloit pour cela ne pas mettre obstacle à son passage, au contraire s'écarter pour faciliter le moyen de le faire donner dans le piége.

» J'approuverois assez votre pensée, » *lui répondit le Maréchal de Villars*, » si mon Armée étoit le double plus » forte qu'elle n'est; je laisserois le Duc » de Savoye entrer dans le Dauphiné, » & me mettrois après entre lui & les » lieux par où il pourroit s'en retourner; » dans cette disposition, j'irois à lui » & le serrerois de si près qu'il ne pour- » roit refuser d'en venir aux mains.

» L'Armée n'est pas assez forte pour » faire cette opération, à peine est-elle » suffisante pour garder deux ou trois » passages. Cela étant, si je laissois en- » trer le Duc de Savoye en Dauphiné, » j'exposerois les Sujets du Roi à un » pillage certain & à des contribu- » tions, sans pouvoir l'empêcher de » faire sa retraite par des endroits où » je n'aurois pû m'étendre, faute d'a- » voir assez de Troupes.

» Il convient mieux par toutes ces

1708. » raiſons d'aller au-devant de lui, & de » ſe porter à tous les paſſages ou il ira » ſe préſenter pour paſſer, & la ſituation du Pays nous facilitera partout le moyen de nous poſter ſi avantageuſement, qu'il aura lieu de s'en » repentir s'il s'aviſe d'en vouloir découdre.

Le Marechal de *Villars* tint la même conduite toute cette campagne, le Duc de *Savoye* fit inutilement bien des tentatives pour pénétrer en Dauphiné, il trouva partout des obſtables ; le Maréchal de *Villars* l'obſerva de ſi près, & manœuvra ſi à propos, qu'il prévit tous les mouvemens que pouvoit faire ce Prince ; il voulut même par des détachemens engager une affaire generale ; mais le Duc de *Savoye* l'évita.

Ce Prince qui s'étoit flatté de faire contribuer le Dauphiné & la Ville de *Lyon*, étoit au déſeſpoir de voir ſes deſſeins avortez, & de ſe voir partout arrêtez par une Armée inférieure à la ſienne.

Il dit un jour : *Il faut que le Maréchal de Villars ſoit ſorcier pour ſçavoir tout ce que je dois faire, jamais homme ne m'a donné plus de peine ni plus de chagrin.*

Le Duc de Savoye ſe vit obligé de 1708.
reſter toute cette campagne dans ſon propre Pays, loin de pouvoir rien entreprendre ; il fut contraint de ſe tenir ſur ſes gardes pour empêcher que le Maréchal de *Villars* n'entrât dans ſes Etats.

Ce Prince qui avoit mis le Dauphiné & la Ville de Lyon dans les allarmes au commencement de cette campagne, s'y trouva lui-même, ſurtout un jour qu'on vint lui dire que le Maréchal de *Villars* avoit reçu un renfort de dix mille hommes, & qu'il marchoit à lui.

L'un étoit faux ; mais il étoit vrai que le Maréchal de *Villars* étoit en marche avec un gros détachement de ſon Armée, pour aller reconnoître celle du Duc de *Savoye*. Ce Prince qui crut que c'étoit toute notre Armée, monta ſur une petite montagne pour la mieux reconnoître, il apperçut ſur une autre aſſez près le Maréchal de *Villars* qui faiſoit ſigne à quelqu'un ; le Duc de *Savoye* crut que le geſte du Maréchal de *Villars* étoit pour lui, & ſe tournant du côté des Officiers qui l'avoient ſuivi, il leur dit :

Je ne comprens rien aux ſignes que fait

1708. *le Maréchal de Villars, ſeroit-il aſſez fol de vouloir ſe battre avec moi ?*

Quelques jours après cela fut redit au Maréchal de *Villars* : *Je ſçai*, dit-il, *le reſpect que je dois à Mr. le Duc de Savoye ; mais s'il me faiſoit une pareille propoſition, je ne ſuis pas homme à le refuſer.*

La campagne étant finie, le Maréchal de *Villars* retourna à la Cour, le Roi lui dit en le voyant : *Mr. le Maréchal, vous êtes homme de parole, & je vous en ſçai bon gré.*

SIRE, lui répondit le Maréchal de de *Villars*, *j'aurois pû mieux faire ſi j'avois été plus fort.*

1709. Les malheurs arrivez en Flandres la campagne derniere obligerent le Roi à faire de nouveaux efforts pour les réparer ; ce fut de ce côté que Sa Majeſté fixa toutes ſes vûës & tous ſes projets pour la campagne prochaine.

Il fut queſtion du General qu'on mettroit à la tête de cette Armée, pour relever l'ardeur, & rétablir la confiance qui étoient un peu rallenties par toutes les pertes que nous avions faites.

Le Roi ne voulut pas y renvoyer Mr. le Duc de *Bourgogne*, pour ne l'expoſer

à un si grand danger, prévoyant bien qu'on seroit obligé d'en venir à une sanglante bataille. 1709.

Le Duc de *Vendôme* étoit dans la disgrace de Mr. le Duc de *Bourgogne* depuis l'affaire d'*Oudenarde* ; ce qui lui attira celle du Roi qui ne l'employa pas de cette année.

La Cour se trouvoit alors agitée par les cabales, chacun raisonnoit sur la situation de nos affaires en Flandres, sur les opérations de la campagne derniere, & sur la disgrace du Duc de *Vendôme*.

Il y en eut plusieurs qui plaignirent ce Prince; ils regrettoient les services qu'il auroit pû rendre, & le justifioient hautement : Ceux-là ne furent pas les favorisez.

Les envieux de la gloire du Maréchal de *Villars* ne resterent pas dans l'inaction; on voyoit qu'il n'y avoit guéres que lui qui pût être choisi pour commander l'Armée de Flandres.

Jaloux des nouveaux lauriers qu'il pourroit y acquerir, & préférant leur satisfaction au bien du Royaume, ils songerent à prendre des moyens pour empêcher qu'il n'eût ce commandement.

1709. Les diſcours qu'il avoit tenu à la campagne derniere au ſujet du Duc de *Savoye*, furent pour eux un moyen favorable. Ils en rendirent compte à Madame la Ducheſſe de *Bourgogne*, & donnerent à ce diſcours un ſens ſi mauvais, que cette Princeſſe qui avoit juſqu'alors témoigné pour le Maréchal de *Villars*, une eſtime privilégiée, ſe laiſſa prévenir contre lui; Elle fit même entrer dans ſes ſentimens Mr. le Duc de *Bourgogne*.

Ce Prince pour empêcher que le Maréchal de *Villars* n'eût le commandement de l'Armée de Flandre, propoſa au Roi de le donner au Maréchal de *Bervvich*.

» Le Maréchal de *Bervvich* eſt ca-
» pable de s'en bien acquitter, *lui dit le*
» *Roi*, & je lui donnerois volontiers
» ce commandement, ſi je n'étois con-
» vaincu que le Maréchal de *Villars* s'en
» acquittera encore mieux : Il eſt heu-
» reux, il réüſſit dans tout ce qu'il en-
» treprend, & il donne de l'émulation
» & de la confiance aux Troupes; c'eſt
» un homme celui-là, qu'il faut à la
» tête de l'Armée de Flandres.

Le Roi nomma quelques jours après

les Generaux pour commander ses Armées, le Maréchal de *Villars* fut destiné pour celle de Flandre, Sa Majesté lui en apprit la premiere nouvelle, en lui disant qu'il l'avoit choisit par prédilection pour commander l'Armée de Flandres, dans l'espérance où Elle étoit que sa présence y rétabliroit les affaires. 1709.

Il est vrai aussi de dire qu'on a toûjours envoyé le Maréchal de *Villars* aux endroits où les affaires étoient le plus en désordre, & où il y avoit à entreprendre des expéditions très-difficiles, & dès qu'il y avoit réüssi, on l'ôtoit de là pour l'envoyer ailleurs.

On croit nécessaire d'en faire ici un petit détail, puisque ces circonstances font un honneur infini à la mémoire de ce grand homme.

Il étoit de la derniere conséquence de prêter secours à l'*Electeur de Baviere* qui s'étoit déclaré pour nous. Pour cet effet il étoit nécessaire de pouvoir faire la jonction de nos Troupes avec celles de *Baviere*; l'entreprise étoit hardie & difficile à exécuter, parceque le Prince de *Bade*, General de l'Armée de l'Empereur avoit fermé tous les passages par des Troupes retranchées qu'il y avoit mis.

1709. On charge de cette expédition le Maréchal de *Villars*, il l'entreprend, il y réüssit, il joint l'*Electeur de Baviere*, gagna la premiere bataille d'*Hochstet*, & met ce Prince en état de tout entreprendre. Il n'a pas plûtôt mis nos affaires sur un bon pied en Allemagne, qu'on l'ôte de là pour l'envoyer en Languedoc.

La guerre des Fanatiques avoit mis le Languedoc dans une grande désolation, le tiers de cette Province étoit sous les armes, & révoltée; & ces Rebelles faisoient des choses si horribles, que tout ce Pays étoit dans la terreur & dans les allarmes. Le Roi ne pouvoit y envoyer assez de Troupes pour les réduire par la voye des armes.

Le Maréchal de *Villars* arrivé en Languedoc, se servit des voyes de douceur & de menaces si à propos, qu'il vint à bout de mettre fin à cette révolte, & de rendre à cette Province la paix & la tranquillité. Il fut d'abord après envoyé en Allemagne.

Les affaires y étoient en désordre depuis qu'il avoit quitté ce Pays; la perte de la 2. bataille d'*Hochstet* nous avoit fait abandonner la *Baviere*; l'*E-*

ecteur étoit allé en Frandres, & no- 1709.
re Armée campée ſur le bord du Rhin
:toit ſur la défenſive.

Le Maréchal de *Villars* dans trois
:ampagnes y rétablit nos affaires, fit
›luſieurs conquêtes ſur les Ennemis
ļu'il mit ſur la défenſive, les battit en
.étail en pluſieurs occaſions, ſe fit
endre les priſonniers de la 2. bataille
'Hochſtet, força leurs lignes regardées
omme imprenables & comme la bar-
iere & ſureté de l'Empire, mit leur
ays à contribution, & pénétra ſi avant
u'il donna la crainte & de grandes
llarmes à *Vienne* même, ſéjour de
'Empereur.

Dans le tems qu'il étoit occupé à
ous ces progrez, on voulut l'ôter d'Al-
:magne pour l'envoyer en Italie ſous
: Duc d'*Orleans*. Les repréſentations
ļu'il fit à la Cour firent révoquer cet
ordre; mais quand il eût rétabli les
ıffaires en Allemagne, on l'envoya
›our en faire autant en Dauphiné où
e Duc de *Savoye*, ſupérieur à nos
Troupes depuis la perte de la bataille
le *Turin*, menaçoit de fairé irruption
lans cette Province.

On vient de voir dans la campagne

1709. derniere, comme il fit échouer les desseins de ce Prince qu'il mit sur la défensive avec une Armée inferieure à la sienne.

Le Roi l'ôte du Dauphiné pour l'envoyer en Flandre où nous avions fait de grandes pertes. On va voir dans la suite de ces Mémoires de quelle maniere il y rétablit les affaires, & comme sa présence y étoit nécessaire; puisque dans quatre campagne il força les Ennemis, par les avantages qu'il remporta sur eux, à faire une paix honorable à la France, qu'ils avoient jusqu'alors refusée, ou n'offroient d'accorder qu'à des conditions onereuses au Royaume.

Dès que le Maréchal de *Villars* eût appris qu'il devoit aller commander l'Armée de Flandres, il se prépara pour s'y rendre.

Madame de *Maintenon* ayant sçu que Mr. le Duc & Madame la Duchesse de *Bourgogne* étoient prévenus contre le Maréchal de *Villars*, elle voulut en sçavoir la raison; & l'ayant apprise, elle envoya chercher le Maréchal de *Villars* qui n'eut pas de peine à se justifier, & à faire voir que c'étoit l'ouvrage de se

ennemis. Cette Dame en parla à Mr. le 1709.
Duc & à Madame la Ducheſſe de *Bourgogne*, & les fit revenir de leur prévention.

Le lendemain le Maréchal de *Villars* ayant été faire ſa cour à ce Prince & à cette Princeſſe, il reçut de leur part un acceüil des plus gracieux.

Le Roi, avant le départ du Maréchal de *Villars*, le fit appeller pour conférer avec lui ſur les opérations de la campagne prochaine; Mr. le Duc de *Bourgogne* s'y trouva préſent.

Ce Prince dit que les *Bruxellois* & ceux de *Gand* ſupportoient avec peine la domination des Ennemis; qu'ils ſe révolteroient & faciliteroient la priſe de leurs Villes, pourvû qu'ils fuſſent aidez & ſoûtenus; que ſi l'année paſſée on avoit manqué *Bruxelles*, on pourroit ne le pas manquer cette année, puiſqu'on avoit à préſent de plus grandes intelligences dans ces deux places, qui nous feroient d'un grand avantage dans ce pays, ſi on pouvoit les acquerir.

Le Roi goûta cette propoſition, & ayant demandé là-deſſus au Maréchal de *Villars* ſon ſentiment, il lui dit:

1709. » SIRE, on ne peut mieux faire que » ce que propose Mr. le Duc de Bour» gogne : Je conviens que l'acquisition » de Gand & de Bruxelles nous se» roient d'un grand avantage, puisque » ces deux places nous faciliteroient les » moyens de faire de plus grandes opé» rations ; mais il se présente à mon » esprit de grands soupçons sur l'exe» cution de ce projet : Je sçai que le » Prince Eugene est un General plein » de ruses & de finesses ; je vois que » nous avions l'année passée des intelli» gences dans Bruxelles avec des gens » qui ont été découverts & châtiez du » dernier supplice, ce qui doit avoir don» né de la crainte & même de la ter» reur aux habitans de cette Ville : » Est-il naturel de penser & de croire » qu'il y ait après cela des habitans » dans cette Ville qui voulussent avoir » à présent des intelligences avec nous, » après les pertes que nous venons de » faire ? Et ne doit-on pas plûtôt pen» ser & croire que c'est le Prince Eu» gene qui fait agir ces gens-là pour » nous séduire de cette espérance, & » pouvoir par ce moyen nous faire » donner dans un piége qu'il veut nous » tendre ;

» tendre? Voilà, SIRE, ce que je pense 1709.
» là-dessus. L'on pourroit pourtant se
» servir de ces intelligences, quoique
» suspectes, pour donner le change au
» Prince Eugene, & le faire tomber lui-
» même dans quelque piége.

Le Roy se tourna du coté de Mr. le Duc de Bourgogne, & lui dit: » Ce que
» vient de dire le Maréchal de *Villars*
» est plus que vraisemblable, & j'ap-
» prouve fort sa pensée. SIRE, *lui répondit Mr. le Duc de Bourgogne*, je le pense à présent de même, il m'a fait faire des réfléxions que je n'avois pas encore faites; mais il seroit bon de sçavoir ce que pense Mr. le Maréchal sur les opérations qu'il convient de faire cette campagne.

Le Maréchal de Villars dit alors au Roy: » Puisque Votre Majesté désire
» sçavoir ce que je pense sur les opé-
» rations de la campagne, j'aurai l'hon-
» neur de lui dire, que les Ennemis
» enorguëillis des avantages qu'ils ont
» eu l'année passée, chercheront à faire
» de nouvelles conquêtes, & à ouvrir
» la campagne par quelque siége qu'ils
» entreprendront; il est de l'intérêt de
» Vôtre Majesté, & de la gloire de ses

1709. » Armes, de les arrêter. Je n'en vois » pas de meilleur moyen que de cher- » cher l'occaſion d'une bataille ; je » prendrai ſi bien mes meſures, & j'a- » girai de maniere, que je puis me » flatter de la gagner ſur eux. Par-là » je les arrêterai, & faciliterai le moyen » de faire nous-mêmes des ſiéges, & » de ratraper les Places que nous avons » perduës. D'ailleurs, SIRE, vos Trou- » pes ne manquent point d'ardeur ; » elles ne demandent que d'en venir » aux mains avec les Ennemis, & ce » n'eſt que l'inaction qui puiſſe les ra- » lentir. Cela eſt d'autant plus vrai, » que quand elles ont ſçu en Flandres » que je devois y aller, elles en ont » marqué de la joye, en diſant : *Si* » *Villars nous commande, les Ennemis* » *n'auront pas beau jeu, & nous les* » *battrons bien-tôt.* Il ſeroit bon de pro- » fiter de ces diſpoſitions. Voilà, SIRE, » la réſolution que j'avois pour la cam- » pagne prochaine.

» *Le Roy lui dit :* Je l'approuve fort » je vois même qu'on ne pourra éviter » d'en venir à une bataille ; ſi nous » ne la recherchons pas, les Ennemis » prendront de-là avantage, & vien-

» dront eux-mêmes nous la présenter ; 1709.
» il faut les prévenir, je vous en laisse
» le soin ; mais il faut vous disposer à
» partir bien-tôt, car il est bon que
» vous entriïez le premier en campagne.

» SIRE, je parts demain, *répondit le*
» *Maréchal de Villars*, je n'attendois
» pour cela que les ordres de Vôtre
» Majesté.

Le Maréchal de *Villars* partit le lendemain. Arrivé à l'Armée, il en fit la revûë. Il la trouva bien composée & en bon état ; mais il apprit que les Ennemis avoient reçu de nouvelles Troupes, & que leur Armée étoit plus forte que la sienne. Il ne laissa pas de suivre son projet, qui étoit d'arrêter leurs progrez, & empêcher qu'ils ne fissent aucune entreprise.

Il avança vers eux, fit beaucoup de fausses marches pour leur donner de l'inquiétude, & les engager à une bataille.

Il écrivit au Roy à la fin du mois d'Août: » Qu'il avoit mis les Enne-
» mis à un point qu'ils ne pourroient
» éviter une affaire générale, & qu'il
» comptoit que la bataille se donneroit
» dans peu ; que leur Armée étoit plus
» forte que la nôtre ; mais que le cœur

1709. » & l'ardeur de nos Troupes nous ren-
» droient Supérieurs.

Le Roy apprenant cette nouvelle parut être dans de grandes inquiétudes ſur l'événement ; il le témoigna même hautement, & la peine où il étoit de voir le Maréchal de *Villars* ſeul à la tête de cette Armée le jour d'une ſi grande affaire, qui ne pouvoit être que fort ſanglante, où il prévoyoit bien les affaires qu'il auroit, connoiſſant ſon activité & ſon ardeur à s'expoſer aux plus grands dangers.

Le Maréchal de *Boufflers* qui avoit donné l'année derniere de nouvelles marques de ſa capacité & de ſa valeur à la défenſe de *Lille*, & qui étoit toûjours attentif à tout ce qui pourroit plaire au Roy, voyant la peine où étoit Sa Majeſté, fit l'action d'un ancien Romain.

Il étoit plus ancien Maréchal de France que Mr. de *Villars :* il offrit d'aller à l'Armée de Flandres pour y aider & ſeconder le Maréchal de *Villars*, de ſervir ſous lui, & à ſes ordres, & qu'il s'en feroit honneur, & d'oublier ſon ancienneté pour le ſervice de *Sa Majeſté.*

Le Roy témoigna au Maréchal de 1709.
Boufflers combien il étoit ſenſible à l'offre qu'il faiſoit; qu'il lui donnoit une preuve bien grande de ſon zele.

Sa Majeſté écrivit au Maréchal de *Villars* l'offre du Maréchal de *Boufflers*; » qu'Elle ſeroit aiſe qu'il l'agréât, pour » qu'il eût un ſecond qui pût le ſoula- » ger le jour de la bataille où il ne pou- » voit avoir que bien des affaires.

Le Maréchal de *Villars* répondit au Roi, » que l'offre du Maréchal de » *Boufflers* étoit digne d'admiration, » mais qu'il n'en avoit pas été ſurpris; » qu'il acceptoit volontiers ſon aſſocia- » tion, mais non pas ſa généroſité; » qu'il ſe feroit un honneur de lui dé- » férer le commandement de l'Armée » par rapport à ſon ancienneté, & en- » core plus par rapport à ſon mérite; » mais que s'il vouloit y être à tems, » il n'en avoit pas à perdre, puiſque » les Armées étoient poſtées de manie- » re à tarder peu d'en venir aux mains.

Le Maréchal de *Boufflers* partit pour l'Armée. A ſon arrivée le Maréchal de *Villars* voulut lui ceder le commandement en chef, & n'être que ſous lui; mais le Maréchal de *Boufflers* l'aſſura

1709. qu'il ne venoit que pour l'aider, ſervir ſous lui & à ſes ordres; & l'on vit alors entre ces deux Généraux une conteſtation d'autant plus ſinguliere & admirable, qu'on n'en voit point d'exemple.

Le ſoir même de l'arrivée du Maréchal de *Boufflers*, le Maréchal de *Villars* ne vouloit point donner l'ordre, il vouloit que ce fût le Maréchal de *Boufflers* qui le donnât, ce que celui-ci ne voulut jamais faire. Ils furent ſi long-tems à ſe complimenter là-deſſus, que le Maréchal de *Villars* craignant que ce retard ne pût porter préjudice, dit à la fin au Maréchal de *Boufflers* : *Je vais donc le faire pour vous, & donner pour le nom du Saint celui de vôtre Patron, & celui de la Ville qui vous à immortaliſé*, & l'Ordre fut, *Loüis-François*, & *Lille*.

Enfin cette généreuſe conteſtation ſe termina à convenir entr'eux, qu'ils ſeroient tous deux Commandans en chef de l'Armée, ſans aucune primordialité, & qu'ils concourroient de concert unanimement enſemble au bien du ſervice.

Bel exemple pour les Officiers, qui négligent ſouvent le ſervice pour ſoû-

tenir leur ancienneté, ou le comman- 1709.
dement qu'ils ont.

Le Roi ayant appris cette conteſtation, en parla à ſon ſoupé avec de grands éloges pour les Maréchaux de *Villars* & de *Boufflers*. Un Seigneur de la Cour qui étoit préſent, dit au Roi :

Sire, ce que font ces deux Généraux attire l'admiration de tout le monde, même des gens d'Egliſe, qui les canoniſent d'avance, les voyant exercer l'humilité qu'on nous prêche dans l'Evangile.

Le 11. Octobre fut le jour que cette bataille nommée de *Malplaquet*, ſe donna, qui doit être mémorable dans l'Hiſtoire par les actions ſurprenantes de valeur & d'intrépidité de nos Troupes.

Le Maréchal de *Boufflers* commanda l'aîle droite, & le Maréchal de *Villars* l'aîle gauche; l'affaire commença par quelques Eſcarmouches & pluſieurs coups de canon.

Le Maréchal de *Villars* ayant animé les Troupes par ſes diſcours, en attendant de le faire par ſon exemple, & avec cet air martial qu'on lui a toûjours vû dans les actions les plus périlleuſes, qui donne de la confiance &

1709. de grandes eſpérances aux Soldats, attaqua à la tête de ſon aîle gauche la droite des Ennemis.

Nos Troupes pleines de confiance, & animées par l'exemple d'un ſi grand Général, chargerent avec tant de fureur que la premiere ligne des Ennemis fut bientôt culbutée ſur la ſeconde; le Maréchal de *Boufflers* en fit autant de ſon côté.

Le Prince *Eugene* & Milord *Malborough* ne pouvant rallier leurs Troupes de l'aîle droite, jetterent leurs derniers efforts au centre.

Le Maréchal de *Villars* qui vit que ſa préſence y étoit néceſſaire, y courut ſur le champ : c'eſt-là où il ſe fit un feu & un combat dont on n'a jamais vû de ſemblable ; mais ayant appris qu'à ſon aîle gauche les Ennemis prenoient avantage depuis ſon abſence, il s'y tranſporta au plus vîte.

A ſon arrivée tout fut rétabli, il retourne au centre où étoit le plus fort du combat; enfin on le vit pluſieurs fois comme un Mars voler entre le plus grand feu des deux Armées; on ne voyoit que lui, il étoit auſſi l'ame & le mobile de toutes les grandes actions qui s'y firent.

Il s'exposa trop pour ne pas essuyer 1709.
les suites d'un courage demesuré ; la victoire, qui avoit été jusqu'alors chancellante, commençoit à se déclarer pour nous, lorsque le Maréchal de *Villars* fut blessé à la cuisse au-dessus du genou d'un coup de mousquet. La blessure fut si grande & si douloureuse, qu'il fut d'abord mis hors du combat, & sans connoissance ; l'on fut obligé de l'emporter évanoüi.

Le Maréchal de *Boufflers* qui de son côté renversoit tout ce qui s'opposoit à lui, fut obligé par ce changement de soûtenir long-tems les efforts des Ennemis, qui avoient acquis une grande superiorité sur notre aîle gauche & sur notre centre par l'absence du Maréchal de *Villars*.

Cela fit juger au Maréchal de *Boufflers* la nécessité qu'il y avoit de faire cesser le combat, & de faire une si belle retraite qu'elle pût servir d'exemple aux plus grands Généraux ; il la fit avec un si grand ordre, que les Ennemis étonnez n'oserent jamais l'attaquer ni le suivre.

Le Maréchal de *Villars* revenu de son évanoüissement, fut surpris de se

1709. trouver dans ſon lit, il ſe croyoit encore aux priſes avec les Ennemis; ſon premier ſoin fut de demander plûtôt des nouvelles de l'Armée que de ſa bleſſure.

On lui dit que les Ennemis profitoient de ſon abſence, & que le Maréchal de *Boufflers* ſeroit peut-être obligé de battre en retraite.

Cette nouvelle ranima toutes ſes forces, il dit aux Chirurgiens qui commençoient à le penſer, » de ſe dépê» cher ; qu'il vouloit après avoir été » penſé remonter à cheval. pour retour» ner à l'Armée y rapporter la victoire » qu'il y avoit laiſſée.

On lui repréſenta que ſes forces ne le lui permettoient pas, que même ſa bleſſure étoit fort dangereuſe, & ſur laquelle on ne pouvoit rien s'aſſurer de poſitif qu'on n'eût ôté le premier appareil

Le Roi ayant appris cette nouvelle, ne parut ſenſible qu'à la bleſſure du Maréchal de *Villart* dont il craignoit les ſuites; mais deux jours après il en eut des nouvelles qui le raſſurerent, & dont il fut ſi ſatisfait qu'il le marqua hautement en diſant :

Je viens d'apprendre que le Maréchal de Villars ne risque rien pour la vie ; mais l'on craint qu'il n'en soit estropié : je viens de donner ordre pour qu'il se fasse porter ici dès que sa blessure le permettra, afin d'en faire prendre plus de soin, & d'avoir plus souvent de ses nouvelles. 1709.

A la fin de Septembre le Roi pour lui donner de nouvelles marques de ses bontez, & de la satisfaction qu'il avoit de ses services & de sa conduite en dernier lieu, érigea son Duché de *Vaux-le-Villars* en Pairie de France.

Le Roi *d'Espagne* qui avoit une véritable estime pour le Maréchal de *Villars*, voulut aussi dans le même tems lui en donner des marques, en le faisant Grand d'Espagne de la premiere classe.

Enfin sa blessure allant un peu mieux, l'on trouva qu'il pouvoit se mettre en chemin, en ne faisant que de petites journées; il partit, & arriva à *Versailles* à la fin de Novembre.

Le Roi l'envoya sur le champ visiter, & donner ordre à Maréchal son premier Chirurgien, d'en avoir soin, & de lui en donner souvent des nouvelles.

1709. L'on trouva que sa blessure étoit en fort mauvais état, (cela provenoit du voyage) & l'on fut pendant quelque tems dans les allarmes; le Roi même témoigna là-dessus les inquiétudes où il étoit, & demandoit souvent dans la journée aux Seigneurs de la Cour, s'ils avoient été voir le Maréchal de *Villars*, & cela pour en sçavoir plus souvent des nouvelles.

Les Ennemis du Maréchal de *Villars* n'eurent pas alors beau jeu; en fins Courtisans ils dissimulerent voyant les empressemens du Roi pour ce Maréchal, & pour faire leur cour ils alloient souvent chez le Maréchal de *Villars* en apprendre des nouvelles, pour être en état d'en donner au Roi lorsqu'il en demandoit.

Le Maréchal de *Villars* moins occupé de sa blessure que du service du Roi, formoit des desseins & des projets pour la campagne prochaine.

Il fit dire au Roi au commencement de cette année, » que la blessure qu'il » avoit reçu le combloit de gloire par » toutes les bontez dont Sa Majesté » l'honoroit; qu'il ne désiroit sa gué- » rison que pour pouvoir continuer à

» la ſervir, & qu'il ſacrifieroit toûjours 1710.
» ſa vie pour Elle ; qu'il avoit des cho-
» ſes importantes à lui communiquer
» pour ſon ſervice ; mais que ſa bleſ-
» ſure l'empêchant de pouvoir ſe pré-
» ſenter devant Elle dans la décence &
» le reſpect qu'il lui devoit, ne pou-
» vant marcher ni ſe tenir de bout, il
» n'oſeroit prendre la liberté de ſe faire
» porter dans le cabinet de Sa Majeſté,
» hors qu'Elle ne le lui ordonnât expreſ-
» ſément.

» Le Roy conſulta là-deſſus Maré-
» chal pour ſçavoir ſi le Maréchal de
» *Villars* ſe faiſant porter dans ſon ca-
» binet, cela pouvoit faire mal à ſa
» bleſſure, ou retarder ſa guériſon.

» Maréchal dit au Roy que cela re-
» tarderoit non-ſeulement la guériſon,
» mais irriteroit & envenimeroit la bleſ-
» ſure qui ne l'étoit déja que trop.

Le Roy fit dire au Maréchal de *Villars*, qu'il ſe tranquillisât, qu'il ne vouloit pas abſolument qu'il ſortît de ſa chambre, qu'il iroit lui-même le voir, & lui ordonna de le recevoir ſur ſon lit de repos ſans en bouger, & qu'il en fit préparer un autre auprès pour lui, d'où ils s'entretiendroient enſemble.

1710. Mr. de *Turenne* étoit le ſeul de ſes Sujets que le Roy avoit été voir ; on en voit un autre exemple dans la vie de *Loüis XIII.* qui étant à *Narbonne* alla à *Taraſcon* joindre le Cardinal de *Richelieu* ſon Premier Miniſtre qui étoit malade ; il fût le voir dans ſa chambre, & couchez tous deux chacun ſur un petit lit s'entretinrent long-tems enſemble.

Ces deux viſites ſont remarquables par les preuves qu'elles donnent de la grande bonté d'un Roy envers ſon Sujet, qui en reçoit une gloire infinie, qui ne peut s'oublier dans la poſterité la plus reculée. On doit juger par-là & par ces exemples de celle que reçut le Maréchal de *Villars* de la viſite que le Roy lui fit.

La réſolution que le Roy prit d'aller voir le Maréchal de *Villars*, donna matiere à bien des raiſonnemens à la Cour, & y augmenta le nombre des envieux de ſa gloire & de ſon mérite.

Le jour que le Roi alla chez le Maréchal de *Villars*, toute la Cour ſe rendit à l'appartement du Roy pour avoir l'honneur de ſuivre Sa Majeſté.

Arrivé à l'appartement du Maréchal de *Villars*, avant que d'entrer dans ſa

chambre, le Roy ſe tourna du côté de 1710.
ſa Cour, & dit : *Que perſonne n'entre, je veux être ſeul avec le Maréchal de Villars :* ce fut un ordre irrévocable.

Le Maréchal de *Villars* voyant entrer le Roy dans ſa chambre, s'écria d'abord : *SIRE, Vôtre Majeſté met le comble à ma gloire & à ſes bontez, & l'honneur qu'Elle me fait aujourd'hui me rappelle le bonheur du bon Homme, qui lui fit dire ce Cantique, que je puis dire comme lui : Nunc dimitis ſervum tuum, Domine, ſecundùm verbum tuum in pace.* En même tems il voulut faire un effort pour s'élever, pour pouvoir mieux témoigner ſa joye au Roy & ſon reſpect ; mais Sa Majeſté hâta le pas pour l'arrêter, l'empêcher & l'obliger à ſe coucher, en lui diſant : *Mr. le Maréchal, vôtre ſanté m'eſt trop chere pour ne pas m'oppoſer à tout ce qui peut lui faire mal, je vous la recommande, & le ſoin que vous en prendrez pour vôtre guériſon, ſera un nouveau ſervice que vous me rendrez, auquel je ſerai très-ſenſible ;* & en même tems Sa Majeſté ſe coucha ſur ſon lit de repos, qui étoit préparé pour Elle à côté du Maréchal de *Villars*.

L'entretien du Maréchal de *Villars*

1710. avec le Roi dura près d'une heure. Le Maréchal de *Villars* d'abord lui rendit compte de la derniere campagne, des desseins des Ennemis, & des moyens qu'il y auroit à prendre pour les faire échouer.

Ensuite il instruisit le Roi des avis qu'il avoit eu du grand crédit qu'avoit » acquis Milord *Marlborough* jusqu'à » présent sur l'esprit de la Reine *Anne*, » & encore plus au Parlement d'*Angle-* » *terre*, qui n'étoit plus composé que » de créatures de ce Milord, & dont la » Reine commençoit à en avoir de la » jalousie & de l'ombrage, & surtout » de son air d'indépendance qu'il com- » mençoit d'affecter; qu'il avoit appris » cela d'un Officier Anglois qui étoit » prisonnier, & qui n'étoit pas du parti » de ce Milord.

» Que cela lui avoit donné occasion » de penser qu'on pourroit profiter de » ces heureuses dispositions pour pro- » curer la paix, en faisant connoître à » cette Reine que tant que la guerre » dureroit Milord *Marlborough* seroit » soûtenu de l'Empereur, & même des » Hollandois, qui le regardent com- » me un homme très-nécessaire; que

» le commandement d'une Armée lui 1710.
» pourroit procurer les moyens de don-
» ner l'eſſor à ſon ambition ; que tou-
» tes ces raiſons repréſentées à propos à
» la Reine *Anne* ne pourroient que lui
» donner de plus grands ombrages, &
» la déterminer à faire une paix particu-
» liere avec la France, vû que l'Empe-
» reur n'y acquieſceroit jamais, attendu
» que cette guerre n'eſt avantageuſe qu'à
» lui, puiſqu'elle ne lui coûte quaſi rien,
» & qu'elle ſe fait aux frais de la *Hollan-*
» *de* & de l'*Anglterre*.

» Que ſi l'on peut, par toutes ces
» raiſons, engager la Reine à faire la
» paix, cela entraînera infailliblement
» celle de la Hollande & des autres
» Alliez, & que quand l'Empereur ne
» voudroit pas y acquieſcer, on l'obli-
» geroit à la demander bien-tôt quand
» on n'auroit à faire qu'à lui.

Le Roi fut agréablement ſurpris de ce projet, & dit au Maréchal de *Villars :* » Ce projet eſt beau ; mais le
» moyen de le mettre en execution,
» comment, & qui faire agir auprès de
» cette Reine ſans que cela ſoit ſçu ni
» paroiſſe ſuſpect ?

J'ai auſſi penſé à cela, SIRE, dit le

1710. » Maréchal de *Villars ;* vous avez en » Angleterre Mr. le Maréchal de Tallard qui est prisonnier de guerre depuis la seconde bataille d'*Hochstet ;* » il a un esprit fin & délié, c'est celui » qu'il vous faut pour négocier adroitement & secretement cette affaire.

» Vous avez raison, *lui répondit le* » *Roi*, je profiterai de votre avis ; mais » je pense qu'un plus long entretien » pourroit nuire à votre santé, je m'en » vais, je vous la recommande, & de » songer que vous m'êtes nécessaire la » campagne prochaine.

On a vû dans les suites l'execution de ce projet, & l'on voit par-là que le Maréchal de *Villars* étoit aussi habile dans le cabinet qu'à la tête des Armées ; puisque son génie & ses exploits militaires rétablirent nos affaires, & procurerent à la France une paix dont elle joüit plus de 20.

Les Généraux d'Armée ne souhaitent guéres la paix, & l'on en a vû qui ont cherché à prolonger la guerre ; le Maréchal de *Villars* a toûjours été moins sensible à ses avantages qu'à ceux de sa patrie, c'eétoit la gloire des Romains, & c'étoit celle de ce grand homme.

Le Roi, en ſortant, dit à toute ſa Cour, qui l'avoit attendu dans l'antichambre : *Le Maréchal de Villars a besoin de ſe ménager, car il n'eſt pas encore bien guéri.* Un Seigneur de la Cour, du nombre des envieux de la gloire de ce Maréchal, dit à Sa Majeſté : *On doit eſpérer qu'il le ſera bien-tôt, la viſite dont Vôtre Majeſté vient de l'honorer eſt un grand remede.* Le Roi ſe tourna du côté de ce Courtiſan, & lui dit : *Je ſouhaiterois fort que cela fût pour lui un remede efficace.* 1710.

La bleſſure du Maréchal de *Villars* allant tous les jours de mieux en mieux, il fit enregiſtrer au Parlement de Paris les Lettres d'érection de ſon Duché de *Vaux-le-Villars* en Pairie de France, que le Roi lui avoit accordées, comme l'on a dit, au mois de Novembre dernier ; il en prêta ſerment, & alla ſe faire recevoir & prendre ſéance au Parlement en cette qualité : Ce fut le 7. Avril.

Le Roi ordonna qu'il y fût eſcorté d'un détachement de ſes Gardes : Ce fut un nouveau triomphe pour lui ; il alla au Parlement en Héros & en Conquérant, eſcorté par des Troupes, au ſon

1710. des trompettes & des tambours, & accompagné de plus de 200. Officiers qui ſe firent honneur d'être de ſon cortége.

Arrivé aux dégrez du Palais, ſa bleſſure qui lui laiſſoit une foibleſſe au genou l'obligeoit de ſe faire aider par ſes gens pour les monter; mais il y eut deux Officiers qui voulurent avoir eux-mêmes la ſatisfaction de porter ſur leur bras ce grand Homme.

Entrant dans la Grand'Chambre du Parlement, Mr. le Premier Préſident lui dit: *Mr. le Maréchal, il y a du tems que vôtre mérite vous deſtinoit la place que vous allez occuper, & que la juſtice & la bonté du Roi vous a donnée.*

L'on ſçait de quelle maniere ſe fait cette réception; on ne s'arrêtera pas à en faire le détail, venons à des choſes plus intéreſſantes.

Le Maréchal de *Villars* aſſura le Roi que ſa bleſſure étoit preſque guérie, & qu'il ſe ſentoit aſſez de force pour faire la campagne, ſi Sa Majeſté le jugeoit à propos.

Cette nouvelle m'eſt d'autant plus agréable, dit le Roi, *que j'attendois avec impatience que vous fuſſiez en état*

prendre le commandement de l'Armée 1710.
Flandre, que je vous destine.

Il partit le 12. May pour aller se
ettre à la tête de l'Armée. Au mo-
ent de son départ, il fut chez le Roi
cevoir ses ordres ; il resta une heure
fermé avec lui ; & lorsqu'il sortit, Sa
ajesté l'accompagna en parlant jus-
u'à la porte de son cabinet, & lui dit
evant tout le monde qui étoit dans la
hambre : *Mr. le Maréchal, je vous sou-
ite une heureuse campagne ; mais je
ous prie de vous ménager.*

SIRE, répondit le Maréchal de *Vil-
rs, je serois trop heureux de perdre la
ie au service de Votre Majesté, en pro-
rant la victoire à ses armes ; je vais
e mettre à la tête de son Armée pour
hercher & combattre ses Ennemis, dans
tems que je laisse Votre Majesté au
ilieu des miens.*

Arrivé à l'Armée, il la trouva bien
férieure à celle des Ennemis, qui
voient reçu une augmentation consi-
érable de Troupes ; il ne put mettre
n execution les projets qu'il avoit faits
our cette campagne.

Les Ennemis firent le siége de *Tour-
ay* : le Maréchal de *Villars* vouloit

1710. leur faire lever ce siége, ce qui ne se pouvoit faire sans en venir aux mains.

Il instruisit le Roi de son dessein, pour avoir là-dessus son consentement & ses ordres; mais Sa Majesté qui sçavoit que l'Armée des Ennemis étoit de beaucoup supérieure à la nôtre, jugea qu'il convenoit mieux dans cette position, de perdre cette place, que d'hazarder une affaire dont les suites auroient été fâcheuses pour nous, si nous avions eu le dessous.

Il écrivit au Maréchal de *Villars* de ne rien hazarder, & de s'en tenir à la défensive; desorte que ce Général fut contraint, pour obéïr aux ordres du Roi, de moderer son ardeur, & de manœuvrer contre sa coûtume ordinaire.

Après la campagne, de retour à la Cour, & se présentant devant le Roi, il lui dit: *SIRE, je suis bien excusable si par soumission & mon obéïssance aux ordres de Votre Majesté, je n'ai pû lui apporter des nouveaux lauriers.*

1711. Le Roi qui avoit goûté le projet du Maréchal de *Villars*, dont on a déja parlé, écrivit au Maréchal de *Tallard* pour lui donner ses ordres.

Le Maréchal de *Tallard* agissoit en

onformité ; mais il ne pouvoit encore 1711.
assurer d'y pouvoir réüssir : Le Roi en
ecevoit fréquemment des nouvelles, par
ne correspondance secrette qu'il avoit
abli ; mais si le Maréchal de *Tallard*
onnoit quelquefois de grandes espé-
ances, elles étoient détruites par les
ouvelles d'après.

Dans cette situation flottante, entre
espérance de réüssir dans cette négo-
iation, & la crainte d'y échoüer, le
oi voulut faire cette campagne com-
ne la précédente, & ne rien hazarder.
communiqua son dessein au Maré-
hal de *Villars*, en lui disant qu'il lui
voit encore destiné le commandement
e l'Armée de Flandre pour cette cam-
agne.

» Il représenta au Roi qu'une pareille
» conduite ne pouvoit que nous être
» préjudiciable ; que les Ennemis flattez
» de leurs avantages, ne voyans de no-
» tre part qu'une foible résistance, se-
» roient en état de tout entreprendre.

Le Roi qui croyoit que par cette con-
luite il pourroit engager plûtôt la Reine
Anne à faire la paix, puisqu'elle ne de-
voit point profiter des conquêtes que les
Ennemis faisoient en Flandre, quoiqu'il

1711. en coûtât beaucoup à l'Angleterre, persista dans sa résolution.

Le Maréchal de *Villars* partit pour l'Armée, où il eut le cruel chagrin de voir prendre aux Ennemis le Fort de *Scarpe*, *Doüay*, le *Quesnoi* & *Bouchain*, sans l'empêcher; ce qu'il auroit pû faire, quoique son Armée fût inférieure à celle des Ennemis; mais il étoit retenu par les ordres du Roi.

De retour à la Cour après la campagne, il dit au Roi : *SIRE, les Ennemis ont bien gagné du terrain, & ils l'ont acquis à bon marché, puisqu'ils avoient à faire à un Général qui avoit les bras liez.*

Le Roi, pour lui donner de nouvelles marques de la satisfaction qu'il avoit de ses services, lui donna le Gouvernement de la Provence, & des Villes & Forts de cette Province qui vaquoient par la mort du Duc de *Vendôme*, arrivée en Espagne, où le Roi l'avoit envoyé pour y rétablir les affaires.

L'année passée le Roi d'*Espagne* avoit perdu une bataille, qui avoit procuré l'avantage à l'*Archiduc* d'aller jusqu'à *Madrid*.

Le Duc de *Vendôme* arrivé en *Espagne*,

agne, avec les mêmes Troupes qui 1711.
voient été batuës, batit celles de l'Ar-
hiduc, & gagna ſur ce Prince une ba-
uille ſi complette, qu'il l'obligea à re-
ɔurner au plus vîte à *Barcelone.*

Le Roi apprenant cette nouvelle, it, parlant du Duc de *Vendôme : Voilà n ſeul homme de plus qui produit un rand changement.*

Le Duc de *Vendôme* mourut après ɜtte affaire en Eſpagne, d'une indigeſ-on de poiſſon dont il avoit trop mangé.

Le Maréchal de *Villars* alla ſe fai-: recevoir en Provence. Arrivé à *Mar-ille*, le Corps de Ville lui préſenta n baſſin, ſur lequel il y avoit une ɔurſe qui contenoit une groſſe ſom-ıe, (ce qu'on a accoûtumé de faire *Marſeille* à la réception des Gouver-eurs.)

Les Marſeillois repréſenterent au Ma-échal de *Villars*, que par rapport au ɜms préſent on avoit fait effort pour fai-: cette ſomme; que le tems étoit meil-ɜur à la réception de feu Mr. le Duc e *Vendôme*, qui cependant n'avoit pas oulu recevoir ce préſent.

Le Maréchal de *Villars* leur répon-ıit: *Mr. le Duc de Vendôme étoit un*

1711. *homme admirable, mais non pas imita ble;* & il prit en même tems la bours qui étoit sur le bassin, qu'il fit distri buer ensuite aux pauvres honteux d cette Ville.

On ne s'arrêtera pas ici à faire l récit de tous les honneurs qu'on lu rendit à sa réception dans toutes le Villes de cette Province, les Mercu res de ce tems en font un ample dé tail; & d'ailleurs nous avons à parle de choses plus importantes dans l'an née où nous allons entrer, qui fut l'an née la plus glorieuse pour le Maréch de *Villars*, & la plus heureuse pour l France.

1712. De retour à la Cour, il trouva l Roi dans de grandes inquiétudes su la position de nos affaires en Flandr Sa Majesté avoit appris par le Maréch de *Tallard*, que Milord *Marlboroug* étoit dans la disgrace de la Reine *Anne* qu'il ne serviroit pas la campagne pro chaine; qu'elle devoit envoyer le Du *d'Ormond* à sa place en Flandre, & que cette Reine étoit disposée à fair la paix avec la France.

En même tems il avoit appris que le Ennemis se disposoient à faire le siég

de *Landrecy*, pour pouvoir pénétrer en France où ils avoient résolu de venir ; ce qui donnoit de grandes allarmes à Sa Majesté. 1712.

Le Roi nomma le Maréchal de *Villars* pour commander l'Armée de Flandre.

Les Ennemis du Maréchal de *Villars* qui ignoroient les ordres du Roi, & qui l'avoient empêché les deux dernieres campagnes d'avoir aucun avantage sur les Ennemis, crurent pouvoir parler hautement contre lui. Ils disoient que les Ennemis se disposant d'entrer en France, le Roi envoyeroit apparemment le Maréchal de *Villars* pour les recevoir & faire les honneurs du Royaume ; mais dans peu ils changerent bien de langage.

Le Maréchal de *Villars* instruit de toutes ces railleries, les regarda si fort au-dessous de lui, qu'il ne daigna pas les relever, ni faire la moindre attention.

Avant le départ du Maréchal de *Villars* pour l'Armée, le Roi le fit appeller dans son cabinet, & lui dit :

» Toutes les conquêtes qu'ont fait » les Ennemis en Flandre, donnent lieu » de craindre qu'ils n'entrent dans le

1712. » Royaume ; je ſuis d'autant plus per-
» ſuadé qu'ils ont ce deſſein, que j'ai appris qu'ils ſe diſpoſent à faire le ſiége de *Landrecy*, qui eſt la ſeule place ſur la frontiere qui peut les arrêter, après quoi ils n'auroient pas grand obſtacle pour venir ici près ; c'eſt ce qui m'a fait prendre la réſolution de partir d'ici, & d'aller me tenir à Chambort.

» Je vous envoye commander l'Armée de Flandre, avec plein-pouvoir de faire tout ce que vous pourrez, & même les derniers efforts, s'il eſt néceſſaire, pour arrêter leurs progrez ; je laiſſe le tout à votre prudence ; mais ſi vous ne pouvez les arrêter & avoir le deſſus, voici le parti que je prendrai, & que je vous confie dans le ſecret.

» Je ferai venir la plus grande partie de l'Armée d'Allemagne pour groſſir celle de Flandre, où je ferai rendre toute la Nobleſſe du Royaume que je convoquerai : Je me mettrai à la tête de cette Armée, je livrerai bataille aux Ennemis, & je périrai à la tête de ma Nobleſſe plûtôt que de ne pas vaincre.

» SIRE, répondit le Maréchal de 1712.
» *Villars*, ce deſſein eſt digne d'un
» grand Roi & du plus grand des Hé-
» ros; mais je ferai les derniers efforts
» pour que Votre Majeſté ne ſoit pas
» obligée de le mettre en exécution, ſa
» conſervation m'étant trop précieuſe
» & au Royaume.

» J'oſe prendre la liberté d'aſſurer
» Votre Majeſté, qu'Elle peut reſter à
» Verſailles en toute ſureté; car puiſ-
» qu'Elle m'ordonne d'agir offenſive-
» ment, les Ennemis n'auront pas beau
» jeu cette campagne, & Votre Majeſté
» peut s'aſſurer d'avance que j'aurai le
» deſſus ſur eux. Je parts, & je mour-
» rai plûtôt que de ne pas tenir ma pa-
» role que j'oſe prendre la liberté de
» donner à Votre Majeſté.

Songez, Mr. le Maréchal, lui dit le Roi, *que vous m'êtes néceſſaire, & que vous devez par conſéquent vous conſerver.*

Il partit pour l'Armée. Il trouva les Ennemis toûjours ſuperieurs à nous, & qui ſe préparoient à faire le ſiége de *Landrecy*; & dans l'Armée Ennemie on ne parloit d'autre choſe que du quartier d'hyver qu'ils eſperoient de paſſer en France, où ils comptoient fer-

1712. mement de pénétrer après la priſe de *Landrecy*.

Les Ennemis firent le ſiége de cette place qu'ils preſſoient vivement ; & pour empêcher qu'elle ne pût être ſecouruë, ils avoient campé le gros de leur Armée à *Denain*, où ils s'étoient retranchez, de maniere qu'on regardoit comme impoſſible de pouvoir les forcer. Cependant on ne pouvoit aller au ſecours de *Landrecy*, ſans avoir auparavant forcé le camp retranché de *Denain*.

C'étoit une expédition délicate, périlleuſe & difficile à exécuter ; mais elle étoit déciſive & de la derniere conſéquence.

Le Maréchal de *Villars*, que les plus grands dangers, ni les plus grands obſtacles n'ont jamais arrêté, voyant la néceſſité de ſecourir *Landrecy* & d'en faire lever le ſiége, n'héſita pas un moment ; il fit battre la générale, & partit à la tête de ſon Armée pour aller attaquer les Ennemis dans leurs retranchemens.

Ce fut le 24. Juillet. Arrivé à la portée du canon des Ennemis, il fit ranger ſon Armée ſuivant la diſpoſition qu'il

avoit projetté de faire pour l'attaque, 1712.
& la harangua en ces termes.

» Messieurs, les Ennemis sont plus » forts que nous, ils sont même retran- » chez; mais nous sommes François, » il y va de l'honneur de la Nation, » il faut aujourd'hui vaincre ou périr, » & je vais moi-même vous en donner » l'exemple.

Après quoi il partit à la tête des premieres Troupes, pour s'approcher plus près des retranchemens, & commencer l'attaque.

Nos Troupes y allerent avec tant d'ardeur & de valeur, animez par le discours & l'exemple de leur Général, que rien ne put leur résister; ils forcerent les retranchemens, battirent les Ennemis qui perdirent bien du monde.

Cette victoire décisive & qui fut le salut du Royaume, est celle qui a fait le plus d'honneur au Maréchal de *Villars*; dans les siécles à venir on ne l'oubliera jamais, & dans l'histoire on connoîtra toûjours le Maréchal de *Villars* sous le nom du *vainqueur de Denain*.

Une victoire devient imparfaite, quand on ne sçait pas profiter des suites qu'elle procure. Le Maréchal de

1712. *Villars* qui a toûjours ſuivi cette maxime des Romains, n'en reſta pas là; il avoit trop à cœur de faire lever le ſiége de *Landrecy*, & de reprendre aux Ennemis ce qu'ils avoient acquis la campagne derniere.

Pour couper toute communication du gros de leur Armée avec celle qui faiſoit le ſiége, il fut s'emparer du poſte de *Marchiennes*.

Le Prince *Eugene* qui vit que par cette manœuvre l'Armée ſe trouvoit ſéparée en deux, ſans qu'une partie pût prêter ſecours à l'autre; qu'il pourroit par-là être battu une ſeconde fois en détail, & qu'il lui étoit par conſéquent impoſſible de pouvoir continuer le ſiége de *Landrecy*, diſcontinua de le faire, & décampa au plus vîte de devant cette place.

Le Maréchal de *Villars* n'étant pas encore ſatisfait de ce nouveau ſuccès & de cette ſeconde victoire, pouſſa vivement les Ennemis, & leur reprit le Fort de *Scarpe*, *Doüay*, le *Queſnoy* & *Bouchain*; mais le cours rapide de ces victoires fut arrêté par la paix qu'elles nous procurerent.

La Reine *Anne* qui déſiroit de faire

la paix avec la France, vouloit engager 1712.
les Hollandois de la faire auſſi; mais ils y mettoient des obſtacles par les demandes qu'ils faiſoient, & qu'on ne pouvoit guéres leur accorder.

Les victoires du Maréchal de *Villars* en cette campagne les rendirent plus dociles; ils acquieſcerent aux déſirs de la Reine *d'Angleterre*, ce qui entraîna le Duc de *Savoye* & le Roi de *Portugal;* deſorte que la paix fut concluë & ſignée à *Utrecht* entre la *France*, *l'Eſpagne*, *l'Angleterre*, la *Hollande*, le Roi de *Portugal* & le Duc de *Savoye*.

Dans ce Traité on avoit ſtipulé pour l'Empereur; mais ce Prince ne voulut pas y acquieſcer, & il ſe prépara à continuer la guerre lui ſeul contre la France.

Le Maréchal de *Villars*, de retour à la Cour, fut d'abord chez le Roi lui rendre compte de la campagne; mais Sa Majeſté lui dit en le voyant.

» Mr. le Maréchal, vos victoires nous » ont procuré la paix, c'eſt le comble » de votre gloire & celui de mes déſirs, » ce qui vous doit aſſurer de la ſatis- » faction que j'ai du ſervice important » que vous m'avez rendu & au Royau- » me.

1712. » SIRE, lui répondit le Maréchal de » *Villars*, la plus grande gloire que » puiſſe acquérir un de vos Sujets, eſt » celle de pouvoir lui être utile, & lui » marquer ſon zele, & c'eſt celle qui » me flatte le plus.

Le Roi, pour laiſſer dans la famille du Maréchal de *Villars*, des marques à la poſtérité de la victoire de *Denain*, lui permit d'avoir des canons à ſa terre de *Vaux-le-Villars*.

Grace ſinguliere, & honneur que les Rois n'accordent guéres à leurs Sujets, hors à ceux qui ſe ſont ſignalez par de grandes actions, ou qui ont rendu de grands ſervices à l'Etat.

1713. Le Roi n'avoit plus de guerre que contre l'Empereur qui n'avoit pas voulu acquieſcer à la paix, comme on vient de dire. Pour l'obliger à la faire par la voye des armes, il envoya ſes meilleures Troupes du côté du Rhin, & cette Armée ſe trouva compoſée de plus de cent mille hommes. Sa Majeſté en donna le commandement au Maréchal de *Villars*.

Le jour de ſon départ pour l'Armée, étant allé recevoir les ordres du Roi, Sa Majeſté lui dit :

» Mr. le Maréchal, je vous ai donné 1713.
» le commandement de l'Armée d'Allemagne qui est composée de mes meilleures Troupes ; allez achever votre » ouvrage, & tâchez par la voye des » armes d'obliger l'Empereur à demander la paix, je vous donne tout » pouvoir. »

Je parts, SIRE, dit le Maréchal de » *Villars* avec la résolution d'apporter » à Votre Majesté bien des lauriers, si » je ne puis bien-tôt lui apporter le rameau d'olivier.

Arrivé à l'Armée, il trouva que le Prince *Eugene* commandoit celle de l'Empereur. Ce Général ennemi n'étant pas en état de pouvoir rien entreprendre, usa de toutes les ruses de guerre pour arrêter le Maréchal de *Villars* ; mais elles furent inutiles.

Le Maréchal de *Villars* fit échouer tous ses desseins, & secondé par des Troupes aguerries, & accoûtumées à vincre sous lui, rien ne pouvoit lui résister.

Il fit le siége de *Landau* qu'il prit ; força les lignes *d'Etlingen*, & termina cette glorieuse campagne par la prise de *Fribourg*.

1713. L'Empereur étonné de tous ces progrez, en craignit de plus grands la campagne prochaine ; & voyant qu'il ne pouvoit ſoûtenir cette guerre, il écrivit au Prince *Eugene* de traiter de la paix, & le nomma ſon Plénipotentiaire.

Le Prince *Eugene* fit ſçavoir les intentions de l'Empereur au Maréchal de *Villars*, qui en inſtruiſit le Roi. Sa Majeſté conſentit de faire la paix avec l'Empereur, & nomma pareillement le Maréchal de *Villars* ſon Plénipotentiaire, pour pouvoir traiter avec le Prince *Eugene*.

Raſtat fut le lieu qu'on choiſit pour traiter de la paix. Le Maréchal de *Villars* ayant appris que le Prince *Eugene* y étoit déja, s'y rendit au commencement de cette année.

1714. Après pluſieurs débats & conteſtations entre le Prince *Eugene* & le Maréchal de *Villars*, qui durerent long-tems, ils convinrent enſemble, & ſignerent les articles de paix le 6. Mars, le Prince *Eugene* pour l'Empereur, & le Maréchal de *Villars* pour le Roi; mais le Maréchal de *Villars* dit en ſignant, & il le ſtipula même dans le Traité : Qu'il ne ſignoit que pour conſtater les articles dont ils étoient convenus enſemble ;

qu'ils n'auroient pourtant pas leur exécu- 1714.
tion qu'autant que le Roi l'auroit pour agréable; qu'il iroit lui-même les porter au Roi pour avoir l'acquieſcement de Sa Majeſté qu'il promit de rapporter.

Après la ſignature faite de part & d'autre, le Prince *Eugene* dit au Maréchal de *Villars* : » Puis-je, Monſieur, » vous demander une grace, & dois-je » eſperer que vous voudrez bien me » l'accorder ? Par ma naiſſance je ſuis » François, & par conſéquent né Sujet » de Loüis XIV. je ne vous rappelle pas » les ſujets qui m'ont éloigné de ma » Patrie, vous les ſçavez; mais dude- » puis j'ai fait bien des choſes qui doi- » vent m'avoir mis mal dans l'eſprit du » Roi; j'oſe vous prier à préſent que » la paix doit tous nous unir, quand » vous ſerez de retour à *Verſailles*, de » prendre un moment favorable pour » embraſſer de ma part les genoux de » Sa Majeſté, & lui demander, pour » moi, pardon de tout ce que j'ai fait » contre ſon ſervice; le prier de vou- » loir l'oublier, & de recevoir favora- » blement de ma part les aſſurances du » plus profond reſpect d'un Sujet envers » ſon Souverain.

1714. Le Maréchal de *Villars* le lui promit, comme auſſi de l'informer de l'effet de cette démarche.

De retour à *Verſailles*, il rendit compte au Roi de ſa derniere campagne, & de tout ce qui s'étoit paſſé à *Raſtat* dans les cenférences qu'il avoit eu avec le Prince *Eugene*, & lui remit en même-tems les Articles de Paix qu'il avoit ſignez.

Le Roi lui dit en le voyant : *Voilà donc, Mr. le Maréchal, le rameau d'olivier que vous m'apportez : il couronne tous vos lauriers.*

SIRE, j'apporte à Votre Majeſté, dit le Maréchal de *Villars*, *l'exécution de la parole que je pris la liberté de lui donner en partant.*

Après qu'il eût rendu compte de tout au Roi, il lui dit,

» Permettez SIRE, que je prenne la » liberté d'embraſſer les genoux de Vo» tre Majeſté ; c'eſt de la part de Mr. le » Prince *Eugene*, qui m'a fait promettre » d'aſſurer Votre Majeſté de ſon regret » ſincere de tout ce qu'il avoit été forcé » de faire ; à l'occaſion de la paix qui eſt » un tems de clémence, il prend la li» berté de prier Votre Majeſté de rece-

» voir favorablement de ſa part les aſſu- 1714.
» rances du plus profond reſpect.

» *Le Roi lui répondit :* Il y a long-tems
» que je ne regarde plus le Prince *Eu-*
» *gene* que comme s'il étoit Sujet de
» l'Empereur, & en cette qualité il a
» fait ſon devoir dans tout ce qu'il a fait :
» Je lui ſçai pourtant gré de ce que vous
» me dites de ſa part, & vous pouvez
» l'en aſſurer.

Le Roi d'*Eſpagne* voulant donner de nouvelles marques d'eſtime au Maréchal de *Villars*, le nomma Chevalier de la Toiſon d'Or, & de retour à *Verſailles* il reçut le 28. Mars de cette année, des mains de Mr. le Duc de *Berry*, le collier de cet Ordre, que le Roi d'*Eſpagne* lui avoit envoyé.

Dans ce même tems il fut choiſi pour remplir la place d'une des 40. de l'Academie Françoiſe.

Ce Corps compoſé des plus beaux Eſprits & des plus Sçavans du Royaume, ſouhaita d'avoir un homme que ſon génie & ſes ſçavantes lumieres rendoient auſſi illuſtre que ſes éclatantes actions.

Il eſt vrai auſſi de dire que le Maréchal de *Villars* étoit auſſi capable d'écrire de belles choſes, que d'en fai-

1714. re de grandes qui méritent d'être écrites : c'eſt ce qu'on a dit autrefois de *Jules Ceſar*.

Avant d'être reçu il pria le Roi de permettre qu'il parlât dans le Diſcours qu'il devoit faire lors de ſa réception, de ce que Sa Majeſté lui avoit dit dans le ſecret lorſqu'il partit pour la campagne de 1712.

C'étoit la réſolution que le Roi avoit priſe, en cas que le Maréchal de *Villars* n'eût pû arrêter les progrez des Ennemis. On l'a rapporté en détail.

Le jour de ſa réception fut le 23. Juin. Son Diſcours que l'on trouve imprimé dans les Recüeils de l'Academie, fait voir la fineſſe & l'étenduë de ſon génie, & prouve qu'il étoit auſſi digne d'occuper la place d'un des plus beaux Eſprits du Royaume, que celle d'un des grands Generaux que la France ait produit.

Le Roi avoit envoyé au Roi d'*Eſpagne* les Articles de Paix qu'avoit apporté le Maréchal de *Villars*, pour que S. M. C. les ſignât; ce qu'Elle fit, & les renvoya à Sa Majeſté qui les avoit déja ſignez, & qui ordonna au Maréchal de *Villars* de ſe préparer à par-

ir pour aller consommer cet ouvrage. 1714.
La Ville de *Basle* en Suisse fut le ieu destiné pour cela; le Prince *Eugene* devoit s'y rendre pour l'Empereur.
Le Maréchal de *Villars* partit le lernier jour du mois d'Août. Arrivé à *Basle* il y trouva le Prince *Eugene*, auquel il dit comme il s'étoit acquitté de ce dont il l'avoit chargé auprès du Roi, & ce que lui avoit répondu Sa Majesté. Le Prince *Eugene* s'étendit beaucoup sur les éloges du Roi; mais le Maréchal de *Villars* l'interrompit, en lui disant: *Ceux qui ont le bonheur d'être près de Sa Majesté, le trouvent encore plus grand que ceux qui ne le connoissent que de loin.*

Enfin les signatures furent remises de part & d'autre, & ratifiées encore par ces Plénipotentiaires le 7. Octobre; ce qui mit la derniere fin à cette sanglante guerre qui duroit depuis plusieurs années, & qui avoit failli ébranler les deux plus grandes Monarchies de l'Europe. Le Maréchal de *Villars* les raffermit, & procura ensuite une paix à l'Europe, dont le seul souvenir fera toûjours l'éloge que l'on doit à sa memoire.

A son retour de *Basle* il arriva à la

Cour en triomphe. Le Roi lui fit un acceüil qui marquoit le bon cœur de Sa Majeſté, & la juſtice qu'Elle rendoit aux ſervices du Maréchal de *Villars*.

1715. L'année où nous allons entrer fut plus malheureuſe pour la France, que la derniere ne lui avoit été favorable.

L'on vit au commencement de cette année une choſe ſinguliere, & que l'on voit rarement en France ; un Ambaſſadeur du *Sophi de Perſe*, qui vint pour établir une union de Commerce de la France avec les Etats du *Sophi*.

Il y en a qui ont prétendu que cet Ambaſſadeur étoit un impoſteur ; qu'il n'étoit rien moins qu'un envoyé du Roi de *Perſe* ; que c'étoit un riche Marchand Perſan qui étoit entré dans nos Mers, & avoit échoüé ſur nos côtes qu'ayant fait voir ſes paſſe-ports, on avoit vû qu'on lui donnoit la qualité d'Envoyé ; (nom que l'on donne en Perſe aux Marchands qui vont en mer, & qu'on qualifie d'envoyez pour le commerce) qu'à cette qualité on l'avoit pris pour un Ambaſſadeur de Perſe ; qu'en ayant donné avis à la Cour, elle avoit ordonné de le faire venir à Paris, défrayé partout, comme on a coûtume

: faire à tous les Ambaſſadeurs des Pays 1715.
intains ; que ce Marchand voyant
erreur où l'on étoit, & qui flattoit ſa
anité, en avoit profité, s'étoit prêté
cette mépriſe, & étoit devenu ſans
ſonger, Ambaſſadeur, comme le *Meecin malgré lui* de *Moliere*.

Cependant il eſt plûtôt à préſumer & croire qu'il étoit véritablement Amaſſadeur, par rapport à la réception que : Roi lui fit ; ce que Sa Majeſté n'auroit as fait ſi Elle n'avoit été convaincuë & ſûre qu'il l'étoit véritablement.

On avoit dreſſé un Trône élevé au ond de la Gallerie à *Verſailles*, ſur lequel le Roi ſe plaça pour recevoir cet Ambaſſadeur. Il avoit à ſes pieds Mr. e *Dauphin*; d'un côté ſur des gradins, es Princes & Seigneurs de la Cour ; & de l'autre, toutes les Princeſſes & Dames.

Le Roi étoit ſuperbement habillé, & il portoit à ſon chapeau un eſcarboucle & un plumet d'acier. Toute la Cour, pour ſuivre les intentions de Sa Majeſté, avoit étalé toutes ſes richeſſes. Le Maréchal de *Villars* fut un de ceux qui ſe fit le plus diſtinguer par ſa magnificence, & cet air mar-

1715. tial qu'on a toûjours admiré en lui.

C'étoit un ſpectacle brillant dont on étoit ébloüi, on n'en avoit jamais vû de pareil à la Cour.

L'Ambaſſadeur Perſan fut conduit dans cette Gallerie. En y entrant il fut ſaiſi d'étonnement au premier coupd'œil il alla au pied du Trône de Sa Majeſté lui préſenter ſes reſpects, ſa lettre de créance, & les préſens qu'il portoit, qui étoient peu de choſe. Le Roi le reçut avec cette majeſté qui lui étoit ſi naturelle, & qui a toûjours imprimé le reſpect & l'admiration à tous les Ambaſſadeurs.

Celui-ci reſta encore deux jours à *Verſailles*, à y voir tout ce qu'il y a de curieux, & on le conduiſit après à *Paris*.

Pendant pluſieurs mois il ne fut bruit que de cet Ambaſſadeur, & de la réception que le Roi lui avoit faite; on ne s'entretenoit d'autre choſe à la Cour, à Paris, & même dans toutes les Provinces; mais un évenement funeſte à la France qui arriva dans ce tems-là, mit le Royaume dans un grand deüil; c'eſt la mort du Roi dont on veut parler.

On remarquoit depuis quelque tems

e la ſante du Roi s'affoibliſſoit; qu'il 1715.
nboit quelquefois dans de grandes
ſteſſes & mélancolies dont on avoit
ine de le faire revenir.

On s'étoit apperçu d'un mal qu'il
oit à une jambe, qui ne donna pas
bord lieu de craindre de fâcheuſes
tes; cependant tous les remedes qu'on
it ne ſervirent de rien, le mal augmen-
chaque jour, & la gangrene s'y
t à la fin.

Le Maréchal de *Villars* étoit à ſa Terre
Vaux-le-Villars, où il apprit la ma-
lie du Roi & le danger où il étoit;
en eut une vive douleur; il aimoit
ritablement le Roi, & indépendam-
ent du devoir d'un Sujet, les graces
l'il avoit reçuës de Sa Majeſté, & les
ntez qu'Elle avoit toûjours eu pour
i, le rendirent encore plus ſenſible à
état où le Roi ſe trouvoit. Il partit ſur
champ pour ſe rendre à la Cour, où
apprit en arrivant que le Roi n'en
ouvoit revenir, ce qui lui cauſa une
xtrême affliction.

Le Roi apprit avec une fermeté l'état où
étoit; il ſe diſpoſa à la mort en Héros
Chrétien; il fit appeller Mr. le *Dauphin*,
Mr. le Duc d'*Orleans*, & tous les Princes

1715. du Sang, auſquels il tint des diſcour
ſi touchans qu'ils en furent tous atten
dris. Il ordonna après que tout le mon
de ſortît, excepté Mr. le *Dauphin ;* & ſ
croyant ſeul avec lui, il le fit approche
de ſon lit, & il s'avança même pour l'em
braſſer. Alors la tendreſſe l'émeut, & i
ne put retenir ſes larmes; il ſe tourn
de l'autre côté du lit pour les eſſuyer

Il fut ſurpris de voir Mr. le Du
d'*Orleans* qu'il croyoit être ſorti, & fâ
ché de paroître devant lui les yeu
baignez de larmes, il lui dit : *Je vou
fais excuſe, je n'ai pû refuſer ce mou
vement à la nature.*

Il fit enſuite appeller les Seigneurs de l
Cour, & juſqu'au moindre de ſes Domeſ
tiques, & il leur fit à tous des diſcours &
des exhortations des plus touchantes.

Il reçut tous les Sacremens avec un
dévotion & une réſignation digne de
plus grands Saints : Enfin ce grand Ro
qui a été l'admiration de ſon ſiecle, &
qui peut ſervir de modéle & d'exempl
aux plus grands Potentats, mourut l
7. Septembre.

Le Maréchal de *Villars* en fut incon
ſolable : il perdoit ſon Roi, ſon Maî
tre, & ſon bienfaicteur.

Mr. le Duc d'*Orleans* mena *Loüis XV*. 1715.
u Parlement, où il fut reconnu & pro-
lamé Roi, le teſtament du feu Roi
fut lû, & Mr. le Duc d'*Orleans* fut
éclaré Régent du Royaume pendant
ı minorité.

La Cour fut à *Paris*, & le Roi ſe
nt à *Vincennes*.

L'avenement des Rois à la Couron-
e étant un tems de grace & d'Amniſ-
e, Mr. le Régent donna la liberté à
ous les priſonniers détenus en priſon
ar Lettre de Cachet.

Mr. le Régent établit des Conſeils
articuliers pour le Gouvernement; ou-
re celui de la Régence, il en établit pour
: Commerce, pour la Marine, pour les
ffaires Etrangeres, pour les affaires du
edans du Royaume, pour la guerre,
: un de conſcience.

Le Maréchal de *Villars* fut nommé
n des Conſeillers du Conſeil de Ré-
ence, & Préſident de celui de la guer-
e. Perſonne ne pouvoit mieux que
ıi s'acquitter de ces deux fonctions,
tant d'un côté par ſon génie & ſes lu-
nieres digne d'être conſulté, & de
autre ayant une connoiſſance par-
ite de tout le Corps Militaire,

1715. dont il avoit la confiance & l'amour.

Il s'attacha d'abord à corriger les abus qu'il y avoit dans le Militaire, à proteger les Officiers qui s'étoient le plus diſtinguez à la guerre, & à leur procurer les graces qu'ils méritoient, & qu'on avoit négligé juſqu'alors de leur accorder.

1716. Dans ces deux années il ne ſe paſſa rien de remarquable, qui pût intéreſſer le Maréchal de *Villars*. Il paſſa
1717. une partie du tems à ſa terre de *Vaux-le-Villars*, lorſque ſes fonctions de Conſeiller au Conſeil de Régence, & de Préſident à celui de la guerre, ne l'appelloient pas à *Paris*. On établit dans ce tems-là des billets d'Etat pour payer les dettes du Roi, & les arrérages dûs pour les penſions & appointemens.

Il n'en fut pas de même cette année que la précedente, elle fut fertille en évenemens dans le Royaume, & en Eſpagne. Nous commencerons par ceux d'Eſpagne.

On avoit vû au commencement de ce ſiécle l'Eſpagne preſqu'aux abois par la révolte d'une partie de ſes Habitans. Ce Royaume auroit ſuccombé à la derniere guerre ſans le ſecours de la France; & on regardoit l'Eſpagne comme un Royaume

.oyaume hors d'état de pouvoir rien 1718.
ntreprendre, & que plusieurs années
e paix auroient peine à remettre.

Un seul homme de plus fit voir qu'on
ouve dans un Royaume, par la ma-
iere de le gouverner, des ressources
ıfinies, dans le tems même qu'on le
oit le plus oberé.

Ce fut le Cardinal *Alberoni*, Premier
liniſtre en Espagne, qui a rendu son
om fameux dans la posterité, par la
ce nouvelle qu'il donna à ce Royau-
.e, & par le projet de trois entreprises
la fois, qui surprirent toute l'Europe;
uisque les forces de l'Espagne ne pou-
oient égaler une seule des trois Puis-
nces qu'elle voulut attaquer en même
ms par différens moyens: C'étoit l'Em-
ereur, la France & l'Angleterre. Avant
dire les motifs & raisons de ces entre-
ises, on va parler de l'Auteur de ce
ojet, de son caractere, & de quelle
aniere il est parvenu.

Le Cardinal *Alberoni* est Parmesan, Alberoni
un esprit vif, pénétrant, & d'un
and discernement; d'un génie porté
ı grand, & capable des plus grandes
ıoses; fertile en projets & en ressour-
s; homme d'ordre & de parole, sa-

1718. crifiant toûjours ſon intérêt à ſa gloire, & qui a toûjours cherché à s'attaccher les plus grands génies ; (ce qui a ſouvent procuré la gloire des Miniſtres, & ce qui étoit le plus grand mérite du Cardinal de *Richelieu*) enfin l'on peut dire que ſon élevation eſt l'ouvrage de ſon génie & de ſon mérite ; & il a en cela d'autant plus de gloire, qu'il eſt d'une naiſſance au-deſſous de la médiocre.

Richelieu

Il étoit parvenu à une Cure de Village en Italie, (que ſes parens regardoient comme une fortune pour lui,) lorſque le Duc de *Vendôme* y commandoit notre Armée. Il ſe fit bien-tôt connoître à ce Prince par les ſervices qu'i rendit, pour facilter les opérations d la campagne.

Le Duc de *Vendôme* qui connut l'étenduë de ſon génie, & les ſervice qu'il pourroit lui rendre, l'obligea d s'attacher à lui. Il quitta ſa Cure, & l'on vit dès-lors l'Abbé *Alberoni* à l ſuite du Duc de *Vendôme*, qu'il n quitta plus juſqu'à ſa mort.

Ce Prince étant mort en Eſpagne l'Abbé *Alberoni* s'y trouva ſans Patror mais un génie comme le ſien, ſçut bie

tôt s'en procurer un autre. Il avoit connut la Princeſſe des *Urſins* par le canal du Duc de *Vendôme ;* il s'attacha à cette Princeſſe, & s'en procura la protection & la confiance. 1718.

La Princeſſe des *Urſins* étoit toute puiſſante en Eſpagne par le crédit qu'elle avoit ſur l'eſprit du Roi, qui avoit pour elle une confiance entiere.

Le Roi d'Eſpagne étoit veuf, il vouloit ſe remarier : la Princeſſe des *Urſins* voyant qu'elle ne pouvoit l'empêcher, ſouhaitoit qu'il épouſât de ſes mains une Princeſſe qui lui fût dévoüée, & ne pût diminuer ſon crédit ſur l'eſprit du Roi.

L'Abbé *Alberoni*, à qui cette Princeſſe ſe confioit, lui propoſa de faire le mariage du Roi avec la Princeſſe de *Parme*, lui repréſentant qu'elle lui devroit ſon élevation, & ſeroit par conſéquent obligée par reconnoiſſance de lui être dévoüée, & de maintenir ſon crédit. La propoſition fut goûtée, & l'Abbé *Alberoni* envoyé ſecrettement à *Parme* pour traiter de ce mariage, qui fut bientôt arrêté.

Los-Balbaſes, Grand d'Eſpagne de la premiere claſſe, fut envoyé à *Parme*

1718. pour la conclusion & pour conduire la Princesse en Espagne : l'Abbé *Alberoni* y revint avec elle.

L'on n'aura pas de peine à croire que cette Princesse, qui avoit l'obligation de son mariage à l'Abbé *Alberoni*, n'eût toute confiance.

Dans le voyage, il instruisit la Princesse de *Parme* du pouvoir de la Princesse des *Ursins* sur l'esprit du Roi d'Espagne, & qu'elle n'en pourroit avoir autant qu'après avoir détruit celui de cette Princesse.

La Princesse de *Parme* avoit trop de lumiere pour ne pas voir que son intérêt demandoit de suivre ce conseil ; aussi dès qu'elle fut en Espagne, la Princesse des *Ursins* fut disgraciée & renvoyée hors du Royaume.

L'Abbé *Alberoni* se vit par-là seul en possession de la confiance de la Reine d'Espagne, qui lui donna des marques éclatantes de sa reconnoissance, en le faisant parvenir au Cardinalat ; & ayant connu l'étenduë de son génie & de ses lumieres, elle le fit nommer par le Roi Premier Ministre en Espagne.

Dès qu'il fut Premier Ministre on vit

un grand changement dans ce Royaume, par l'ordre & l'arrangement qu'il y mit dans les finances, qui avoient été jusqu'alors dans un grand désordre. 1718.

Depuis la mort de *Loüis XIV.* le Duc d'*Orleans* Régent du Royaume, avoit fait un Traité de la France avec l'Empereur, l'*Angleterre*, & la *Hollande* : c'est ce qu'on appelle la *Quadruple Alliance*. Le Cardinal *Alberoni* regarda cette *Quadruple Alliance* comme contraire aux intérêts du Roi son Maître. Quadruple Alliance.

Il fit dès-lors le projet d'attaquer l'Empereur en Italie, pour y ratraper les Etats qui avoient appartenu à la Couronne d'Espagne, & qui avoient été cedez à l'Empereur à la derniere paix ; & pour empêcher qu'il ne pût être secouru par la France & l'*Angleterre*, & pour diminuer ses forces, il projetta de faire diversion en France & en *Angleterre*, & d'obliger le Turc d'attaquer l'Empereur ; & comme il avoit besoin du Duc de *Savoye* pour faciliter son entreprise sur le *Milanez*, ce Prince promit de l'aider.

La diversion qu'il vouloit faire en France, c'étoit d'y fomenter un soulevement contre la Régence, pour s'en ren-

1718. dre Maître ſous le nom du Roi d'Eſpagne ; & comme il arrive ordinairement que dans les minoritez il y a bien des mécontens, il y en eut qui ſe prêterent à ſes deſirs, & ſurtout en *Bretagne*.

Celle qu'il vouloit faire en Angleterre, c'étoit une deſcente en *Ecoſſe*, & un débarquement de Troupes dans ce pays, pour y ſoûtenir le parti du Roi *Jacques*, & y allumer par-là une guerre civile. La Flotte deſtinée pour ce débarquement devoit, au retour, en faire un autre en Bretagne.

On vit éclore ces trois entrepriſes à la fois. Une Flotte partit d'abord pour l'expédition d'Italie : Le Duc de *Savoye* ne jugea pas à propos de s'y prêter, comme il avoit fait eſperer ; le Turc ne tint point parole ; & ne pouvant débarquer en Italie, on fut en Sicile, où les Peuples ſe déclarerent pour les Eſpagnols, & l'Empereur eut bien de la peine dans la ſuite à les en faire ſortir.

En même tems une autre Flotte partit pour l'Ecoſſe ; mais elle ne put y parvenir, ayant été diſperſée par les vents. En France, la mine fut éventée, & n'eut qu'un mauvais ſuccès pour

ceux qui s'y étoient prêtez, & le Prince de *Cellemare* Ambassadeur d'*Espagne* à Paris, & qui étoit chargé de ménager cette entreprise, fut conduit & renvoyé en Espagne. 1718.

C'est ainsi qu'échoüerent ces trois grandes entreprises qui surprirent toute l'Europe, & qui auroient causé bien du sang répandu si elles avoient réussi.

C'est aussi dans cette même année que prit naissance cette autre évenement qui causa de si grands changemens dans les finances du Royaume, & dans celles des particuliers; évenement où quelques-uns s'enrichirent, mais où le plus grand nombre fit de grandes pertes.

On voit bien qu'on veut parler du systême de *Lavv;* on ne l'oubliera jamais dans le Royaume, & la posterité aura peine de croire ce qu'on vit arriver en France dans ce tems-là. On croit devoir parler un peu du caractere de cet homme qui a fait tant de bruit. Law

Lavv étoit Ecossois, bien fait de sa personne, & d'une figure prévenante, ayant beaucoup d'esprit, mais de ces esprits séduisans; généreux, entreprenant & fort désinteressé, car il sortit

1718. du Royaume moins riche qu'il n'y étoit entré ; habile à combiner, & pour toute ſorte de ſupputations ; fertile en projets, & encore plus en idées.

Le commerce d'Angleterre, qui eſt pour la plus grande partie fondé ſur la confiance, & qui ſe fait en papier par billets de Banque, billets de l'Echiquier & reviremens de parties, donna à *Lavv* l'idée de ſon ſyſtême. Après l'avoir conçu, ſupputé, & en avoir dirigé toutes les opérations, il vint en France ſous le Miniſtere de Mr. de *Chamillard* propoſer à ce Miniſtre ſon ſyſtême.

Chamillard eut avec lui pluſieurs conférences à ce ſujet. Ce Miniſtre ne goûta pas ce ſyſtême ; mais il profita de cettte idée pour établir des billets de monnoye qu'on vit alors.

Enſuite *Lavv* alla dans pluſieurs Cours propoſer ſon ſyſtême qu'on ne voulut point recevoir ; mais il donna dans le jeu où il gagna de groſſes ſommes.

Il révint en France cette année 1718. Il parvint à avoir audience du Duc d'*Orléans* à qui il propoſa ſon ſyſtême. Ce Prince le goûta ; mais la difficulté qu'il y trouvoit, étoit de pouvoir attirer la confiance du Public, & l'engager

à porter son argent à une banque, pour le trocquer contre du papier. 1718.

Lavv assuroit que le Public donneroit là-dedans, & il offrit d'en faire l'essay & la preuve en établissant une banque à ses frais & dépens, proposant que si elle réussisoit on en établiroit une Royale, & qu'on commenceroit après, les opérations de ce systême, dont la Banque étoit le fondement.

Le Duc d'*Orleans* accepta cet offre; & le lieu destiné à tenir cette Banque fut l'Hôtel de *Mesmes*, & l'on vit paroître cette année les premiers billets de Banque.

Au mois de Septembre le Duc d'*Orleans* supprima les Conseils qu'il avoit établi au commencement de la Régence, & remit les choses sur le même pied qu'elles étoient sous le dernier regne, où les affaires du Royaume étoient dirigez par des Ministres & Secretaires d'Etat. Le Marquis de *la Vrilliere* eut le Clergé; le Comte de *Maurepas*, la Marine; le *Blanc*, la Guerre; & l'Abbé *Dubois* les affaires Etrangeres.

Le Maréchal de *Villars* se trouva,

1718. par ce nouvel arrangement, délivré des ſoins que lui donnoit ſa Préſidence au Conſeil de finances.

L'entrepriſe dont on vient de parler, de l'Eſpagne ſur la France, & le renvoy de l'Ambaſſadeur, cauſa une diviſion entre ces deux Royaumes qui faiſoit craindre une prochaine guerre; le Manifeſte du Roi d'Eſpagne qui parut à la fin de cette année fit paſſer de la crainte à la certitude.

1719. Cette année eſt remarquable par le progrès du ſyſtême de *Lavv*, & par la guerre que nous fûmes obligez d'avoir contre l'Eſpagne.

A l'égard de cette guerre, elle fut d'autant plus ſinguliere, que la France fut, malgré elle, obligée de la faire à l'Eſpagne, qui ne la vouloit pas nonplus, & qui n'oppoſa qu'une foible défenſe.

L'Union que nous avions contractée par la Quadruple Alliance, avec l'Angleterre, rendoit les intérêts communs entre ces deux Etats.

L'Angleterre piquée contre l'Eſpagne de l'entrepriſe qu'elle avoit voulu faire en Ecoſſe, obligea la France de

tirer raiſon de celles qu'elle avoit voulu faire dans ce Royaume, & de déclarer la guerre à l'Eſpagne. 1719.

Le motif paroiſſoit légitime, & on ne pouvoit refuſer cette demande ſans ſe déclarer ſuſpect, & d'intelligence avec l'Eſpagne, & donner un légitime prétexte de rupture avec l'Angleterre. Nous fûmes par-là forcez à faire la guerre, & l'Angleterre même ne pouvoit ſe perſuader qu'elle fût réelle : Elle envoya un homme de confiance à l'Armée, pour être préſent à toutes les opérations de la campagne, & voir ſi ce n'étoit pas un jeu.

Cette réſolution priſe, on ſe prépara pour attaquer l'Eſpagne du côté de *Bayonne*. Le Duc d'*Orleans* propoſa le commandement de l'Armée au Maréchal de *Villars* ; mais il s'en excuſa, & dit à ce Prince.

» Votre Alteſſe Royale me fait trop
» d'honneur : Si le Roi n'avoit pas
» d'autre General que moi, je m'en
» chargerois volontiers, pour ne pas
» laiſſer le ſervice de Sa Majeſté en
» ſouffrance : Il ne me convient
» guéres de ſervir contre l'Oncle de
» mon maître, qui m'a comblé de

1719. » graces & de bienfaits; d'ailleurs, » comme cette guerre ne sera pas fort » vive ni difficile à faire, vous trouve- » rez bien des Generaux qui s'en ac- » quitteront aussi-bien que moi, & » qui n'auront pas ma délicatesse.

Le Maréchal de *Bervvik* eut le commandement de cette Armée. Nous fîmes dans cette campagne les siéges de *Fontarabie* & de *St. Sebastien*, que l'on prit; après quoi le Maréchal de *Bervvik* alla faire le siége de *Rose* en Catalogne. Les convois pour ce dernier siége venoient par mer, & une tempête fit perir une partie des Bâtimens qui les portoient. Cela, joint aux pluyes continuelles qu'il fit, obligea le Maréchal de *Bervvik* à lever le siége, & d'abandonner cette derniere expédition par où finit cette campagne.

Le systême de *Lavv* mit en mouvement tout le monde cette année, & l'on en fut plus occupé que de la guerre d'Espagne.

La banque qu'avoit établi *Lavv* à ses frais & dépens à l'Hôtel de *Mesmes*, s'accrédita, & le Public y eut confiance; ce qui détermina le Duc d'*Orleans* à commencer les operations de ce sys-

tême. La Banque de *Lavv* fut établie 1719.
en Banque Royale, & miſe à l'Hôtel de *Nevers :* On établit une Compagnie de commerce, ſous le nom de Compagnie d'Occident; l'on créa un nombre de billets de Banque, pour les donner à ceux qui viendroient porter leur argent à la Banque, lequel argent y reſteroit, pour faire face & payer tous les billets qu'on préſenteroit ; & pour donner plus de faveur aux billets, & les faire préferer à l'argent, on fit pluſieurs variations ſur les eſpéces, en les faiſant augmenter & diminuer fréquemment; & l'on ordonna qu'en payant les deniers Royaux en billets de banque, on les prendroit dix pour cent de profit ſur l'argent ; que ces billets auroient cours dans le commerce, & qu'on ſeroit obligé de les recevoir en payement.

Ce débouché pour les billets, l'avantage qu'on leur donnoit ſur l'argent, & celui que les particuliers trouvoient d'en avoir, évitant par-là les diminutions ſur les eſpéces, qui étoient fréquentes, & la facilité avec laquelle on en étoit payé à la Banque quand on vouloit; tout cela donna un

1719. ſi grand crédit & faveur aux billets, que tout le monde en voulut avoir, & qu'on alloit en foule à la Banque porter ſon argent. On avoit établi des Bureaux de banque pour les Provinces à toutes les Monnoyes.

On créa en même-tems un certain nombre d'actions ſur la Compagnie d'Occident, dont on délivra une partie en payement des billets de l'Etat, (dont on a déja parlé) ſur le pied de 500 liv. chacune; avec une action on ſe trouvoit avoir part au profit que feroit cette Compagnie.

L'idée que le Public eut du gain qu'elle feroit, fit déſirer à tout le monde d'avoir des actions: elles n'étoient au commencement qu'à 500 livres, elles augmenterent du double, & monterent tous les jours plus haut.

Alors on n'entendoit parler que des gains conſidérables qu'on faiſoit aux actions; il n'etoit bruit que des fortunes qu'on y faiſoit, quantité de gens avoient paſſé rapidement tout d'un coup de l'indigence à la plus grande opulence, & l'on faiſoit là-deſſus des contes qui, quoique vrais, ne paroiſſoient pas vraiſemblables; & la poſteri-

é aura même peine à croire ce qu'on 1719.
'it arriver à *Paris* dans ce tems-là.

Paris quoiqu'une des plus grandes Ville du monde, avoit peine à contenir les Etrangers qui y venoient de toutes les Provinces du Royaumes & de tous les endroits de l'Europe; on n'y trouvoit point de logement; les vivres étoient d'une grande cherté, tout se vendoit hors de prix; nonobstant cela on venoit en foule de tous côtez pour avoir des actions : terres, capitaux, charges, maisons, vaisselle d'argent, tout se vendoit pour en acheter; les Seigneurs même de la Cour furent les premiers à en avoir.

Il n'y eut que le Maréchal de *Villars* qui n'en voulut jamais prendre. Les exemples qu'on lui citoit, & tout ce qu'on put lui dire là-dessus, ne purent le tenter; au contraire, il ne pouvoit approuver ces operations, & il disoit toûjours, que cette quantité de fortunes rapides annonçoit la prochaines ruine du Royaume, si on ne les arrêtoit; qu'une seule personne ne pouvoit s'enrichir de cette maniere, sans qu'il y en eût plusieurs autres de ruinez; que le nombre des perdans seroit toû-

1719. jours le plus grand; & qu'il étoit plus ſûr de ne pas joüer à un jeu où l'on hazardoit une réalité contre une idée.

Le Duc d'*Orléans* qui avoit approuvé & autoriſé le ſyſtême de *Lavv*, qui ne pouvoit ſe ſoûtenir que par la confiance publique, apprenant les diſcours du Maréchal de *Villars* qui n'avoit jamais voulu prendre des actions, & craignant que cela ne portât préjudice à cette confiance ſi néceſſaire, donna ordre à *Lavv* d'aller lui-même voir le Maréchal de *Villars* pour lui parler, l'obliger à penſer différemment ſur ſon ſyſtême, & l'engager à prendre des actions.

Lavv fut chez le Maréchal de *Villars*: il lui dit qu'il avoit eu le chagrin d'apprendre que ſon ſyſtême n'avoit pas ſon approbation; qu'il venoit le juſtifier dans ſon eſprit, & lui en rendre compte, pour lui en donner une idée favorable, qui pût le faire changer de ſentiment, & l'obliger à prendre des actions, afin qu'il ne fût pas le ſeul Seigneur du Royaume qui n'en eût pas, & que c'étoit la ſeule choſe qui manquoit à la gloire de ſon ſyſtême,

Le Maréchal de *Villars* lui répon- 1719.
dit : Qu'il étoit vrai qu'il ne l'avoit jamais approuvé, parceque les opérations qu'il en voyoit, quoique favorables pour certains particuliers, lui paroiſſoient préjudiciables au Public : Que ſon ſentiment là-deſſus, pouvoit venir de ce qu'il n'avoit pas peut-être bien compris ſon ſyſtême : Qu'il lui ſeroit obligé s'il vouloit bien le lui expliquer en détail, pour voir s'il devoit penſer différemment.

Voici le diſcours que lui tient *Lavv* pour lui expliquer ſon ſyſtême ; diſcours qu'on a cru devoir rapporter ici, afin de faire mieux connoître la juſteſſe des objections que lui fit le Maréchal de *Villars*, & donner une idée de ce ſyſtême que tout le monde a vû, & dans lequel on eſt entré, ſans même l'avoir bien connu.

» *Lavv lui dit :* L'Etat eſt oberé par la » multiplicité des dettes dont il ſe trouve ſurchargé, & le Roi ſe trouve parlà hors d'état de ſoûtenir une guerre, » s'il lui en ſurvenoit une ; d'ailleurs le » commerce, qui eſt l'ame d'un Royaume, ſe trouve ruïné dans celui-ci : » Par les opérations de mon ſyſtême,

1719. » je rétablis d'abord en France le com-
» merce que je réduis en un ſeul corps
» où tout le monde peut avoir part &
» profit, & j'établis une ſocieté de
» négoce entre ce Royaume, celui
» d'Angleterre, & la Hollande, ce
» qui rendra encore plus ſolide la paix
» avec ces Etats; je procure au Ro
» un fonds de 300 millions, qui le
» mettra en état d'entreprendre ce qu'i
» jugera à propos; & finalement je
» liquide & paye toute les dettes de
» l'Etat.

» Après vous avoir expoſé les troi
» points de vûë où aboutit mon pro
» jet, il ne reſte qu'à vous faire voi
» les moyens que je prens pour y par
» venir, afin de vous convaincre d
» l'utilité & de l'avantage que le Ro
» & le Royaume retireront de mon ſyſ
» tême, & de la poſſibilité qu'il y a d
» l'exécuter.

» D'abord j'établis une Banque Royal
» où tout le monde peut mettre ſo
» argent en dépôt; pour cet argent o
» donne des billets payables à vûë de l
» même ſomme qu'on remet à la Ban
» que, & l'on crée pour cet effet 30
» millions de billets appellez billets d

Banque : il sera établi que les particuliers pourront se liquider, & payer leur dettes avec ces billets, qui auront cours & caractere de monnoye, & qu'on ne pourra refuser ; qu'en payant les Droits Royaux avec ces billets, on payera dix pour cent de moins. 1719.

» Voilà ce qu'on a déja fait, & ce qui fait prendre aux billets le dessus sur l'argent. Tout le monde s'empresse, comme vous voyez, de porter son argent à la Banque pour avoir des billets ; pour la commodité des Particuliers, on a établi dans les Provinces des Bureaux de Banque à toutes les Monnoyes.

„ Par cette opération, les 300. millions de billets de Banque créez, se trouveront bien-tôt dans le Public, & la Banque en possession des trois cens millions d'especes, qu'elle gardera sans aucun divertissement, pour pouvoir faire face à tous les billets de Banque qu'on viendra présenter pour être payez.

„ Après avoir fait cette opération pour l'établissement de cette Banque & de ces billets, ont vient à l'établissement du Commerce.

1719. „Le Commerce eſt ce qui eſt le plus „néceſſaire à un Royaume pour le „faire fleurir, & le rendre riche; mais „de la maniere dont il ſe fait en France, „le Public ne s'en reſſent guéres. Pour „le ſoûtenir & lui donner faveur, on „donne des privileges & avantages à „des Villes Maritimes, & autres dans „le Royaume qui ſont propres pour le „négoce; ce qui rend ces Villes opu„lentes par les richeſſes qu'acquierent „ceux qui les habitent; mais les au„tres Villes y profitent peu; on éta„blit même des Foires qu'on rend fran„ches & exemptes de tous droits; on „inſtituë des Manufactures: tout cela „il eſt vrai, eſt néceſſaire au commer„ce, mais il ne procure pas un avan„tage general au Royaume. Cela eſt „d'autant plus vrai, que plus l'on s'é„loigne dans le Royaume de ces Vil„les commerçantes, plus vous y trou„vez de miſere & de pauvreté.

„Il n'en eſt pas de même en *An„gleterre* & en *Hollande*. Si dans ces „deux Etats on ne ſuivoit pour le Com„merce, que les mêmes maximes de „France, ils ne ſeroient pas ſi riches „qu'ils ſont. Il y a des Compagnies de

Commerce, où ceux qui n'ont pas 1719.
les talens propres pour y agir, peuvent y avoir part en prenant des actions ſur ces Compagnies. De cette maniere tout le monde peut avoir part au Commerce; ce qui eſt un avantage pour le Public, ce qui rend un pays riche & opulent.

„Vous ſçavez, Mr. qu'une action, en terme de commerce, eſt une portion qu'on a ſur la ſocieté d'une Compagnie, ſur laquelle on ne peut répeter le fonds; mais qu'on trouve facilement à vendre quand on veut, ce fonds étant un effet recherché dans les pays de commerce.

„Au moyen de cette action, on a „une part & portion ſur le gain que „produit le commerce de cette Compagnie, qui devient plus ou moins „grand ſuivant les profits qu'elle fait; „& la répartition qu'on en fait tous „les ſix mois, eſt appellée *dividende*.

„Pour vous donner une idée de „l'avantage qu'on a d'avoir des actions, j'aurai l'honneur de vous dire qu'il eſt arrivé pluſieurs fois en „Hollande, qu'une action qui n'avoit coûté que 5 à 6000 livres, a rap-

1719. „porté plus de deux mille livres de di
„vidende; & l'on n'a jamais vû dan
„ce pays-là, même dans les plus mau
„vais tems, qu'une action n'aye pa
„produit plus de dix pour cent.

„Après vous avoir fait voir l'avanta
„ge & l'utilité qu'il y a d'établir dan
„le Royaume un commerce où tout l
„monde puiſſe avoir part, je vous di
„rai que mon projet eſt d'établir e
„France une Compagnie, où tout l
„commerce du Royaume puiſſe êtr
„réüni, qui ſera chargée des Fermes d
„Roi, qui pour cet établiſſement donne
„ra à Sa Majeſté 300 millions d'actions

„De ces 300 millions d'actions, l
„Roi en gardera 150 millions pou
„les opérations dont je vous rendra
„compte enſuite; & les 150 million
„reſtans, Sa Majeſté les donne en paye
„ment des billets de l'Etat à 500 li
„vres chaque action.

„Enſuite j'établis un lieu, pour qu
„le Public puiſſe faire le négoce de ce
„actions; la ruë *Quinquempoix* a ét
„choiſie pour cela, comme la plus pro
„pre, par rapport à la quantité des Ban
„quiers & Agents de change qui
„logent.

„Toutes ces opérations faites, je 1719.
„choisis quarante Courtiers de change,
„ſurs, habiles & fideles, dont il
„y en a vingt qui ne connoiſſent pas
„les vingt autres : Je diſtribuë à vingt
„de ces Courtiers, à l'inſçu des autres,
„un million d'actions de celles du
„Roi, & leur donne ordre de ne les
„vendre qu'à ſix cens livres chacune.

„Je diſtribuë de la même maniere
„aux autres vingt Courtiers, des bil-
„lets de Banque pour m'acheter la
„même quantité d'actions que j'ai
„donné aux autres, avec ordre d'en
„donner juſqu'à ſix cens livres de cha-
„cune.

„Ces quarante Courtiers vont à la
„ruë *Quinquempoix* : Ceux qui ont les
„actions cherchent à les vendre, & en
„veulent 600 livres ; les autres qui
„ont les billets les achetent à 900 li-
„vres : Voilà qui donne le prix à la
„place, & fait monter les actions à
„100 livres de plus.

„Le ſoir ces 40. Courtiers me rappor-
„tent les actions, & les billets que je
„leur avois donné : Ceux à qui j'avois
„remis les actions, me rapportent les
„billets, & les autres les actions.

1719. „Je continuë rous les jours la mê-„me opération, jusqu'à ce que j'aye „fait monter les actions à deux mille „livres: Alors je fais vendre pour 30 „millions d'actions du Roi, qui prô-„duiront quatre-vingt dix millions de „profit, dont j'employe soixante au „payement des dettes de l'Etat.

„Les 30 millions restans de profit, „je les garde pour racheter les 30 „millions d'actions du Roi venduës; „parceque par le même moyen, ayant „fait baisser les actions jusqu'à mille „livres, je rachete à ce prix les actions „que j'avois fait vendre.

„Par ces opérations rëiterées plusieurs „fois, & qu'on appelle tricotage; „je trouverai le secret de liquider tou-„tes les dettes de l'Etat, sans qu'il en „coûte un sol au Roi.

„Au contraire Sa Majesté y gagne-„ra un fonds de 300 millions d'espé-„ces qu'elle a dans sa Banque; par-„cequ'après avoir payé les dettes de „l'Etat, je retirerai par le même moyen „les 300 millions des billets de Ban-„que qui sont dans le Public, en ven-„dant pour cette somme des actions du „Roi, après les avoir fait monter.

„Pa

„Par ce moyen les dettes du Roi 1719.
› ſe trouveront payées, Sa Majeſté au-
› ra un fonds de 300 millions d'eſpé-
› ces ; tout le commerce du Royaume
› ſera réüni dans une ſeule Compagnie,
› où tout le monde aura intérêt par
› rapport aux actions, qui ne pourront
› que porter un profit conſidérable.
› L'on établira un commerce par revi-
› rement des parties de cette Banque
› avec celle de Hollande & d'Angle-
terre, ce qui ſera un grand avantage
pour le commerce de France.

» Voilà, Mr. ce que c'eſt que mon ſyſtême, & le détail de ce qu'il faut faire pour parvenir au but que je me propoſe. L'Empreſſement du Public pour avoir des actions, la prompte réüſſite de toutes les opérations que j'ai faites juſqu'à préſent, doit faire préſumer du ſuccès juſqu'à la fin.

„J'eſpere qu'après avoir vû l'utilité & l'avantage que le Roi, l'Etat & le Royaume acquerront par mon ſyſtême, vous voudrez bien lui être un peu plus favorable, & l'autoriſer de votre ſuffrage en prenant des actions.

1719. *Après qu'il eût fini de faire tout ce détail, le Maréchal de* Villars *lui dit*
,, L'idée que vous venez de me donner
,, de votre ſyſtême, eſt bien différente
,, de celle que j'en avois : Je penſoi
,, que les billets de Banque n'étoient
,, à proprement parler, que le prélude
,, de vôtre projet, pour pouvoir, pa
,, l'exactitude qu'on auroit à les paye
,, à la Banque, attirer la confiance d
,, Public, qui eſt la baze & le fonde
,, ment de vôtre ſyſtême; que pour le
,, dettes de l'Etat, que vous projette
,, de payer, vous prendriez juſqu'
,, l'entier payement des ces dettes, un
,, moitié, un tiers, ou un quart ſu
,, tous les profits que feroit cette Com
,, pagnie que vous établiſſez, pou
,, réunir à un ſeul corps tout le com
,, merce du Royaume.

,, Ce que vous venez de me dire
,, me fait voir les choſes différemmen
,, L'établiſſement de cesbillets de Ba
,, que me paroît une choſe trop ſerieu
,, ſe pour être régardée comme le pré
,, lude de votre projet, dès que vou
,, avez intention, au moyen du trico
,, tage, de retirer ces billets du Publ
,, & d'en garder l'argent.

„ A l'égard du payement des dettes 1719.
„ de l'Etat, vous prétendez les payer
„ en billets de Banque, & retirer après
„ ces billets, en vendant des actions
„ du Roi: cela ne me paroît pas avan-
„ tageux au Public ni au Royaume,
„ de même que le commerce de France
„ réuni dans une ſeule Compagnie, qui
„ s'enrichira aux dépens du Public.

„ Trouvez bon, je vous prie, que je
„ vous faſſe là-deſſus part des difficul-
„ tez que j'y trouve; commençons par
„ les billets.

„ Vous ne pouvez diſconvenir que
„ l'ame du commerce eſt la circulation
„ des eſpeces. Vous établiſſez 300 mil-
„ lions de billets de Banque, pour leſ-
„ quels on vient vous porter avec em-
„ preſſement à la Banque 300 millions
„ d'eſpeces; vous n'avez pas plutôt cet
„ argent que pour pouvoir le garder,
„ vous cherchez le moyen de retirer
„ ces billets; dès que vous les avez re-
„ tirez, voilà 300 millions d'eſpeces
„ qui ſont au Roi, qu'il garde dans ſes
„ coffres comme un fonds néceſſaire en
„ cas de beſoin.

„ Suppoſé qu'il y eût 900 millions
„ d'eſpeces qui circullaſſent dans le

1719. „Royaume, n'eſt-il pas vrai de dire „qu'en voilà un tiers de moins qui ne „circule plus, ce qui eſt un préjudice „au Commerce & au Public ?

„Pour ce qui eſt des dettes de l'Etat, „vous comptez de les payer en billets „de Banque, que vous retirerez du Pu- » blic par la vente des actions du Roi, » & par le même moyen vous retirerez » enſuite ces billets : Il ne reſtera donc » au Public que des actions dont il ne » pourra être payé du fonds, pour le- » quel on n'a aucune ſureté, & qui n'eſt » fondé que ſur une idée qui peut aiſé- » ment changer & ſe détruire. Le reve- » nu de ces actions eſt de la même na- » ture que ces fonds, il eſt incertain, » caſuel, & peut manquer au moindre » évenement : alors le Public ſe trou- » vera chargé d'actions, & ruiné.

» Il me ſemble qu'il ſeroit plus avan- » tageux au Royaume, pour payer le » dettes de l'Etat, que le Roi, lorſ » qu'il a cent millions de ſes revenu » dans ſes coffres, augmentât les eſpe » ces du double de leur valeur, qu' » employât ce qu'il gagneroit par cett » augmentation, au payement des de » tes, & remît après les eſpeces à

» valeur où elles étoient. Faisant cela 1719.
» tous les ans, dans peu l'Etat se trouveroit liquidé. Il est vrai que cette opération seroit ruïneuse au Public; mais elle ne le seroit pas tant que celle que vous projettez de faire : Par celle-ci, on ne perdroit que la moitié; mais par la vôtre on perdra tout, & il ne restera que du papier.

» Vous regardez comme un avantage de procurer au Roi un fonds de 300 millions d'especes, & l'acquittement des dettes de l'Etat; mais je ne le regarde pas comme tel dès qu'il est ruineux au Royaume, car la richesse d'un Roi consiste dans celle de ses Sujets.

» Ne croyez pas aussi que le progrès qu'a votre systême au commencement, soit une preuve de son succès jusqu'à la fin : Le François aime la nouveauté, le merveilleux le frappe & le séduit; mais la réflexion le lui fait bien-tôt abandonner; par la même raison ne comptez pas pouvoir conserver longtems la confiance qu'on vous fait paroître au commerce du Royaume, que vous voulez réünir dans une seule Compagnie.

1719. » Ainſi tout bien examiné, loin de » pouvoir changer de ſentiment, je » perſiſte à croire que ce ſyſtême ne » ſçauroit produire rien de bon, & à ne » vouloir pas prendre des actions, pour » ne pas me prêter à des idées, quelque » profit que j'y puiſſe avoir; & d'ailleurs je n'ambitionnerai jamais de » profiter par de ſemblables voyes.

Lavv rendit compte au Duc *d'Orléans* du peu de ſuccès qu'avoit eu ſa viſite. Ce Prince dit le lendemain au Maréchal de *Villars*.

» Je ſçai que *Lavv* a été vous voir, » dans le deſſein de vous convertir pour » ſon ſyſtême; que toutes les bonnes » raiſons qu'il prétend vous avoir dites, » n'ont pû opérer votre converſion; » qu'il n'a pû vous donner la foy pour » les actions, & que vous refuſez d'en » prendre: J'en ſuis d'autant plus ſurpris, qu'il y a de grands profits à » faire, & qu'il a paru que vous ne » haïſſiez pas l'argent.

Il eſt vrai, mon Prince, lui répondit le Maréchal de *Villars*, *que j'ai aimé l'argent; mais c'étoit celui des Ennemis du Roi, & non pas celui de ſes Sujets.*

On commença à la fin de cette an-

[n]ée à traiter de la paix entre la France 1720.
[&] l'Espagne ; mais on étoit moins oc-
[c]upé de la paix que du systême de *Lavv*,
[q]ui faisoit tous les jours des progrez
noüis.

Les Finances du Royaume sembloient [p]rendre une tournure si favorable, au [m]oyen du systême, qu'il paroissoit juste [d]e recompenser l'Auteur de ces heu[r]eux changemens; aussi vit-on au commencement de cette année, le fameux *Lavv* nommé Contrôleur Général des Finances.

Le Maréchal de *Villars* fut le voir pour le féliciter. Après les premiers complimens, *Lavv* lui dit: » Quoi, » Mr. le Maréchal, vous ne voudrez » jamais vous rendre ? Serez-vous toû- » jours le seul à ne vouloir pas ap- » prouver ce que tout le monde conti- » nuë à rechercher avec tant d'em- » pressement ?

» Je pense toûjours de même, *lui » répondit le Maréchal de Villars*, & » cet empressement du Public, ne fait » que me confirmer dans mon senti- » ment, avec d'autant plus de raison, » que vous menez les choses trop vîte » pour qu'elles puissent subsister : Vous

1720. » voilà, Mr. à présent au timon, pre-
» nez-y garde, vous avez à faire à des
» chevaux fougueux qui vous feront
» verser.

La paix se conclut, au commencement de cette année entre la France & l'Espagne; & une des principales conditions de la paix, fut le sacrifice, que fit l'Espagne de son Premier Ministre, auquel seul on attribua la cause de la derniere guerre. Les Grands d'Espagne même, jaloux de son élevation, s'y prêterent, & le Cardinal *Alberoni* fut renvoyé en Italie. En y allant, il passa par la France, où il fut conduit comme un homme suspect, depuis son entrée dans le Royaume jusqu'à sa sortie.

Le progrès qu'avoit eu le systême de *Lavv* l'année derniere, & les premiers jours de celle-cy, occasionna à plusieurs particuliers cette impatience naturellement attachée à la Nation Françoise; ils souhaiterent de voir promptement toutes les opérations de ce systême.

Ils gagnerent là-dessus le Duc *d'Orléans*, en lui faisant entendre que *Lavv* étoit assez habile pour faire d'un coup de main ce qu'il projettoit de ne faire

que successivement, pour maintenir plus long-tems sa faveur. 1720.

Ce Prince, porté au bien du Royaume, & qui languissoit de voir la fin de ce systême, qu'il esperoit devoir procurer un grand avantage, se laissa séduire & prévenir par ces discours. *Lavv* eut beau représenter que si l'on prématuroit les opérations de son systême, on l'énerveroit de maniere qu'il ne pourroit réüssir: Il ne fut pas écouté, ses discours furent regardez comme suspects, & l'on vit alors paroître au commencement de cette année un Arrêt du Conseil, pour le remboursement de toutes les dettes de l'Etat, & de l'Hôtel de Ville de *Paris*, en billets de Banque.

Pour faire ces remboursemens, il fallut créer de nouveaux billets de Banque pour les donner en payement. Par cette création & ces remboursemens, il se trouva dans le Public quatre fois plus de billets qu'il n'y avoit de fonds à la Banque.

Les actions étoient montées au dessus de neuf mille livres. Ces mêmes particuliers, voyant que cette multiplicité de billets feroit baisser les actions dont

1720. ils étoient farcis, & qu'ils alloient par conséquent porter la peine de leurs mauvais conseils, pour éviter ce malheur, ils firent entendre au Duc *d'Orléans*, que si les actions venoient à diminuer, les particuliers qui en étoient chargez se rebuteroient & perdroient la confiance, ce qui feroit échoüer le systême dont la confiance étoit la baze.

Sur cela il fut résolu que la Compagnie des Indes, (c'est ainsi qu'on appelloit la Compagnie d'Occident,) acheteroit les actions à dix mille livres.

Lavv eut beau se récrier, cela fut inutile, l'Arrêt parut peu de jours après.

Pour faire ces achats, autre Création de billets de Banque; desorte que par ces deux derniers opérations il se trouva dans le Public dix fois plus de billets de Banque qu'il n'y avoit de fonds en especes à la Banque.

Lavv se trouva alors dans de grands embarras, on alloit en foule à la Banque chercher de l'argent, il n'y en avoit pas assez pour payer tous les billets qu'on pouvoit présenter. Comment obvier à cette difficulté? L'augmentation des especes fut le premier remede dont on

ſe ſervit : il ne fut pas ſuffiſant, il fallut 1720.
avoir recours à un moyen ſingulier & dont on n'avoit jamais oüi parler, qui étoit de défendre à tout particulier d'avoir plus de 500 liv. d'argent.

Ce dernier expédient ne fut pas ſalutaire aux billets, les choſes défenduës ſont les plus recherchées : L'on alloit à la Banque chercher en détail, (500 livres chaque fois) ce qu'on ne pouvoit avoir dans une ſeule.

On ſe vit à la fin forcé d'ordonner une diminution ſur les billets de Banque par l'Arrêt du 20. May.

Cet Arrêt fut funeſte au ſyſtême, puiſqu'il ſappa l'édifice par le fondement en perdant la confiance. On s'apperçut bien-tôt du mal qu'il cauſoit, on voulut le réparer en révóquant l'Arrêt; mais cela fut inutile, le coup étoit porté & avoit pénétré trop avant.

On fut obligé de fermer la Banque. Cela fit crier le Public. Pour appaiſer les murmures, l'on paya tous les matins à l'Hôtel de la Compagnie des Indes des billets de dix livres ſeulement.

Dans ce tems-là le Maréchal de *Villars* ayant trouvé *Lavv* au Palais Royal chez le Duc *d'Orléans*, il lui dit : *Hé*

1720. *bien, Mr.* Law, *me solliciterez vous encore à prendre des actions?*

» Law *lui répondit:* Vous aviez rai- » son de me dire que ces chevaux fou- » gueux me feroient verser; leur impa- » tience a fait prématurer les opérations » de mon systême, par-là on l'a si fort » défiguré, que j'ai moi-même peine à » le reconnoître.

» Vous ne connoissez guéres les Fran- » çois, *lui dit le Maréchal de* Villars, » quand vous vous êtes flatté de pouvoir » leur faire adopter un systême qui ne » pourroit convenir que dans une Répu- » blique, & nullement dans un Etat » Monarchique. Supposé même que ce » systême fût bon dans son principe, il » ne pouvoit se soûtenir en France, & » ce qui lui arrive aujourd'hui devoit » tôt ou tard lui arriver. Je ne suis pas » surpris de vous voir embourbé; mais » je le serois beaucoup, si vous vous » dépêtriez du bourbier.

Le Duc *d'rOléans* sortit dans ce moment de son cabinet, & ayant apperçu le Maréchal de *Villars* qui parloit avec *Lavv*, il s'avança vers eux, & dit à *Lavv*: *Parviendrez-vous à la fin à convertir le Maréchal de* Villars?

Mr. *Lavv*, dit le Maréchal de *Villars*, 1720.
n'auroit pas beau jeu à présent de vouloir faire des conversions, & je le croi moins occupé du desir d'en faire, que de celui d'une absolution générale dont il auroit grand besoin.

Le Duc d'*Orleans* se tournant du côté de *Lavv* lui dit: *Requiescant in pace*, & retourna dans son cabinet y joindre le Marquis de la *Vrilliere* qu'il avoit vû y entrer.

Le Parlement de Paris fut alors exilé à *Pontoise*, d'où il ne fut rappellé que quelque tems après.

Le payement que l'on faisoit tous les matins des billets de dix livres à l'Hôtel de la Compagnie des Indes, y attira une si grande foule de Peuple qu'il y eut deux hommes de tuez.

Le peuple s'émut à ce spectacle, & alla porter ces cadavres au Palais Royal. On craignit alors un soulevement, & l'on étoit là-dessus dans de grandes allarmes. Il n'y eut que le Duc d'*Orleans* qui fut exempt de crainte, & avec cette intrépidité qui lui étoit naturelle, & qu'il a toûjours fait paroître dans les plus grands dangers, il ordonna qu'on ne fît aucune résistance à cette Pe-

1720. pulace, & qu'on ouvrît toutes les portes du Palais Royal, & il se présenta lui-même aux fenêtres.

Par cette fermeté & par cet ordre qu'il donna, il dissipa sur le champ cet orage, qui n'eut d'autre suite que d'aller fondre sur le carrosse de *Lavv*, qui sortoit alors du Palais Royal sans personne dedans. Ce carrosse fut brisé.

Cette affaire fit que pour ne plus assembler tant de monde dans un même endroit, on ne paya plus de billets de dix livres à l'Hôtel de la Compagnie des Indes, & l'on fit à l'avenir ces payemens chez les Commissaires de quartier.

Tout cela ne servit de rien, le systême & les billets ne pouvant subsister, on fut obligé d'en ordonner la suppression au mois de Septembre & d'Octobre.

Les pertes que faisoit le Public attirerent à *Lavv* sa rage & sa haine; mais à un tel point, que pour en éviter les suites funestes il fut obligé de sortir furtivement du Royaume.

Voilà quelle fut la fin de se systême qui a fait tant de bruit, qu'on avoit tant exalté, & qui a dérangé tant de

familles; il n'a été favorable qu'à des grands Seigneurs qui n'en avoient pas besoin, ou à des gens qui avoient fait banqueroute & qui n'avoient rien à perdre. 1720.

A la fin de cette année le Royaume se trouva dans des grandes allarmes, au sujet de la peste qu'on apprit avoir été introduite dans *Marseille*, par l'avidité de quelques particuliers de cette Ville, qui y avoient fait entrer en fraude des Marchandises venuës du Levant, sans leur avoir fait faire quarantaine. Ils furent bien-tôt punis de leur crime, ayant été des premiers enlevez par cette maladie.

La crainte des progrez que pouvoit faire la peste, fit prendre la résolution au Maréchal de *Villars* d'aller en Provence, dont il étoit Gouverneur, pour empêcher par de sages précautions, que la contagion ne pénétrât dans les autres Villes de cette Province, & pour assurer par sa présence des peuples allarmez, comme on l'est d'ordinaire dans de pareils dangers.

Il alla trouver le Duc d'*Orléans* pour lui communiquer la résolution qu'il avoit prise, & pour avoir son consentement; mais ce Prince s'y oppo-

1720. ſa, & lui dit : » Que ſon ſentiment
» au Conſeil de Régence, étoit plus
» utile au Roi que ſes ſervices en
» Provence ; qu'ayant d'ailleurs échappé
» à tous les dangers où il s'étoit ex-
» poſé à la guerre, il ne ſeroit pas
» juſte qu'il ſe livrât à la peſte, où
» il n'y auroit aucune gloire à ac-
» querir, & qu'il vouloit conſerver
» pour des occaſions plus importantes
» l'*Achille* de la France.

1721. Le Public ſe trouvoit ſurchargé de billets & d'actions, & l'Etat ne pouvant jamais les acquitter, on établit au commencement de cette année des Bureaux où l'on alloit porter les billets & les actions qu'on avoit, & y déclarer d'où on les avoit eu ; & on les réduiſoit plus ou moins ſuivant leur origine, & l'on donnoit d'autres billets de la ſomme réduite, qu'on appelloit *Billets de Liquidation.*

L'on ordonna en même tems des débouchez pour placer ces billets liquidez, ſoit à l'Hôtel de Ville de *Paris* en conſtitution de rente & en rentes viageres, ou en rentes Provinciales : Cette operation fut la derniere de la ſuite du ſyſtême.

L'on vit cette année arriver en France un Ambaſſadeur de Turquie, que le Grand Seigneur envoyoit au Roi pour le complimenter ſur ſon avenement à la Couronne, & pour le commerce du Levant. Cet Ambaſſadeur s'appelloit *Celebi Mehemet Effendi*. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & plus ſçavant qu'il n'eſt permis de l'être à un Turc qui n'étudie pas. 1721.

Son entrée à *Paris* & au Palais des Tuileries où étoit le Roi, fut ſinguliere & des plus brillantes, on n'en voit pas de pareilles.

A toutes les entrées des Ambaſſadeurs, les carroſſes du Roi, des Princes, Princeſſes & Seigneurs, vont le prendre à la porte St. Antoine : celle-ci fut une entrée militaire.

Cet Ambaſſadeur entra dans Paris à cheval à la tête des Troupes qui avoient été au-devant de lui, qui conſiſtoient en des détachemens des Gardes-du-Corps, des Mouſquetaires, des Gendarmes, des Chevaux-legers, avec le Régiment de Cavalerie la Cornette blanche, & celui d'*Orleans* Dragons.

Entouré de ce brillant cortége, il traverſa tout Paris à cheval, & entra dans

1721. le Jardin des Tuileries par le pont-tournant, où il trouva les Régimens des Gardes Françoises & Suisses sous les armes, rangez en haye à droite & à gauche le long de la grande allée par laquelle il passa, & alla mettre pied à terre aux dégrez de la platte-forme du Jardin des Tuileries, d'où on le conduisit à l'Audience du Roi.

Quelques jours après le Maréchal de *Villeroy* donna à manger à cet Ambassadeur ; le Maréchal de *Villars* fut de ce repas, après lequel l'Ambassadeur ayant oüi nommer le Maréchal de *Villars*, s'approcha de lui pour lui dire : Qu'il lui tardoit fort, de- » puis qu'il étoit à *Paris*, de voir ce » Grand Maréchal de *Villars* dont on » parloit tant à la Porte, où l'on ne » pouvoit se lasser d'admirer ses exploits » militaires ; que le Grand Seigneur » se les faisoit raconter, & que le Grand » Visir lui avoit ordonné de le con- » sulter sur la discipline & évolutions » militaires, pour pouvoir régler & » faire agir les Troupes Mahométanes » comme celles de France.

» Le Maréchal de *Villars* lui témoigna » combien il étoit sensible à l'honneur

» que lui faisoit le Grand Seugneur & le 1721.
» Grand Visir ; qu'il se feroit un plaisir
» de lui manifester ce qu'une longue
» expérience lui avoit appris dans l'art
» militaire ; mais qu'il ne croyoit pas
» que les Turcs pussent le mettre en
» pratique : Qu'il avoit remarqué dans
» les guerres de Hongrie, où il avoit ser-
» vi, que leurs opérations militaires
» étoient si différentes des nôtres, qu'il
» regardoit comme impossible de pou-
» voir leur faire perdre leurs anciens
» usages.

Le Maréchal de *Villeroy* qui vit que l'Ambassadeur s'entretenoit avec le Maréchal de *Villars*, s'approcha d'eux, & dit à l'Ambassadeur : *Si vous aviez en Turquie des Generaux d'Armée comme Mr. le Maréchal de Villars, l'Empereur ne seroit pas si tranquille à Vienne.* L'Ambassadeur lui répondit : *Il ne seroit pas long-tems dans sa Capitale.*

Cet Ambassadeur eut depuis plusieurs entretiens avec le Maréchal de *Villars* sur l'art militaire, & il eut soin de prendre par écrit tout ce qu'il apprit de ce General ; il voulut même emporter avec lui son Portrait, » pour en faire présent, » disoit-il, au Grand Seigneur, qui

1721. » seroit bien aise d'avoir le Portrait » d'un si grand Homme.

Mr. le Duc de *Chartres* fut nommé cette année Colonel General de l'Infanterie, & l'on vit revivre cette Charge, qui avoit été supprimée depuis la mort du Duc d'*Espernon*.

La peste qui étoit à *Marseille* depuis l'année passée, y avoit fait & y faisoit encore de grands ravages; elle s'étoit communiquée dans plusieurs autres Villes de Provence : *Aix* & *Arles* n'en furent pas exemptes; elle pénétra dans le *Comtat*, à *Avignon*, & jusqu'en Languedoc au Diocese de *Mendes*.

Tout ce pays étoit dans la désolation; tout le monde y étoit à l'agonie & dans des allarmes continuelles de mourir à tout moment. La grande quantité des morts qu'il y avoit tous les jours, donnoit de la terreur même à ceux qui en étoient éloignez.

Le Maréchal de *Villars*, touché de l'état où étoient les Peuples de son Gouvernement, auroit fort souhaité d'y aller pour les secourir. Nous avons déja dit comme le Duc d'*Orleans* ne voulut pas le lui permettre; mais il ne cessoit de parler à ce Prince en faveur

les Provençaux, pour qu'ils fussent 1721.
secourus de toutes les choses nécessaires; & c'est à ses prieres, à ses conseils & à ses sollicitations, que cette Province est relevable de tous les secours qu'elle reçut, & de ce que la contagion ne fit pas chez elle de plus grands ravages.

Le Duc d'*Orléans* voyant le progrès de la peste dans le Royaume, donna des ordres, pour qu'aux lieux où elle étoit, on tînt une conduite qui pût la faire diminuer, & la faire cesser insensiblement; & pour empêcher qu'elle ne pénétrât plus avant, il fit faire des lignes & une enceinte par les Troupes, afin de bloquer tous les lieux pestiferez, & leur ôter toute communication avec les autres lieux qui s'étoient jusqu'alors garantis de la contagion.

Ces sages précautions, & ces ordres, furent salutaires au Royaume, puisque le mal contagieux ne pénétra pas plus avant, & cessa bien-tôt après dans les lieux où il s'étoit répandu.

Le Roi alla à *Versailles* au commencement de cette année, & le Maréchal de *Villars* y suivit Sa Majesté.

On vit bien-tôt après le Maréchal de *Villeroy* tombé en disgrace, & exilé dans

1721. ſon Gouvernement à *Lyon*. On ne s'arrêtera pas ici à en dire les motifs, ni à faire le détail de ce qui ſe paſſa à ce ſujet. Il avoit toûjours été des amis du Maréchal de *Villars*, qui fut très-ſenſible au malheur arrivé à ce Seigneur que bien des gens regretterent.

Le Maréchal de *Villeroy* étoit le Doyen des Maréchaux de France, & par conſéquent Préſident & Chef du Tribunal de la Connétablie. Par ſon abſence, le Maréchal de *Villars* ſe trouva le plus ancien, & le Chef de ce Tribunal.

1722. Il repréſenta au Duc d'*Orleans*, qu'il ſeroit bon de faire voir au Roi quelques opérations de guerre pour le mieux inſtruire de l'art militaire; & pour cet effet qu'il faudroit former un camp près de *Verſailles*.

Le Duc d'*Orleans* approuva ſa penſée, & il lui dit : *Nous formerons un camp à Montreüil près de Verſailles, où l'on fera un ſiége devant le Roi; mais je ne vois perſonne plus propre, ni plus digne que vous pour commander à ce camp, & pour inſtruire Sa Majeſté de toutes les operations militaires.*

On fit venir des Troupes; on forma un camp près de *Montreüil*, qu'on

fortifia par des ouvrages de terre. Le Maréchal de *Villars* commandoit à ce camp. 1722.

Il fit jetter des Troupes dans ces fortifications, pour défendre le siége qu'on projettoit de faire. On fit des lignes de circonvallation, de contrevallation; on ouvrit la tranchée; il y eut des sorties qu'on repoussa, des attaques, du secours qu'on voulut introduire dans la place, & qu'on empêcha; la brêche fut faite, on demanda à capituler; on ne fut pas d'accord des Articles de la capitulation; on monta à l'assaut, & l'on se rendit maître de la place.

Le Maréchal de *Villars* fit faire à ce siége, qui n'étoit qu'une démonstration, tout ce qu'il peut arriver au siége le plus opiniâtre.

Le Roi alloit tous les jours au camp: le Maréchal de *Villars* lui montroit toutes les opérations, lui en rendoit compte, aussi-bien que des raisons & des motifs qu'il y avoit pour les faire.

Un Homme qui s'étoit rendu si illustre dans l'art militaire, étoit aussi celui qui en pouvoit donner de meilleures leçons.

1722. L'Abbé *Dubois* Sécretaire d'Etat des affaires Etrangeres, qui étoit depuis peu Archevêque de *Cambray*, reçut dans ce tems-là le Chapeau de Cardinal, & le Duc d'*Orléans* le fit nommer en même-tems Premier Miniſtre. La fortune de cet homme ſurprit bien du monde, & mérite qu'on parle de ſon caractere, & de quelle maniere il étoit parvenu.

C'étoit un petit homme, d'une figure qui ne prévenoit pas en ſa faveur, ayant la mine baſſe; homme de beaucoup d'eſprit & de pénétration; mais violent & emporté à l'excès. Avant d'être parvenu au Miniſtere il n'avoit pas vêcu en Eccléſiaſtique, n'ayant eu en vûë que ſes plaiſirs & ſon ambition : il ſe ſervoit de celle-ci pour ſatisfaire ceux-là, & ne ſe faiſoit ſcrupule de rien.

Ce fut tout un autre homme dans le Miniſtere; exact, juſte, & ſevere; ne pouvant excuſer ni pardonner les moindres fautes. Il auroit voulu alors oublier ſa vie paſſée; mais les maux qu'il avoit, & qui le faiſoient vivement ſouffrir, ne la lui rappelloient que trop ſouvent; & dans ce moment on ne pouvoit lui parler qu'on n'eſſuyât de ſa part

les

es injures le plus atroces ; perſonne ne 1721.
pouvoit être à l'abri de ſes emportemens. Cet homme d'un caractere ſi mélangé, auroit été pourtant un Grand Miniſtre, ſi ſon mal ne l'avoit pas empêché la plûpart du tems de vaquer à ſes fonctions.

Il étoit fils d'un petit Chirurgien *de Brive la Galliarde*. Etant encore fort jeune, & ne voulant pas ſuivre la profeſſion de ſon pere, il quitta la maiſon paternelle, & alla à Paris chercher fortune. Il y entra au ſervice d'un Docteur de Sorbonne qui prit une grande amitié pour lui : il le fit étudier, & c'eſt chez ce Maître qu'il cultiva ſon eſprit, & acquit tout ſon ſçavoir. Ce Docteur avoit un ami intime qui étoit Précepteur du Duc de *Chartres*, qui fut depuis le Duc d'*Orléans* Régent.

Le Docteur mourut ; mais en mourant il recommanda à ſon ami le jeune Abbé *Dubois*, qui paſſa au ſervice de ce Précepteur.

Celui-ci allant donner des leçons au Duc de *Chartres*, l'Abbé *Dubois* le ſuivoit & lui portoit le porte-feüille. Il ſe fit par-là connoître à ce Prince, auquel il ſervit après de Répetiteur. Le

1722. Précepteur étant *tombé malade*, il donna les leçons à ſa place.

Le Précepteur mourut, & comme le Duc de *Chartres* devoit dans peu finir ſes études, le Duc d'*Orleans* pere du Duc de *Chartres*, ne jugea pas à propos, pour ſi peu de tems, de nommer un autre Précepteur, & ordonna que l'Abbé *Dubois* en feroit les fonctions.

Le voilà devenu Précepteur du Duc de *Chartres*. Les études de ce Prince étant finies, il s'attacha à lui, & il ne le quitta plus de vûë : Il ſe rendit utile auprès de lui dans ſes plaiſirs, & s'attira ſon amitié & ſa confiance.

Le Duc de *Chartres*, devenu Duc d'*Orleans* par la mort du Duc ſon pere eut occaſion de récompenſer les ſervices cachez de l'Abbé *Dubois*. Enfin après la mort du Roi, étant Régent du Royaume, connoiſſant le génie de cet Abbé, & ayant toute confiance en lui il l'envoya en Angleterre pour le Traité de la Quadruple Alliance dont nous avons déja parlé ; il réüſſit dans ce Traité, & en eut tout l'honneur.

Etant de retour, il fut fait Sécretaire des affaires étrangeres, puis Archevêque de Cambray, & finalement Cardinal à

'remier Miniſtre ; mais il ne joüit pas 1722.
ɔng-tems de ſon élevation, comme
'on verra dans la ſuite.

Le Maréchal de *Villars* fut le félici-
er. Le Cardinal *Dubois*, lui dit : *Mr. le
Maréchal, je ſuis très-ſenſible à l'hon-
eur que vous me faites ; mais je ſuis
erſuadé que mon chapeau de Cardinal,
& ma nomination de Premier Miniſtre
e vous a pas moins ſurpris qu'elle a
urpris tout le Royaume.*

*Votre Eminence ſe trompe, lui répon-
it le Maréchal de* Villars, *j'admire-
ai toûjours tout ce que fait Mr. le Duc
'Orleans, ſans en être ſurpris, & il n'y
rien de poſſible que ne puiſſe faire Son
Alteſſe Royale.*

Le Roi devoit ſe faire ſacrer cette
nnée à *Rheims* ; on ſe diſpoſoit à fai-
e ce voyage ; tous les préparatifs
toient faits ; on avoit déja nommé
eux qui devoient repréſenter les an-
iens Ducs & Comtes Pairs : Il étoit
ueſtion de nommer celui qui y de-
oit repréſenter le Connétable. Cela
toit dû de droit au Maréchal de *Vil-
ars*, comme le plus ancien Maréchal
e France.

Cependant il y eut des Maréchaux

1722. de France qui ambitionnoient cet honneur, & qui se flattoient de pouvoir l'obtenir par faveur & par sollicitation auprès du Duc d'*Orleans*, & ils ne négligerent rien pour cela.

Le Duc d'*Orleans* panchoit à procurer cet avantage à un autre ; mais il étoit combattu par l'injustice qu'il auroit fait au Maréchal de *Villars*. Il étoit dans cette perplexité, lorsque le Maréchal de *Villars*, instruit de cette intrigue de Cour, fut trouver le Duc d'*Orleans* pour lui en parler.

Dès que ce Prince le vit, il lui dit: *Mr. le Maréchal, on m'a assuré que vous ne vous portiez pas bien, & que vous ne pourriez être du voyage de Rheims.*

Il lui répondit : *Je ne me suis jamai mieux porté, & je n'ai jamais été mieu en état de ne pas ceder volontiers me d'oits à un autre : Je compte d'avoi l'honneur d'être du voyage de* Rheims *hors que le Roi ne me le défendît ; mai votre justice me met à l'abri de ce ma heur.*

Vous n'avez rien à craindre, lui d le Duc d'Orleans, *je suis trop de v amis.*

Cette conversation détermina le D

'Orleans, & le lendemain le Maréchal 1722.
e *Villars* fut nommé pour repréſenter
: Connétable.

On partit pour *Rheims*. On a vû
ans pluſieurs relations le détail de
ꝺutes les cérémonies, & de tout ce
ui ſe paſſa à ce Sacre : on dira ſeule-
ıent que le Maréchal de *Villars* y
:epréſenta le Connétable, & y porta
épée avec cet air guerrier, qui faiſoit
oir qu'il étoit plus digne de l'être que
e le repréſenter.

Sur la fin de cette année ſe fit le
'raité de la France avec l'Eſpagne pour
:s mariages d'une des filles du Duc
'*Orleans*, avec le Prince des Aſturies,
: d'une autre fille du Régent avec
)on *Carlos*, & de l'Infante avec le
.oi.

Cette Princeſſe, & la ſeconde fille
u Duc *d'Orleans*, n'étant point en âge
e pouvoir conſommer leurs mariages,
fut reglé que cette derniere Princeſſe
:oit avec ſa ſœur en Eſpagne, en atten-
ant qu'elle pût célebrer ſon mariage,
: que l'Infante viendroit pareillement
n France.

Les deux Princeſſes d'Orleans parti-
ent pour l'Eſpagne, où l'aînée célebra

1722. ſon mariage avec le Prince des Aſturies, & l'on vit arriver l'Infante en France.

1723. Ce fut en cette année que Mr. le Blanc Sécretaire d'Etat de la guerre, eut le malheur de tomber en diſgrace. Il fut généralement regretté du Corps Militaire, dont il étoit plus qu'aimé. Il fut exilé à quarante lieues de *Paris* : on lui laiſſa le choix du lieu de ſa retraite. Il alla à *Doûë*, une des Terres du Marquis de *Trénel* ſon gendre. Le Marquis de *Breteüil* fut nommé Sécretaire d'Etat à ſa place.

Le Roi alla reſter quelque tems à *Meudon*, où le Cardinal *Dubois* ſe trouva ſi mal, qu'il fut obligé de ſe faire porter à *Verſailles*.

Il étoit depuis long-tems atteint d'un mal qui ne lui laiſſoit aucun relâche, & lui faiſoit ſouffrir les douleurs les plus aiguës. Les remords qu'il avoit des plaiſirs qui lui avoient procuré cette incommodité, la lui avoient fait négliger.

Le mal parvint à un tel point, qu'il ne lui fut plus permis de le cacher. Arrivé à *Verſailles*, il ſe fit viſiter par des Médecins & des Chirurgiens. On trouv

qu'il y avoit dans ſon mal de la diſpoſi- 1723.
tion à la gangréne, & qu'on ne pouvoit eſperer de le guérir que par l'amputation; qu'autrement il pourroit vivre quelque peu de tems, mais dans de grandes ſouffrances. Il auroit volontiers préferé ce dernier parti, ſi le Duc d'*Orleans* ne fût venu pour le déterminer à l'opération.

L'amputation ſe fit. Elle parut d'abord être faite heureuſement, & l'on eut de grandes eſpérances de guériſon; mais elles ne furent pas de longue durée, la gangréne parut, & il mourut peu de jours après. Ainſi finit ce Cardinal, qui ne joüit pas long-tems de ſon élevation.

Après ſa mort le Duc d'*Orleans* exerça l'emploi de Premier Miniſtre; mais il ne lui ſurvécut pas long-tems.

Il y avoit quelque tems qu'on s'appercevoit du dérangement de ſa ſanté, cauſé par l'abondance d'un ſang trop épais, & tout le monde étoit là-deſſus dans de grandes allarmes.

Son Médecin *Chirac* le preſſoit vivement de ſe faire ſaigner ſouvent; il y avoit conſenti, on l'avoit ſaigné; mais la crainte qu'il eut de tomber dans l'hi-

1723. dropisie par de trop fréquentes saignées, le détermina à ne s'en plus laisser faire, & à courir les risques d'une mort prochaine dont il paroissoit être menacé.

Ce Prince mourut d'apoplexie à *Versailles*, au moment qu'il se disposoit d'aller travailler avec le Roi : ce fut le 4. Décembre. Cette mort surprit toute la Cour, & y jetta un deüil universel : il fut généralement regretté. Jamais Prince n'avoit été plus aimé, & il n'y en avoit aucun qui méritât plus de l'être. Ses hautes qualitez, & les vastes lumieres qu'il avoit, le feront toûjours regarder comme un des plus grands Princes qu'il y ait jamais eu.

Le Roi nomma Premier Ministre à sa place, Mr. le Duc de *Bourbon*.

Le Maréchal de *Villars*, n'y ayant plus de Conseil de Régence depuis le Sacre du Roi, se tenoit la plûpart du tems à sa Terre de *Vaux-le-Villars*, ou à *Paris*, lorsque les affaires de la Connétablie l'y appelloient, & il n'étoit plus de résidence à la Cour, où il alloit pourtant très-souvent. Pour l'engager à y rester, pour pouvoir se servir de ses lumieres, on l'admit dans les Conseils

du Roi en qualité de Miniſtre d'Etat, 1723.
& Sa Majeſté lui donna un autre appartement au Château de *Verſailles*, qui faiſoit partie de celui qu'avoit occupé feu *Monſeigneur le Dauphin* fils unique de Loüis XIV.

On apprit à la fin de cette année, que le Roi d'Eſpagne avoit abdiqué ſa Couronne en faveur de ſon fils le Prince des *Aſturies*. On admira cette action; & elle ſurprit d'autant plus tout le monde, que depuis celle de *Charles-Quint* on n'avoit plus vû d'abdication en Eſpagne, & que l'on ne comptoit plus d'y en voir.

Le Roi fit au commencement de cette année une promotion de Maréchaux de France, qui furent Meſſieurs de *Roquelaure*, de *Gramont*, d'*Alégre*, de *Broglio*, *Dubourg*, *Médavi*, & la *Feüillade*.

Peu de tems après Sa Majeſté en fit une autre de ſoixante Chevaliers de l'Ordre du *Saint Eſprit* : il y a bien du tems qu'on n'en avoit pas vû de ſi nombreuſe.

1724. La Cour cette année ne fut occupée que de l'affaire de Mr. *le Blanc*. Nous avons vû comme il avoit été exilé l'an-

1724. née derniere ; au commencement de celle-ci il fut arrêté & mis à la Baſtille. Son malheur intéreſſa bien du monde, & il n'y eut perſonne à la Cour ni à *Paris*, qui ne prît parti pour ou contre; mais le nombre de ſes Partiſans étoit le plus fort. Son affaire fut renvoyée au Parlement de *Paris*, qui ne le trouva coupable de rien, & il fut mis en liberté.

Il avoit été Intendant en *Auvergne*, où il avoit rendu de grands ſervices dans les dernieres guerres; enſuite Intendant en Flandres, où il avoit ſignalé ſon zele en pluſieurs occaſions.

C'étoit un homme vif, d'une grande activité, capable des plus grands détails, & de pourvoir à tout; d'une pénétration infinie; doux, affable, & d'un grand eſprit, & outre cela d'un courage plus propre pour l'art militaire, que pour la profeſſion qu'il avoit embraſſée.

Le Duc d'*Orleans* qui pénétroit aiſément le mérite d'un chacun, fixa ſon attention ſur celui de *le Blanc ;* il le fit au commencemeut de la Régence Sécretaire du Conſeil de la Guerre, & enſuite Sécretaire d'Etat de la Guerre, lors de la ſuppreſſion des Conſeils.

Personne aussi ne pouvoit s'acquitter 1724.
plus dignement de cet emploi ; l'estime & l'amitié générale qu'avoit pour lui tout le Corps Militaire, en est une preuve bien grande.

Tout le tems que dura l'affaire de *le Blanc*, le Maréchal de *Villars* fut le seul de la Cour qui parut n'y prendre aucun parti : il n'en parla jamais, & détournoit même les discours de ceux qui vouloient lui en parler. Il avoit pour maxime, » qu'on ne devoit jamais s'intéresser dans les affaires où l'on n'a nul » intérêt, & moins encore dans celles » qui émanent de l'autorité souveraine, » pour laquelle on doit avoir un grand » respect, qu'on ne peut mieux marquer que par un grand silence.

L'on apprit au commencement de cette année la mort du Roi d'Espagne *Louis Premier*. Mais ce qu'il y eut d'admirable en cette occasion, fut la peine qu'eut la Jonte d'Espagne à déterminer *Philippe* V. son pere de remonter sur le Trône. On ne voit point d'exemple pareil dans toute l'histoire.

L'on a déja vû comme l'Infante d'Es- 1725.
pagne étoit venuë en France pour y être élevée, en attendant qu'elle fût en

1725. âge de pouvoir célébrer & consommer son mariage avec le Roi : elle y étoit traitée & servie comme la Reïne ; mais elle étoit si jeune, qu'il y avoit bien du tems à attendre. Cependant il importoit à la Nation que le Roi fût bien-tôt marié, pour donner au Royaume la satisfaction de lui voir des Successeurs.

L'on prit la résolution de renvoyer l'Infante en Espagne, & de jetter les yeux sur quelque autre Princesse qui fût en âge de pouvoir donner bien-tôt des Successeurs.

Le choix tomba sur la Princesse *Marie de Pologne*, fille de *Stanislas* Roi de Pologne, qui se tenoit à *Weissembourg* depuis le malheur arrivé à *Charles XII.* Roi de Suéde à la bataille de *Pultovva* contre le *Czar* de Moscovie, qui le mit hors d'état de pouvoir secourir le Roi *Stanislas* son Allié, contre le Roi *Auguste* Electeur de *Saxe* qui remonta sur le Trône de Pologne.

Ce choix surprit tout le monde ; mais il fut généralement approuvé ; car la vertu, la pieté, & le mérite de cette Princesse, la rendoient digne de cette Couronne.

L'Infante partit & retourna en Es-

pagne; le mariage du Roi avec la Princesse de *Pologne* fut déclaré, & l'on fit la Maison de la Reine, où Madame la Maréchal de *Villars* fut nommée Dame du Palais. 1725.

La Princesse de Pologne fut amenée en France, le Roi fut audevant d'elle, le mariage fut célebré & consommé, & la Cour ne fut occupée que de fêtes & de réjoüissances à l'occasion du mariage du Roi.

Le renvoi qu'on avoit fait de l'Infante, avoit piqué l'Espagne; de maniere qu'on craignit une prochaine guerre de sa part, & l'on fit dans le Royaume, pour n'être pas surpris, & faire voir qu'on s'y attendoit, tous les préparatifs nécessaires; mais ils furent inutiles, l'affaire s'accommoda, & l'Espagne se rendit aux bonnes raisons qui avoient occasionné ce renvoi. 1726.

Il y eut à la Cour cette année un grand changement. Mr. le Duc de *Bourbon* cessa d'être Premier Ministre. Le Roi supprima cette Charge, & en remit les fonctions à Mr. l'Evêque de Frejus, qui reçut dans ce tems le Chapeau de Cardinal, & prit le nom de Cardinal de *Fleuri*, qui est le nom de sa famille.

1726. La France conſervera toujours un ſouvenir précieux du Miniſtere de cette Eminence, qu'on peut comparer avec raiſon, par ſon déſintéreſſement, ſa prudence & ſa ſageſſe, au fameux Cardinal *Ximenés.*

Il y eut d'autres changemens à la Cour. Mrs. *d'Armenonville* Garde des Sceaux, de *Morville* Sécretaire d'Etat des affaires étrangeres, *Breteüil* Sécretaire d'Etat de la guerre, & *Dodun* Contrôleur Général des Finances, furent déplacez & remerciez de leurs ſervices.

Le Roi nomma à leur place Mr. *Chauvelin* Garde des Sceaux & Sécretaire d'Etat des affaires étrangeres. Mr. le *Pelletier des Forts* Contrôleur Général des Finances, & Mr. *le Blanc* Sécretaire d'Etat de la guerre, avec la Sur-Intendance des Poſtes.

On apprit à la fin de cette année le Traité que l'Eſpagne avoit fait avec l'Empereur, appellé le *Traité de Vienne*, qui étoit l'ouvrage de *Riparda.* Il parvint par ce moyen à être Duc, Grand d'Eſpagne & Premier Miniſtre; mais on s'apperçut bien-tôt combien peu il étoit digne de tous ces honneurs, & ſa retraite auprès du Roi de *Fés & de Maroc*,

où il a ſacrifié ſa religion à ſon intérêt, marque aſſez ſon caractere, ſans qu'il ſoit néceſſaire de le faire ici. 1710.

Il ne ſe paſſa rien dans cette année, comme on vient de voir, qui pût intéreſſer le Maréchal de *Villars*, qui menoit une vie douce & tranquille pendant ce tems-là.

Il n'y eut dans cette année aucun évenement rémarquable, ni rien qui regardât le Maréchal de *Villars*, & qui méritât d'être mis dans ſes Mémoires. 1727.

Cette année n'eſt remarquable que par l'abdication que fit *Victor Amedée* Roi de Sardaigne, de ſon Royaume & de tous ſes Etats en faveur de ſon fils. Toute l'Europe fut ſurpriſe de cette démarche, dont on ne pouvoit découvrir la cauſe. Ce Roi imita parfaitement *Charles-Quint*, puiſqu'il ſe repentit comme lui peu de tems après. 1728.

On remarque dans ce-ſiecle une choſe aſſez ſinguliere qu'on ne trouve pas dans les autres, c'eſt de voir à la fois deux Rois, & deux Souverains des mêmes Etats. Deux Rois d'Eſpagne; deux Rois d'Angleterre; deux Rois de Pologne; deux Rois de Sardaigne; deux Empereurs en Turquie; & deux Sophis

1728. en Perſe. L'abdication du Roi de Sardaigne donne occaſion de faire ici cette remarque.

1729. Il n'y a rien dans ces quatre années qui intéreſſe la mémoire du Maréchal
1730. de *Villars*, ni qui mérite d'être rapporté ici. Nous allons entrer dans les
1731. deux dernieres années de ſa vie qui ſont
1732. plus remarquables.

1733. Celle-ci l'eſt par la mort de deux Rois, *Victor Amedée* Roi de Sardaigne, & l'Electeur de *Saxe* Roi de Pologne. Comme la mort de ce dernier a donné occaſion à la guerre dans laquelle le Maréchal de *Villars* va de nouveau faire éclater la gloire qui l'a toûjours ſuivi, on croit devoir rapporter les circonſtances de cette mort, & les ſuites qu'elle a eu.

Le Roi de Pologne avoit eu il y a quelque tems mal à une jambe, & ce mal avoit fait craindre pour ſa vie. Ses Médecins & ſes Chirurgiens vouloient lui couper cette jambe pour le guérir; mais l'habileté du nommé *Petit*, Chirurgien de Paris, qu'on fit venir, la lui ſauva avec la vie. Cependant il lui reſta toûjours du-depuis une grande foibleſſe à ce membre, quoique pourtant il pût s'en ſervir & agir.

Il voulut ſe rendre à *Warſovie* pour 1733. aſſiſter à la Diette qui devoit s'y tenir au mois de Février. Il partit pour cet effet le 12. de Janvier de *Croſſen*. Le ſoir en ſortant de ſon carroſſe il ſe bleſſa à la jambe, & au même endroit où il avoit eu du mal : la playe ſe rouvrit, & il en ſortit du ſang en abondance. On le panſa : Il paſſa une fort mauvaiſe nuit; mais il ne laiſſa pas de continuer ſon voyage, & il arriva le 21. à *Warſovie* très-indiſpoſé.

Le lendemain & le jour ſuivant, S. M. paroiſſoit ſe mieux porter; mais le 28. & le 29. il fut ſi mal qu'il ne put donner Audience aux Députez des Nonces. La fievre redoubla, & la gangréne ſe mit à la playe. Le Roi congédia ſes confidens, après leur avoir parlé en particulier ; & voyant que ſon heure approchoit, il abandonna toute autre affaire pour ne s'occuper que de celle de l'Eternité.

L'Abbé de *S. Germain*, François, Confeſſeur du Roi, reſta toûjours auprès de S. M. & lui ayant demandé ſi Elle n'avoit rien à lui dire, le Roi lui répondit : » Que pendant ſa vie il » avoit ſouvent offenſé Dieu ; que la

1733. » foibleſſe où il ſe trouvoit ne lui per-
» mettoit pas d'entrer dans le détail de
» ſes péchez ; mais que comme il s'en
» repentoit ſincérement, il eſperoit que
» le Tout-Puiſſant les lui pardonne-
» roit.

L'Abbé de *St. Germain* lui donna l'abſolution. Le Roi, un peu avant de mourir, dit à cet Abbé : *La mort eſt une choſe bien rude.* En même-tems il mit une de ſes mains ſur ſes yeux, & mourut dans cette ſituation.

Après la mort du Roi on ne ſongea en Pologne qu'à convoquer la Diette générale pour l'Election d'un nouveau Roi.

On y eut bien-tôt avis que l'Empereur ayant appris la mort du Roi de Pologne, avoit donné ordre d'aſſembler des Troupes en *Siléſie.* Ce qui donna de grandes allarmes à ce Royaume, & ces allarmes furent même augmentées par les diſcours de pluſieurs Miniſtres Etrangers ; mais le Primat les diſſipa par ſa grande fermeté à vouloir maintenir la liberté de l'Election prochaine.

Cependant l'Empereur prenoit des meſures pour troubler cette liberté, en faiſant une ligue pour ce ſujet avec la

Czarine, & en faiſant avancer des Troupes du côté de Pologne. Ce qui obligea le Primat d'écrire le 10. Juin au nom de la République au Roi de France, » pour » lui demander envers la République, » les mêmes ſentimens d'amitié, d'u» nion, & de protection que ſes Prédé» ceſſeurs lui avoient toûjours témoigné. Il écrivit pour le même ſujet à toutes les Puiſſances voiſines de la Pologne. 1733.

Le Roi de France lui répondit le 6. Juillet pour l'aſſurer de ſon amitié & de ſa protection en faveur de ſa République, & qu'il maintiendroit la liberté des ſuffrages à l'Election prochaine.

Les intentions de l'Empereur étoient trop marquées par ſes démarches, pour que le Roi ne prît ſes meſures pour le prévenir. Sa Majeſté fit une ligue offenſive & défenſive avec les Rois d'Eſpagne & de Sardaigne, & nomma le Maréchal de *Bervvik* pour commander depuis la Meuſe juſqu'au Rhin. Ce Maréchal partit le 17. Août pour ſe rendre à Metz.

On fit en Pologne l'ouverture de la Diette générale pour l'Election d'un nouveau Roi le 25. Août dans le Camp près de *Warſovie*. Les Troupes

1733. Ruſſiennes avancerent en Lithuanie. Les Polonois voyant par les démarches de l'Empereur & par l'approche des Troupes Ruſſiennes, qu'on vouloit leur ôter la liberté des ſuffrages, & leur faire élire par force un Roi contre leur gré, firent ſerment de n'élire pour Roi aucun Etranger.

Le Roi *Staniſlas* qui ſe tenoit à *Chambord*, étant déſiré & appellé par la Nation Polonoiſe, en partit, & arriva *incognitò* à *Warſovie* la nuit du 8. au 9. de Septembre. Il alla deſcendre & loger chez Mr. de *Monti* notre Ambaſſadeur.

Les Polonois ayant appris l'arrivée du Roi *Staniſlas*, l'élirent & proclamerent Roi le 11. Setembre. Il fut conduit avec acclamation & démonſtration de joye de la part de tout le Peuple à la Cathédrale, où l'on chanta le *Te Deum*, & il reçut après le ſerment de fidélité de la part de ſes Sujets.

Le 10. Octobre le Roi de France rendit public ſon Manifeſte, & ſa déclaration de guerre contre l'Empereur.

Il donna ordre au Comte de *Beliſle* de s'emparer de *Nanci*, ce qu'il fit le 15. Octobre.

Le Roi nomma en même tems les

Généraux pour commander l'Armée d'Allemagne & celle d'Italie. 1733.

Le Maréchal de *Bervvik* fut nommé pour commander celle d'Allemagne.

On jetta les yeux ſur le Maréchal de *Villars* pour commander celle d'Italie. Il fit d'abord quelque difficulté d'accepter ce commandement, par rapport à ſon âge; mais voyant que le Roi le ſouhaitoit, qu'il y étoit déſiré par les Troupes & par toute la Nation, il ſe rendit enfin.

Le Roi le nomma le 18. Octobre ſon Ambaſſadeur Extraordinaire auprès du Roi de Sardaigne; Maréchal Général de ſes Camps & Armées, & Général de ſon Armée en Italie ſous le Roi de Sardaigne, avec la diſpoſition de tous les Emplois vacans, juſqu'à celui de Lieutenant Colonel.

Cette Charge de Maréchal-Général des Camps & Armées du Roi, fut créée en faveur de Mr. de *Turenne*, pour le mettre au-deſſus des Maréchaux de France, comme on l'a vû au commencement de ſes Mémoires. Le mérite de Mr. de *Turenne*, qui n'avoit pas ſon égal, l'avoit rendu digne de cette Charge, qui égaloit en quelque ma-

1733. niere celle de Connétable. Le Maréchal de *Villars*, par la même raison, en étoit aussi digne, & il n'y a eu que ces deux grands hommes, qui ayent occupé cette Charge, qui semble n'être propre que pour ceux qui ont rendu les plus grands services à l'Etat, & mérité le premier rang entre les plus illustres du Royaume.

Dès que le Maréchal de *Villars* eût consenti d'aller commander en Italie, & que le Roi l'eût nommé, il se disposa à partir.

L'Ambassadeur du Roi d'Espagne à Paris, fut le voir pour lui dire : » Que le Roi son Maître auroit une » joye infinie, quand il apprendroit » qu'il s'étoit déterminé d'aller com- » mander en Italie, & qu'on lui écri- » voit de *Madrid*, que lorsque S. M. » C. avoit appris qu'il faisoit difficulté » d'y aller, Elle avoit dit : *Si le Maréchal de* Villars *ne va pas en Italie, le Roi de France y aura* 20. *mille hommes de moins.*

Le Maréchal de *Villars* lui répondit : *Le Roi d'Espagne me fait trop d'honneur, il m'a toujours comblé de ses bontez ; je prendrai la liberté de lui écrire, pour*

le remercier de l'honneur qu'il me fait. 1733.

Le jour deſtiné pour ſon départ, il alla recevoir les ordres du Roi, & il fut après ſaluer la Reine, qui lui ſouhaita toute ſorte de bonheurs, & lui mit une Cocarde à ſon chapeau.

Le Maréchal de *Villars* lui dit: *Je regarde cette Cocarde que votre Majeſté me fait l'honneur de me donner, comme l'Ægide de Pallas, avec laquelle je vais affronter les plus grands périls.*

Le jour de ſon départ, il fut dîner chez Mr. *Chauvelin*, où toute la Cour vint le voir. Mr. le Cardinal de *Fleury* y vint auſſi pour le voir partir. Après dîné il monta dans ſa chaiſe de poſte en préſence de toute la Cour & de Mr. le Cardinal, auquel il dit en partant: *Dites au Roi qu'il n'a qu'à diſpoſer de l'Italie, je m'en vais la lui conquerir.* Ce fut le 25. Octobre que le Maréchal de *Villars* partit de *Fontainebleau* où étoit la Cour.

Arrivé à *Lyon* il y reçut un Courier de la Reine d'Eſpagne, qui lui écrivoit pour lui recommander *Dom Carlos*, & lui envoyoit une Cocarde qu'il mit à ſon Chapeau à côté de celle de la Reine de France; & il écrivit au Roi

1733. & à la Reine d'Eſpagne pour leur faire ſes reſpectueux remerciemens.

On apprit dans ce tems-là la priſe du Fort de *Kell*, qui ſe rendit le 28. Octobre après huit jours de tranchée ouverte, & l'on vit en même tems paroître le Manifeſte du Roi de Sardaigne contre l'Empereur.

Le Maréchal de *Villars* partit de *Lyon*, & arriva à *Turin* le 6. Novembre au ſoir. Il alla le lendemain rendre ſes reſpects au Roi & à la Reine de Sardaigne, laquelle lui fit préſent d'une autre Cocarde, que le Maréchal de *Villars* mit à ſon Chapeau avec celles des Reines de France & d'Eſpagne; & il dit à la Reine de Sardaine : *Votre Majeſté me fait trop d'honneur, voilà mon chapeau orné d'un vol de Reines, qui me rendra heureux dans mes entrepriſes en faveur des trois Couronnes.*

Le Maréchal de *Villars* partit de *Turin* le 9. Novembre, pour ſe rendre à l'Armée du Roi de Sardaigne, la quitta le 8. & ſe rendit à *Pavie*, où il ſe mit à la tête de ſon Armée, & s'avança ſur la riviere *d'Adda* : il arriva au camp de *Milico* ſous *Pizzighitonne* le 10. après midi.

Le

Le lendemain il fit inveſtir *Gerra d'Adda*, (qui eſt un fort couronné de trois baſtions, & de deux demi-lunes, ſéparé du corps de la place de *Pizzighitonne* par la riviere d'*Adda.*) 1733.

Le 11. Novembre, le Maréchal de *Villars* arriva ſur les cinq heures du ſoir au camp ſous *Pizzighitonne*. En arrivant il alla rendre ſes reſpects au Roi de Sardaigne, avec lequel il eut une longue conférence, dans laquelle il détermina ce Roi à faire au plus vîte le ſiége de cette place.

Les jours ſuivans le Maréchal de *Villars* fit préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour former le ſiége de *Gerra d'Adda*, & pour établir, par des ponts ſur l'*Adda*, la communication avec les Troupes qui étoient de l'autre côté de cette riviere, vis-à-vis de *Pizzighitonne*.

Il fit en même tems creuſer un canal pour l'écoulement des eaux, que les Ennemis avoient retenuës dans le deſſein de s'en ſervir pendant le ſiége pour innonder la tranchée.

La nuit du 17. au 18. le Maréchal de *Villars* fit ouvrir la tranchée par le Marquis de *Sandricourt* Maréchal de

1733. Camp, & le Marquis de *Louvigni* Brigadier, avec 200. Travailleurs, soûtenus par deux Bataillons du Régiment des Gardes de *Rebinder ;* par les Régimens *Dauphin*, d'*Anjou*, *du Maine*, & par celui de *Savoye*.

On avança cette nuit considérablement les travaux ; les Ennemis n'en ayant eu connoissance que deux heures après qu'il furent commencez.

Le 18. à dix heures du matin, le Marquis de *Coigny* Lieutenant-General, & le Marquis de *Boissieux*, releverent la tranchée avec le Régiment de *Picardie*, celui de la *Sarre*, & quatre Compagnies de Grenadiers des Régimens de Fusiliers de Savoye, & un Détachement de 100. Dragons, des Régimens de la Reine & Dauphin.

Les 800. Travailleurs commandez ce jour-là perfectionnerent la tranchée dont la seconde parallele avoit été avancée la veille jusqu'à 150. toises du chemin couvert : ils firent une communication entre la tranchée de la droite, & celle de la gauche. Le Maréchal de *Villars* fit commencer ce jour-là l'établissement de deux batteries de 15. pieces de canon chacune.

Le ſoir vers les neuf heures, les Ennemis tenterent de faire une ſortie ſur la gauche. Le Maréchal de *Villars* qui en fut averti, s'y rendit d'abord, ſa préſence r'anima l'ardeur de nos Troupes : il fit charger par les ſeuls Grenadiers, qui le firent avec tant de vigueur, qu'ils obligerent les Ennemis de ſe retirer avec perte & précipitation dans le chemin couvert; & malgré le feu de leur canon & de leur Mouſqueterie, nous n'eûmes que deux hommes de tuez & cinq de bleſſez. 1733.

Le 19. les Comtes de *Broglio*, de *Valence* & de *Châtillon* releverent la tranchée avec les Régimens de *Champagne* & *Royal Rouſſillon*, deux Compagnies du Régiment du Roi, une de celui de *Souvré* & une de *Riedeman* Piémontois.

Le 20. le Prince *Charles de Lorraine*, le Duc d'*Harcourt*, & le Marquis de *Lautrec* releverent la tranchée; & le 21. ce fut le Marquis de *Ravignan*, le Marquis d'*Aix* Officier General du Roi de Sardaigne, & Mr. de *Cadeville*.

Le 22. les Marquis de *Savines*, de *Sandricourt*, & de *Clermont* (ce der-

1733. nier, Brigadier des Troupes du Roi de Sardaigne) monterent la tranchée.

Les travaux furent vigoureusement poussez, on avança la 3. & la 4. parallele à 35. toises du chemin couvert.

Le 23. le Marquis de *Cadrieux* & de *Louvigny* monterent la tranchée.

Cette nuit du 23. au 24. le Maréchal de *Villars* étant allé à la tranchée visiter les travaux, les trouva assez avancez pour pouvoir attaquer le chemin couvert de *Gerra* d'*Adda*, & sur le champ il donna ses ordres pour l'attaquer. Le feu pendant toute l'action, fut vif de part & d'autre, & surtout de la part des Assiégez, qui furent contraints à la fin d'abandonner le chemin couvert à nos Troupes, qui y établirent leurs logemens.

Le 24. la tranchée fut relevée par le Comte de *Beüil* & le Marquis de *Boissieux*, & le 25. par Mr. de *Contade*, & le Marquis de *Lautrec*. On prépara pendant ces deux jours une batterie sur le glacis pour battre en brêche.

Le Marquis *Dentreves* & Mr. de *Cadeville* monterent la tranchée le 26. Ils furent relevez le 27. par les Marquis

de *Maillebois* & de *Clermont*. La batterie de onze pieces de canon, à laquelle on travailloit depuis quelques jours, fut entierement établie cette nuit, & elle battit en brêche. 1733.

On fit pendant la même nuit l'ouverture de la contrescarpe sur la droite; & la descente du fossé se trouva si avancée le lendemain, que les Assiégez battirent la chamade dans le moment que les Marquis d'*Asfeld* & de *Louvigny* relevoient la tranchée.

Les ôtages ayant été envoyez de part & d'autre, le Roi de *Sardaigne* & le Maréchal de *Villars* se rendirent à la tranchée pour écouter les propositions des Assiégez, qui demanderent qu'il leur fût permis de sortir de *Gerra* d'*Adda* avec les honneurs de la guerre, & qu'il ne nous fût pas libre d'attaquer *Pizzighitonne* de ce côté; mais seulement par l'attaque commencée de l'autre côté de l'*Adda*, où la tranchée avoit été ouverte le 23.

Le Maréchal de *Villars*, à qui l'Officier avoit adressé la parole en faisant cette proposition, lui répondit : » Mr. » le Gouverneur de *Pizzighitonne* igno» re apparemment que je sois ici : Di-

1733. » tes-lui que le Maréchal de *Villars* » n'écoute point de pareilles propositions, & qu'il n'en écoutera même » aucune sur *Gerra* d'*Adda*, qu'à condition que *Pizzighitonne* se rendra en » même tems.

Cette réponse ayant été portée au Gouverneur, il consentit de rendre *Gerra* d'*Adda* ; & à l'égard de *Pizzighitonne*, il demanda une tréve de deux jours, qui lui fut accordée, pour lui donner le tems d'envoyer à *Mantouë*, consulter sur ce qu'il devoit faire, le Prince de *Wirtemberg* General des Troupes de l'Empereur en Italie.

L'Officier que le Gouverneur envoya à *Mantouë*, fut escorté par le Marquis de *Boissieux*. A son arrivée à *Mantouë* le Prince de *Wirtemberg* assemba tous les Officiers Generaux de l'Empereur, & tint un Conseil de guerre, dont le résultat fut, d'envoyer ordre au Gouverneur de *Pizzighitonne* de se rendre le 16. Décembre.

Le Maréchal de *Villars* informé de cet ordre au Gouverneur, ne voulut pas donner ce tems-là ; & pour faire voir en même tems qu'il ne craignoit pas que la place pût être secouruë, ni

ravitaillée, offrit de donner huit jours, 1733.
ce que le Gouverneur accepta ; & c'eſt ſous cette condition que la capitulation fut ſignée le 30. Novembre.

Le Roi de Sardaigne partit le 3. Décembre avec le Maréchal de *Villars* : Ils allerent enſemble à *Cremône*, d'où ils partirent le lendemain. Le Roi de Sardaigne alla à *Gazal-Maggior*, à *Sabionetto*, à *Bozzolo* ; & le 8. S. M. ſe rendit au camp devant *Pizzighitonne*, pour en voir ſortir la Garniſon, & le Maréchal de *Villars* alla viſiter les bords de l'Oglio.

Le jour qu'il partit du camp devant *Pizzighitonne* avec le Roi de Sardaigne, il envoya le Marquis de Boiſſieux Brigadier, avec 4. Bataillons & 2. Eſcadrons s'emparer du Château de *Trezzo*, de celui de *Lecco*, & du Fort de *Fuentes*.

Après que le Maréchal de *Villars* eût viſité tous les poſtes établis ſur l'*Oglio*, & en eût mis encore d'autres pour mieux garder cette riviere, il ſe rendit à *Sabionetto*, pour conférer avec le Comte de *Montemar* Capitaine General des Armées du Roi d'Eſpagne, qui commandoit les Troupes Eſpagnoles qui étoient en Italie ; & à cette entrevûë ces deux Generaux contracterent

1733. une grande amitié l'un pour l'autre.

Le ſoir même le Maréchal de *Villars* alla coucher à *Bozzolo*, & de-là à *Milan*, pour donner les ordres au ſujet du ſiége du Château de *Milan*, qu'il avoit réſolu de faire.

Il arriva à *Milan* le 14. Décembre, les Troupes deſtinées à faire ce ſiége s'y étoient renduës le 13. Après avoir donné les ordres néceſſaires pour faire ce ſiége il en chargea le Marquis d'*Asfeld*.

Il fit dire au Maréchal *Viſconti* qui commandoit dans le Château, que s'il faiſoit tirer un ſeul coup de canon du côté de la Ville de *Milan*, il n'auroit aucune capitulation, & qu'il feroit paſſer ſa Garniſon au fil de l'épée.

La tranchée fut ouverte la nuit du 15. au 16. Décembre, du côté du bourg des *Hortolani*.

On établit pendant cette nuit deux paralleles, dont la plus avancée n'étoit, à la gauche, qu'à 60. toiſes du chemin couvert.

Le 16. les Travailleurs furent employez à élargir & perfectionner la tranchée.

Le 17. on commença de travailler à l'établiſſement de pluſieurs batteries de canon & de mortiers, nonobſtant le

feu des Ennemis, qui fut ce jour-là plus considérable. 1733.

La nuit du 19. au 20. on s'établit dans l'avant-fossé, dont on fit une parallele au pied du glacis, & on poussa en avant trois sappes, à la tête desquelles on commença le 20. à faire des puits pour pouvoir éventer les mines.

Les Assiégez continuerent à faire un très-grand feu d'Artillerie & de Mousqueterie; mais qui diminua beaucoup le 24. quand nos trois batteries de canon, & nos deux de mortiers commencerent à tirer.

Le 25. les sappes furent poussées jusqu'au chemin-couvert: on continua les travaux nécessaires pour pouvoir éventer les mines qu'on croyoit trouver sous les fortifications du chemin-couvert.

Le 26. les Mineurs enployez à découvrir les mines, n'ayant trouvé que des Galleries abandonnées, on entra dans le chemin-couvert d'où les Ennemis s'étoient retirez, & on s'y logea par une parallele sur toute l'étenduë de l'attaque.

Le lendemain, on travailla à perfectionner les logemens, & on commença d'établir plusieurs batteries pour bat-

1733. tre les deux faces de la demi-lune, celle des deux baſtions d'*Acunha* & de *Velaſio*, & les deux flancs des mêmes baſtions.

Le ſoir, deux batteries de 4. pieces de canon chacune, commencerent de battre en brêche les deux faces de la demi-lune.

Le 28. & 29. on travailla à faire dans le chemin-couvert ſix débouchez pour deſcendre dans le foſſé, & ils étoient aſſez avancez, lorſque le Maréchal *Viſconti*, qui avoit été forcé d'abandonner la demi-lune, & qui jugea que les brêches qui ſe formoient aux faces des deux baſtions, ſeroient bien-tôt praticables, fit battre la chamade. On lui demanda de livrer une des portes du Château : il la remit le lendemain 30. & le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Villars* ſon fils en porter la nouvelle au Roi.

1734. La Garniſon réduite à 800. hommes, ſortit du Châteaux de *Milan* le 2. de Janvier avec tous les honneurs de la guerre, & ſe retira à *Mantouë*, ſuivant la capitulation convenuë.

Le Maréchal de *Villars* apprit dans ce tems-là que le Marquis de *Boiſſieux*,

s'étoit rendut maître du Château de *Trezzo*; de celui de *Lecco*, & du Fort de *Fuentez*, & qu'il en avoit fait les Garniſons priſonnieres de guerre. 1734.

Il prit en même tems la réſolution de faire aſſiéger *Novarre* : Il donna ſes ordres, & chargéa de cette expédition le Marquis de *Coigny* Lieutenant-General, lequel étant arrivé devant cette place, fit ouvrir la tranchée la nuit du 5. au 6. de Janvier.

Les travaux y furent pouſſez avec tant de vigueur & de diligence, que le 7. au ſoir les Aſſiégez demanderent à capituler. Il leur fut accordé de ſortir avec les honneurs de guerre & deux pieces de canon, & le Gouverneur s'obligea par la capitulation, de faire ſortir ſans canon ni artillerie le détachement de la Garniſon qui étoit dans le Fort d'*Arona*.

Le Maréchal de *Villars*, qui étoit toûjours à *Milan*, ayant appris le 8. par un Courier que lui dépêcha le Marquis de *Coigny*, la priſe de *Novarre* & du Fort d'*Arona*, fit partir ſur le champ le Marquis de *Fimarcon* pour en aller porter la nouvelle au Roi.

Le Marquis de *Maillebois* Lieute-

1734. nant-General, que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé pour prendre le Château de *Sarravalt*, & qu'il avoit pris le 5. de Janvier, se rendit à *Milan* près du Maréchal de *Villars*.

Ce Maréchal, dont la santé étoit chancellante, restoit à *Milan* pour la pouvoir fortifier par quelques remedes; mais il ne laissoit pas de vaquer au commandement de l'Armée, & de donner de là ses ordres avec tant de prudence & si à propos, que l'exécution étoit toûjours favorable, & augmentoit le nombre de ses victoires.

Il chargea le Marquis de *Maillebois* d'aller faire le siége de *Tortonne* avec 12. Bataillons des Troupes du Roi de *Sardaigne*.

Ce Marquis, arrivé devant cette place, fit ouvrir la tranchée le 26. de Janvier. Le Gouverneur abandonna la Ville, & se retira le 28. dans le Château avec ses Troupes, & le même jour, les Habitans, après avoir essuyé dix coups de canon, apporterent les clefs de la Ville, où ils reçurent le détachement des Troupes qui avoit monté la tranchée.

La nuit du 28. au 30. on ouvrit la

tranchée devant le Château ſur la droite de la Ville, & on forma une parallele d'environ 250. toiſes devant la courtine qui fait face au Couvent des Bernardins ſitué hors de la Ville. 1734.

Le 30. on perfectionna cet ouvrage, & on commença l'établiſſement d'une batterie de 20. piéces de canon, pour battre en bréche la Poligonne qui fait face à la Ville. On travailla le même jour à conſtruire deux autres batteries de canon & de mortiers pour battre la courtine.

Ces batteries tirerent la nuit du premier au 2. de Février avec tant de ſuccès, que le lendemain les faces des baſtions commencerent à s'écrouler.

Les batteries de mortiers qui furent en état de tirer le 4. firent tant d'effet, que le 5. à deux heures après midi le Gouverneur demanda à capituler, & la capitulation fut ſignée le même jour. Elle portoit que la Garniſon ſortiroit avec tous les honneurs de la guerre pour ſe rendre à *Mantouë*.

Le Marquis de *Maillebois* ayant envoyé un Courier au Maréchal de *Villars* pour lui apprendre la reddition du

1734. Château de *Tortonne*, le Maréchal de *Villars* fit partir ſur le champ le Duc de la *Trimoüille* pour en porter la nouvelle au Roi.

Par la priſe de *Tortonne*, toute la Lombardie, depuis l'*Oglio* juſqu'à la *Sechia* près de *Verceil*, ſe trouva conquiſe. L'on peut dire qu'on n'a jamais vû faire de conquêtes avec plus de rapidité. En moins de trois mois le Maréchal de *Villars* prit *Pizzghitonne*, la Citadelle de *Milan*, *Novarre*, *Tortonne*, le Fort & Châteaux de *Trezzo*, *Lecco*, *Fuentez*, *Arona*, *Serravali*, *Guaſtalla*, & *Bergoforte*, à deux lieues de *Mantouë*.

Il avoit dit auſſi, (comme on a déja vû,) à Mr. le Cardinal de *Fleury* en partant de *Fontainebleau* : » Que le Roi » n'avoit qu'à diſpoſer de la Lombar- » die, qu'il alloit la lui conquerir : » il tint parole, & en bien peu de tems.

Cette conquête qui a été ſa derniere, ſuffiroit ſeule pour le mettre au rang des plus grands hommes que la France ait produit.

Lorſqu'il donna ſes ordres au Marquis de *Maillebois* pour faire le ſiége de *Tortonne*, il eut envie de le faire en

personne, se portant mieux alors : ce 1734.
qu'il auroit fait, s'il n'avoit été obligé d'aller à *Parme* pour voir *Dom Carlos*, & lui rendre ses respects. Il partit pour s'y rendre le 25. Janvier.

Ce Prince lui donna bien des marques de bonté & de confiance, & lui dit : » Que quand les Troupes Espagno- » les seroient toutes arrivées en Italie, il » iroit se mettre à leur tête pour aller » conquérir le Royaume de *Naples* ; & » qu'ainsi étant obligé de quitter le Du- » ché de *Parme*, il le lui recomman- » doit.

Le Maréchal de *Villars* lui répondit : *Il n'y a point à craindre que les Impériaux puissent y entrer, puisque je compte la campagne prochaine, de les chasser de Mantouë, & de leur faire repasser le Tirol.*

Mr. de *S. Estevan* Gouverneur de ce Prince, lui dit : *Si vous faites cela, Mr. le Maréchal, vous mettrez le comble à la gloire qui vous a toûjours suivi, & vous rendrez aux trois Couronnes un service qu'on ne sçauroit trop reconnoître.*

L'honneur de servir le Roi, mon Maître & ses Alliez, répondit le Maréchal,

1734. *borne mon ambition ; ils ſçavent, par ce que j'ai fait ce que je puis encore faire, & que je n'avance rien que je ne puiſſe executer.*

Lorſqu'il partit de *Parme* pour retourner à *Milan*, ce Prince lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans.

Il fut de retour à *Milan* le 4. de Février, & il y apprit quelques jours après que le Roi avoit fait le Marquis de *Villars* ſon fils Brigadier de ſes Armées : il écrivit au Roi pour lui en faire ſes très-humbles remercimens. Il diſoit dans ſa Lettre : » Que ſon grand » âge & ſes infirmitez lui faiſoient » craindre que ce ne fût-là la derniere » grace qu'il eût l'honneur de recevoir » de Sa Majeſté.

Il écrivit en même-tems au Marquis de *Villars* de le venir joindre ; mais de paſſer auparavant en Provence pour ſe faire recevoir au Gouvernement de cette Province, dont il avoit déja la ſurvivance.

Les diſcours du Maréchal de *Villars* faiſoient connoître qu'il ne croyoit pas vivre long-tems ; ſon âge, ſes bleſſures, les fatigues qu'il avoit eſſuyé dans

50 campagnes, & en dernier lieu en 1734.
Italie, avoient fort affoibli sa santé.

On lui avoit même entendu dire au siége de *Pizzighitonne*, étant sur le revers de la tranchée, & répondant à un Officier qui lui représentoit qu'il s'exposoit un peu trop pour un Général d'Armée, comme lui, si nécessaire au Royaume: *Vous auriez raison, si j'étois à votre âge; mais à l'âge où je suis, où j'ai si peu de jours à vivre, je ne dois pas les ménager, ni négliger les occasions qui pourroient me procurer une mort glorieuse que doit ambitionner un vieux Général d'Armée.*

Il resta à *Milan* jusqu'à la fin de Mars, pendant lequel tems il fit des dispositions pour la campagne prochaine. Sa santé étoit toûjours fort affoiblie, il n'en témoignoit rien; & pour mieux le cacher aux yeux du Public, il affectoit une grande gayeté: il fit même le galant auprès des Dames de *Miland*, ausquelles il donna pendant le Carnaval plusieurs fêtes & bals, & mit toute cette Ville dans la joye & dans les plaisirs.

Dans ce tems-là, *Dom Carlos*, escorté de 800 chevaux, partit de *Parme* le

1734. 4. Mars pour ſe rendre à *Florence.*

Il ſortit de cette Ville le 24. avec une eſcorte de 500 chevaux pour aller joindre l'Armée Eſpagnole, commandée par le Comte de *Montemar*, deſtiné à la conquête du Royaume de *Naples.*

Ce Prince ayant joint l'Armée d'Eſpagne, entra le 29. Mars dans le Royaume de *Naples* : les Députez de la plûpart des Villes de ce Royaume vinrent au-devant de lui pour l'aſſurer de leur ſoumiſſion.

On a vû du depuis de quelle maniere ce Prince a conquis ce Royaume par la bataille de *Bitonto* que gagna le Comte de *Montemar*, ce qui fut une affaire déciſive.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que le Prince de *Wirtemberg*, qui étoit à Mantouë, recevoit tous les jours de nouvelles Troupes, & qu'il faiſoit paroître avoir envie de faire quelque entrepriſe ſur le pont de l'*Oglio* que nous avions près de *Gozzolo*, partit de *Milan* pour ſe rendre à *Colorno*, afin d'être à portée de donner ſes ordres pour prévenir & faire échoüer les deſſeins des Ennemis.

Il alla visiter tous les postes le long 1734.
de *l'Oglio*. Il mit entre *Borgo-Forte* & *San-Benedetto* le Régiment de Royal Piemont; il établit un camp à *Mirasolà* de six Bataillons & de 4 Régimens de Dragons aux ordres du Marquis de *Coigny*, & distribua le reste des Troupes en plusieurs camps volans, qui fussent à portée de pouvoir se secourir & se prêter la main les uns aux autres : Il en plaça un à *Gozzolo*, un à *Reveré*, & un troisiéme à *Bozzolo*.

Après quoi il revint à *Colorno*. Il y sentit sa santé si dérangée, qu'il prit la résolution de retourner en France, & il écrivit en Cour pour en avoir la permission.

La nuit du premier au 2. de May, les Ennemis jetterent deux ponts sur le *Pô*, vis-à-vis de *Portiolo*, entre *Borgo-Forte*, & *San-Benedetto*. Ils trouverent devant eux le Régiment de Royal Piémont qui fit d'abord quelques prisonniers & beaucoup de résistance; mais qui accablé par un si grand nombre, se retira avec perte du côté de *Guastalla*.

Le Marquis de *Coigny* ayant appris

1734. le passage des Ennemis, les envoya reconnoître, & ayant sçu qu'ils étoient postez trop avantageusement pour qu'il lui fût possible de pouvoir les attaquer, il prit le parti de marcher du côté de *Guastalla*, pour pouvoir rassembler les Troupes distribuées dans différens postes, & il en donna avis sur le champ au Maréchal de *Villars*.

Ce Maréchal ayant appris le 3. May à *Colonno* le passage des Ennemis, partit sur le champ, & alla coucher le soir même à *Bozzolo*, où le Roi de *Sardaigne* se rendit le lendemain à la pointe du jour.

Dès que le Maréchal de *Villars* fût arrivé à *Bozzolo*, il fit rassembler toutes les Troupes qui étoient à portée, consistantes en 18 Bataillons & 19 Escadrons, du nombre desquels étoient le Régiment des Gardes du Roi de *Sardaigne*, & un de ses Régimens de Dragons.

Il fit passer l'*Oglio* à ces Troupes sur trois colomnes par les ponts de *Macaria*, & de *Gozzolo*, & les fit marcher vers le *Seraglio*, pour se rendre à la

ête du pont des Ennemis, & être en 1734.
état de les attaquer.

La premiere colomne commandée par Mr. de *Ratski* Brigadier, alla à *Curtaton* où les Ennemis avoient un poste de 200 hommes. Mr. de *Ratski* le fit attaquer sur le champ, & en chassa les Ennemis qui y furent défaits; ils y perdirent cent hommes, & on leur fit 60 prisonniers, parmi lesquels il y eut plusieurs Officiers de distinction.

Le Roi de *Sardaigne* & le Maréchal de *Villars* se mirent à la tête de la seconde colomne, & marcherent vers le Village de *Martinara.*

Le Maréchal de *Villars*, dont l'âge & les infirmitez n'avoient pû ralentir l'ardeur avec laquelle il avoit toûjours marché à l'Ennemi, prit 80 Grenadiers & marcha en avant.

Le Roi de *Sardaigne* qui marchoit avec lui, étoit escorté de ses Gardes du Corps. Ils eurent bien-tôt perdu de vûë la 2 colomne. Le Maréchal de *Villars* s'avança si avant dans le dessein de reconnoître de plus près les Ennemis, qu'ils se trouverent tout-d'un-coup en-

1734. veloppez par 400 hommes des Ennemis qui firent feu sur eux.

Le Roi de *Sardaigne* qui s'expose volontiers aux plus grands dangers, & qui marche sur les traces des plus grands Héros, ne fut point surpris à la vûë de ce péril; mais il ne pouvoit se persuader que ces 400 hommes ne fussent soûtenus d'un plus grand nombre; & craignant d'avoir donné dans quelque embuscade, il témoigna sa peine au Maréchal de *Villars*, qui lui dit, » qu'il ne falloit songer qu'à sortir de » ce pas, & que la vraye valeur ne » trouvoit rien d'impossible; qu'il fal- » loit par leur exemple, en donner à » ceux qui en pourroient manquer.

En même-tems il r'anima ses forces & tout son courage, & il chargea les Ennemis avec tant d'ardeur qu'il les ébranla; ensuite profitant de ce moment, il chargea derechef à la tête des Gardes du Corps, & se porta à tous les endroits les plus périlleux pour animer tout le monde, ayant en même-tems toûjours les yeux sur le Roi de Sardaigne pour veiller à sa sureté, & pour admirer la valeur de ce Prince, qui en

fit paroître beaucoup en cette occasion. 1734.

Les Troupes de la seconde colomne ayant appris le danger où étoient le Roi de *Sardaigne* & le Maréchal de *Villars*, hâterent leur marche pour venir à leur secours ; mais ils trouverent que le Maréchal de *Villars* avoit mis en fuite ces 400 hommes des Ennemis après leur avoir tué cinquante hommes, & fait trente prisonniers.

Après l'affaire, le Roi de *Sardaigne* lui dit, » qu'il n'avoit pas été surpris » de sa valeur, mais de son activité & » de sa vigueur.

» Sire, *dit le Maréchal de Villars*, » ce sont les dernieres étincelles de ma » vie ; car je croi que c'est ici la der- » niere opération militaire où je me » trouverai. Me sentant affoibli tous les » jours, & me voyant hors d'état de » pouvoir agir plus long-tems, j'ai été » obligé de demander au Roi mon » Maître, permission de retourner en » France pour me remettre, & pouvoir » me tranquilliser le peu de tems qu'il » me reste à vivre ; & si le Roi m'ac- » corde cette grace, je puis dire, que

1734. » c'eſt ainſi qu'en partant je fais mes » adieux à la guerre.

La troiſiéme colomne qui n'étoit compoſée que de Cavalerie, attaqua *Borgo-Forte*, que les Cuiraſſiers de l'Empereur abandonnerent après avoir perdu beaucoup de monde.

Les 3. colomnes s'étant rejointes ce jour-là à *Borgo-Forte*, le Maréchal de *Villars* détacha le lendemain 5. May le Marquis de *l'Iſle* Maréchal de Camp, avec des Grenadiers, pour aller à l'endroit où les Ennemis avoient jetté leurs ponts : il trouva qu'ils les avoient fait deſcendre vis-à-vis de *San-Benedetto*, & qu'ils les avoient fortifiez.

Le deſſein du Maréchal de *Villars* étoit d'aller aux Ennemis pour les battre, étant ſuperieur à eux, & faciliter par-là le moyen de faire le ſiége de *Mantoüe*, les chaſſer du *Mantoüan*, & par conſéquent du reſte de l'Italie ; & pour cet effet, il ne vouloit pas, diſoit-il, leur donner le tems de recevoir de nouveaux ſecours.

Le Conſeil du Roi de Sardaigne ne fut pas de cet avis, » diſant que le » Milanez que devoit avoir le Roi de

» de *Sardaigne*, étant conquis, il falloit 1734.
» ſe borner à le garder, ſans ſonger de
» faire le ſiége de *Mantouë*, ni hazar-
» der une bataille où il y auroit à
» craindre pour le Milanez, ſi on ve-
» noit à la perdre.

Le Maréchal de *Villars* répondit à
» cela, que quelques précautions que
» l'on prît pour garder le Milanez, elles
» deviendroient inutiles, tant qu'on
» laiſſeroit les Ennemis maîtres du Man-
» toüan ; parcequ'on ſeroit obligé d'é-
» tendre les Troupes le long du *Pô* &
» de *l'Oglio*, pour garder le paſſage de
» ces deux rivieres ; que les Ennemis au-
» roient par-là le tems de ſe fortifier,
» & d'augmenter leurs Troupes par les
» recruës qu'ils recevoient tous les jours,
» & qu'ils ſeroient ainſi en état de for-
» cer le paſſage du *Pô*, & d'entrer dans
» le Milanez avec d'autant plus de fa-
» cilité, qu'il étoit impoſſible de pou-
» voir garder une ſi grande étenduë de
» Pays le long de ces deux rivieres, &
» d'empêcher les Ennemis de percer
» avec toutes leurs forces, des endroits
» où nous ne pourrions leur oppoſer
» qu'une partie des nôtres ; que nous en

1734. » avions eu un exemple en dernier lieu, » par la facilité avec laquelle ils avoient » paſſé le *Pô*.

» Qu'en les attaquant à préſent qu'ils » nous ſont inférieurs, & qu'ils ne » ſont pas entierement recrutez, nous » en aurions meilleur marché que » dans la ſuite, où la victoire nous » pourroit coûter plus cher; qu'il étoit » d'ailleurs de la politique d'un habile » Général, d'éloigner les Ennemis de » la conquête qu'on vient de faire ſur » eux, pour mieux s'en aſſurer la poſ- » ſeſſion.

Ces juſtes raiſons priſes dans le vrai, & fondées ſur l'expérience, ne furent pas du goût du Conſeil du Roi de *Sardaigne*; l'on trouva mauvais qu'il n'eût pas été du ſentiment de ce Conſeil, & le Roi de *Sardaigne* ne lui témoigna plus les mêmes bontez.

Le Maréchal de *Villars* ne pouvant executer ſon projet, d'attaquer les Ennemis, contre leſquels il diſoit être ſûr de la victoire, pour ſuivre les intentions du Roi de *Sardaigne*, ſe contenta de faire camper une partie des Troupes en-deçà du *Pô*, la droite du

côté de *Parme*, & la gauche au *Pô*, ſur 1734.
lequel nous avions 2. ponts à *Cazal-Maggior*, & un troiſiéme à *Cremone*, & de faire ſoûtenir la tête de ces ponts par des camps retranchez.

Il fit camper l'autre partie de l'Armée ſur *l'Oglio*, pour qu'elle pût être en état de communiquer avec les Troupes qui étoient ſur le *Pô*.

On apprit en ce tems-là que *Dom Carlos* ayant fait attaquer les Forts qui ſont à la Ville de *Naples*, le Gouverneur du *Château-neuf* s'étoit rendu le 6. de May, de même que le Commandant du Château de *l'Oeuf* & celui du Château S. *Elme*; & que ces trois Gouverneurs ou Commandans avoient été faits priſonniers de guerre avec leurs Garniſons.

Que *Dom Carlos* avoit fait ſon entrée dans *Naples* le 10. May, où il avoit été reçu avec les plus grandes acclamations de joye de la part des Napolitains, qui ſe trouvoient heureux d'être délivrez de la domination Allemande, avec d'autant plus de raiſon qu'ils ſoupiroient depuis long-tems de rentrer ſous la domination Eſpagnole.

M 2

1734. Que ce Prince ayant ſçu que le Comte *Viſconti* Général de l'Empereur & Viceroy de *Naples*, s'étoit réfugié avec ſes Troupes dans la Poüille, avoit envoyé après lui le Comte de *Montemar* avec les Troupes Eſpagnoles, pour le joindre & le combattre.

L'on apprit auſſi deux jours après, que le même *Dom Carlos* avoit reçu le 15. May le DIPLOME, par lequel le Roi d'Eſpagne le déclare Roi des deux Siciles, & qu'il avoit été le même jour reconnu & proclamé Roi.

Le Maréchal de *Villars* qui étoit au camp de *Bozzolo*, reçut le 25. May la permiſſion du Roi de retourner en France, comme il l'avoit demandé, pour y rétablir ſa ſanté.

Le Roi de *Sadaigne*, comme nous avons dit, n'avoit plus pour lui les mêmes bontez : Ce Maréchal l'avoit éprouvé en pluſieurs occaſions, & il voulut, avant de partir, témoigner à Sa Majeſté, combien il étoit ſenſible à cela.

Il fut la ſaluer, & il lui dit : » Le Roi, » mon Maître a eu égard à ma ſanté, » il vient de m'accorder la permiſſion » de retourner en France ; je parts,

» SIRE, le cœur pénétré de douleur 1734.
» de n'avoir pû mériter les bonne gra-
» ces de Votre Majesté : Loüis XIV.
» qui étoit un grand Roi, & même
» tous les Potentats que j'ai eu l'hon-
» neur de servir, m'ont accordé les
» leurs ; V. M. est la seule qui m'ait re-
» fusé ce bonheur.

Le Roi de *Sardaigne* lui répondit seulement : *Mr. le Maréchal, je vous souhaite un bon voyage.*

Le Maréchal de *Villars* partit du camp de *Bozzolo* le 27. May. En partant, il remit suivant les ordres du Roi, le Commandement de l'Armée au Marquis de *Coigny* qui étoit le plus ancien Lieutenant-Général de cette Armée ; le Marquis *d'Asfeld* plus ancien que lui, ayant passé depuis quelque tems à l'Armée d'Allemagne, pour y joindre le Maréchal de *Bervvik* qui l'avoit demandé au Roi.

Arrivé à *Turin* le 3. Juin, il se trouva si foible, qu'il ne lui fut pas possible de pouvoir continuer son voyage : il fut obligé de s'arrêter en cette Ville, pour pouvoir guérir d'un flux de sang qu'il avoit, & pour reprendre de nouvelles forces.

1734. Mais quelques jours après, voyant le peu d'effet des remedes qu'on lui donnoit, & se sentant plus mal, il se dit à lui-même qu'il n'en pouvoit échaper.

Les Médecins vouloient le flatter de quelque espérance, craignant que la seule idée de la mort ne lui abrégeât ses jours, qu'ils esperoient pourtant de prolonger par leurs remedes.

Le Maréchal de *Villars* s'en apperçut, & leur dit : » Il est inutile de me » flatter, ou de vous flatter vous-mê» mes, je me sens fort mal & hors d'é» tat d'en revenir ; l'idée de la mort ne » me fait point de peine, je l'ai affron» tée trop souvent pour devoir la crain» dre ; & si je me livre à vos remedes, » c'est moins par l'esperance d'en reve» nir, que par celle que vous pourrez » prolonger ma vie de quelques jours, » & me procurer du tems pour pouvoir » vaquer aux affaires de ma conscience ; » car un homme de mon âge & de ma » profession ne peut que l'avoir fort » chargée.

Il demanda en même-tems à se confesser : on lui fit venir le Curé. Dès qu'il le vit entrer dans sa cham-

bre, il lui dit : » Voici un homme 1734.
» qui a mené une vie qu'il n'avoit pas
» lieu de croire devoir finir auprès d'un
» Curé : Dieu le veut ainſi ; il vous a
» choiſi pour l'épurement de ma con-
» ſcience, je vous la confie, venez en
» prendre ſoin, & recevoir l'aveu &
» le repentir de toutes mes fredaines.

Il ordonna en même-tems qu'on le laiſsât ſeul avec le Curé.

Il ſe confeſſa, & le Curé dit en ſortant, que les ſentimens Chrétiens du Maréchal de *Villars* étoient autant dignes d'admiration que ſes exploits militaires.

Pendant ſa maladie il eut tous les jours avec le Curé des entretiens ſecrets de deux ou trois heures, & dans les intervalles il ſe faiſoit lire les lettres qu'il recevoit de tous côtez.

On lui lut une lettre qu'un Officier Eſpagnol lui écrivoit de la part du Comte de *Montemar*, pour lui apprendre le détail de la bataille de *Bitonto*, que ce Général venoit de gagner, & pour lequel le Maréchal de *Villars* avoit une grande eſtime & une grande amitié depuis leur entrevûë à *Sabie-*

1734. *netto.* Cette Lettre étoit en Eſpagnol. On ne ſera peut-être pas fâché qu'on la rapporte ici traduite mot-à-mot en François.

M.

» Le Seigneur Comte de Montemar » notre Général, vient de gagner une » victoire déciſive & des plus complet- » tes ſur les Impériaux. Les mouvemens » continuels dans leſquels il eſt dude- » puis, lui ôtent la ſatisfaction de vous » en inſtruire lui-même, & de vous » en faire le détail; il me charge de le » faire pour lui, permettez, Mr. que » j'aye l'honneur de vous en rendre » compte.

» Dès que Mr. le Comte de *Monte-* » *mar* eût reçu ordre du Roy de *Na-* » *ples* de pourſuivre les Impériaux qui » ſe réfugioient dans la Poüille, il par- » tit à la tête des Troupes. Il apprit en » chemin que le Comte *Viſconti* Géné- » ral des Ennemis, avoit reçu quelques » ſecours, & qu'il en attendoit encore » de nouveaux. Il prit d'abord la réſo-

» lution de hâter ſa marche, pour join- 1734.
» dre plûtôt les Ennemis qui avoient
» quitté *Tarente*, où ils s'étoient d'a-
» bord retirez, & qui ſe répandoient
» dans la Poüille, pour en tirer des
» contributions.

» Notre Général régla ſa marche ſur
» les différens mouvemens des Ennemis,
» ſongeant principalement à leur ôter
» le moyen d'exécuter le deſſein dans
» lequel ils étoient, de ſe ménager une
» retraite du côté de la mer, il marcha
» à *Bary* où il les croyoit.

» Les Impériaux en étoient partis, &
» ils s'étoient avancez à *Bitonto*, où ils
» étoient campez dans un poſte auſſi
» avantageux par ſa ſituation, qu'im-
» praticable pour la Cavalerie, puiſ-
» qu'ils étoient ſur une élévation, au
» pied de laquelle ils avoient devant
» eux des foſſez & une muraille.

» Notre Général qui n'étoit qu'à
» neuf mille de *Bitonto*, détacha quel-
» ques Corps de Cavalerie pour aller
» reconnoître les Ennemis; & ſur ce
» qu'on lui rapporta que leur Infanterie
» & leur Cavalerie y étoient déja cam-
» pées, il prit la réſolution de marcher

1734. » à eux avec toutes ſes Troupes.

» Il les diſtribua en ſept colomnes » commandées, la premiere par le Mar- » quis de *Pozzolo-Manco*. La 2. par le » Duc de *Liria*. La 3. par le Duc de » *Caſtro-Pignano*. La 4. par le Marquis » de *Bay*. La 5. par le Marquis de » *Château-Fort*. La 6. par le Comte de » *Macéda*, & la 7. par le Marquis de » *Las-Minas*.

» Il fit marcher toutes ces Troupes » par différens chemins, afin de choiſir » l'endroit le plus convenable pour at- » taquer les Ennemis, & il fit avancer » quelques Détachemens de Cavalerie » qui battirent les Houſſarts qu'ils ren- » contrerent.

» Les Impériaux avoient pris la ré- » ſolution de reſter dans leurs retran- » chemens, où ils ſe croyoient en toute » ſureté.

» Notre Général avoit fait ſa diſpoſi- » tion pour les attaquer ; mais il la » changea dès qu'il eût vû celle des En- » nemis. S'étant approché lui-même de » fort près pour les reconnoître, il » fit d'abord paſſer de la droite à la » gauche la plus grande partie de la

» Cavalerie & donna en même-tems 1734.
» ses ordres pour l'attaque : ce fut le
» 25. Mai.

» Lattaque commença par le centre. Les Ennemis firent d'abord une vive & vigoureuse résistance pour défendre leurs retranchemens. Notre Général s'étant apperçu que les Ennemis jettoient toutes leurs forces en cet endroit, résolut, pour faire diversion, de faire donner notre Cavalerie qui étoit à la gauche, & il se mit à la tête de nos Escadrons.

» La présence de notre Général à notre tête, & l'impatience où nous étions de combattre, nous fit faire une chose qu'on n'a jamais vû, & qu'on aura même peine à croire; c'est que notre Cavalerie sauta les murailles & les fossez qui formoient les retranchemens, sans qu'aucun Cavalier perdît son rang, & qu'en même-tems les Ennemis furent attaquez avec tant d'ardeur, qu'ils furent obligez de prendre la fuite avec un grand désordre.

» Notre Général détacha quelque Cavalerie pour les poursuivre, il fit

1734. » attaquer ensuite différens postes dans » lesquels les Impériaux qui s'y étoient » refugiez, furent faits prisonniers.

» Le Général *Rodeski* Général de » l'Infanterie, se sauva dans *Bitonto* qui » est entouré de murailles : il s'y défen- » dit toute la nuit; mais le lendemain » il fut obligé de se rendre.

» La Cavalerie Ennemie se sépara » dans sa fuite en plusieurs Corps, » qui étans poursuivis par nôtre Ca- » valerie, ont été presque détruits. Le » plus considérable, après avoir perdu » beaucoup de monde, se réfugia dans » *Bary*. Notre Général y ayant marché » le 26. l'a bloqué, & a obligé le Prin- » ce de *Belmonte*, Commandant, de » se rendre.

» Les Troupes Imperiales consistoient, » selon l'état qu'on en a trouvé en 6500 » hommes d'Infanterie, 1500 de Cava- » lerie, & 400 Houssarts, desquels il » ne s'est sauvé que 200 qu'on poursuit » actuellement.

» Nous avons pris aux Ennemis 15 » drapeaux, 24 étendarts, & 2 pai- » res de timbales; leurs tentes, les vi- » vres, les munitions de guerre, & la

» plus grande partie des équipages. 1734.
» Voilà une affaire qui fait un hon-
» neur infini à Mr. le Comte de *Monte-*
» *mar*, & qui fait voir qu'il n'est pas
» indigne de l'estime & de l'amitié dont
» vous l'avez flatté : il est en peine de
» n'avoir pas de vos nouvelles, il vous
» prie de lui en donner, & moi de
» permettre que j'ose prendre la liberté
» de vous assurer du respect infini avec
» lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Du Camp de Bitonto
le 28 *May* 1734.

Le Maréchal de *Villars* après la lec-
» ture de cette lettre, dit : » Le Com-
» te de *Montemar* a manœuvré dans
» cette affaire en habile General, &
» ce qu'il a fait faire à sa Cavalerie,
» est si surprenant, qu'on peut le met-
» tre au rang des choses merveilleuses
» qu'on ne voit réüssir qu'une fois : je
» me ferois un vrai plaisir de le con-
» gratuler sur sa victoire, si des soins
» plus importans n'occupoient le peu
» qui me reste de vie; il aura de mes
» nouvelles par celle de ma mort, à la-
» quelle j'espere qu'il sera sensible, à cau-

1734. » se de l'estime singuliere que j'ai pour lui.

Il reçut aussi des lettres de l'Armée d'Allemagne qui lui apprenoient qu'on faisoit le siége de *Philisbourg*, & qu'on avoit ouvert la tranchée devant cette place le 3. Juin.

Il dit là-dessus : » Le Maréchal de » *Bervvik* prend le bon parti; mais je » crains fort qu'il ne se repente d'avoir » entrepris ce siége dans cette saison, où » le Rhin déborde ordinairement; d'ail- » leurs pour faire ce siége en sureté, il » faut camper sous cette place, & for- » tifier le camp par des retranchemens; » si on ne fait cela, on ne pourra gué- » res se garantir des ruses du Prince » *Eugene*, qui ne s'approche pas de si » près sans avoir quelque dessein.

Son mal augmentoit chaque jour, & annonçoit sa mort prochaine; il avoit des entretiens fréquens avec son Confesseur, & donnoit de plus en plus des marques de la plus parfaite résignation.

On apprit dans ce tems-là que le 12. Juin à 7. heures du matin, le Maréchal de *Bervvik* avoit été tué dun coup de canon au siége de *Philisbourg*, en visitant les travaux de la tranchée.

On ne vouloit pas dire cette nou- 1734.
velle au Maréchal de *Villars*, parce-qu'il avoit défendu qu'on ne lui en dît aucune, ne voulant plus s'occuper que de ſon ſalut.

Son Confeſſeur voulut lui en parler, & le même jour qu'on la reçut, il lui dit, » Mr. Dieu vous fait de » grandes graces. Vous avez mené » une vie où vous avez eu plus d'at- » tention à votre gloire qu'à votre » ſalut : Dieu pouvoit vous la faire » perdre dans les fréquens dangers où » vous vous expoſiez; cependant il vous » a conſervé juſqu'à préſent, & il vous » donne le tems de vous reconnoître » à la mort, & la grace d'être réſi- » gné & repentant de vos fautes : ce » ſont-là des graces qu'il n'accorde » pas à tout le monde; voilà Mr. le » Maréchal de *Bervvik* qui n'a pas eu » le même bonheur que vous, il vient » d'être tué au ſiége de *Philisbourg* d'un » coup de canon en viſitant les travaux » de la tranchée.

Quoi, répondit le Maréchal de *Villars*, le Maréchal de *Bervvik* eſt mort de cette maniere ? Je l'avois toûjours

1734. dit qu'il étoit plus heureux que moi.

C'est la nature qui agit dans ce moment pour le faire parler ainsi ; mais elle fut bien-tôt surmontée par ses sentimens Chrétiens qui vinrent au secours. Se sentant plus mal, il demanda les derniers Sacremens, & après les avoir reçus, il mourut le 17. Juin âgé de 82. ans

Sa mort fut véritablement celle d'un Héros Chrétien, par la grandeur de ses sentimens, & la résignation qu'il fit paroître, qui édifierent tous ceux qui furent présens.

On remarque une chose assez singuliére sur sa mort, c'est qu'elle est arrivée dans la même Ville & au même lieu où il étoit né, étant né à *Turin* lorsque le Marquis de *Villars* son pere, y étoit Ambassadeur pour le Roi auprès du Duc de Savoye.

Le Maréchal de *Villars* n'a laissé qu'un fils unique, qui est *Honoré-Armand de Villars*, à présent Duc de *Villars*, Pair de France, Gouverneur de Provence, Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, Brigadier des Armée du Roi, & l'un de 40. de l'Academie Françoise.

Lorſque le Prince *Eugene* apprit la mort du Maréchal de *Villars*, il dit : *La France vient de faire une grande perte qu'elle ne réparera de long-tems.* Un Officier General des Troupes de l'Empereur qui étoit préſent, lui dit : *Il y a pourtant encore de bons Generaux en France. Il y en a partout*, répondit le Prince Eugene, *l'Eſpagne a des Montemars, mais la France n'a plus des Villars.* 1734.

Cette éloge n'eſt pas ſuſpect dans la bouche d'un General des Ennemis, qui ne croit pas avoir d'égal.

La France a été de tous tems fertile en grands Hommes; mais elle en a produit peu comme le Maréchal de *Villars*, qui a été le plus grand & le plus heureux Capitaine qu'il y ait eu depuis long-tems. Ses talens pour la guerre, ſes exploits militaires, & les ſervices qu'il a rendu à ſa Patrie, rendront à jamais ſa mémoire reſpectable, & précieuſe au Royaume.

Ce Héros doit être appellé à juſte titre le *bouclier de la France* & *l'épée des François*, comme *Fabius Maximus* & *Marcellus*, ces deux fameux Romains.

Fabius Maximus fût appellé *le bouclier*

1734. *des Romains*, pour avoir été le premier qui arrêta les victoires d'*Annibal*.

Le Maréchal de *Villars*, par sa victoire à *Denain*, arrêta celles des Ennemis, qui avoient mis le Royaume dans de grandes allarmes.

Marcellus mérita d'être appellé *l'épée des Romains*, parcequ'il s'étoit trouvé à 35. batailles, & qu'il ne demandoit qu'à combattre.

Il n'y a point de Generaux François qui se soit trouvé à plus de batailles, plus de siége, plus d'affaires, & à de plus grands dangers que le Maréchal de *Villars*, qui ne demandoit qu'à combattre, & cherchoit continuellement l'occasion.

La vie des grands Hommes donne de l'admiration, & souvent de l'émulation: on ne peut qu'admirer celle de ce grand Maréchal; mais il est à souhaiter, pour l'utilité & la gloire du Royaume, qu'il aye des Imitateurs.

ORAISON FUNEBRE

DE TRES-HAUT ET TRES-PUISSANT SEIGNEUR LOUIS-HECTOR DE VILLARS,

Maréchal General des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Provence, &c.

Et nunc, quæ est expectatio mea? Nonne, Dominus, & substantia mea apud te est? Psal. 38. ℣. 11.

Et maintenant, quelle est mon attente? N'est-il pas tems que ce soit le Seigneur, puisque tout ce qu'il y a pour moi de vraiment solide n'est qu'en lui seul?

MONSEIGNEUR. *

CE n'est qu'avec un saint frémissement que j'ouvre aujourd'hui la bouche dans cette Chaire, & à la face

* *Monseigneur l'Archevéque d'Arles Officiant.*

de ces redoutables Myſteres où le Dieu de verité, ſe faiſant lui-même la Victime de nos vanitez & de nos menſonges, me défend de profaner la ſainteté de ſon Sacrifice par l'éloge de ces mêmes vanitez. Je tremble de changer en malédiction contre moi-même, & contre l'illuſtre Mort qui nous aſſemble, le Sacrifice d'expiation qui déſormais eſt ſon unique attente; & il me ſemble l'entendre me dire du fond de ſon cercueil ... C'eſt bien de l'encens qu'il me faut! On ne m'en a que trop prodigué. Ce ſont des vœux, des prieres, des larmes, *Et nunc, quæ eſt expectatio mea? nonne, Dominus?*

Puis-je en effet, ne pas frémir, MESSIEURS? Non, que la vûë de ce lugubre appareil, de ces torches funebres, de ces triſtes repréſentations de la mort, ait rien qui me trouble: la mort m'eſt familiere; depuis que je vis je ne vois autre choſe que mourir. Ce qui m'effraye, c'eſt de voir ces nombreux Lévites, ces Prêtres en deüil, ce Pontife conſterné, cette immenſe Aſſemblée de Fidéles qui m'écoutent, prêts dès que j'aurai fermé la bouche, à l'ou-

vrir pour demander miséricorde au Dieu des compassions, pour ces mêmes vanitez que j'aurai célébrées. Ce qui m'effraye, c'est que déja je crois les entendre crier au Seigneur, d'une voix bien différente de la mienne ... ayez pitié, Seigneur, de ce Grand, de ce Héros, de ce Conquérant, de ce Pacificateur des Nations. Oubliez dans votre bonté, toute sa gloire & tous ses triomphes, & ne vous souvenez en sa faveur que de votre Croix, qui désormais est sa derniere espérance, *Et nunc quæ est expectatio mea? nonne Dominus?*

O, Eglise de JESUS-CHRIT, ô, Mere des Chrétiens, qui ne mettez dans la bouche de vos Ministres que des foudres contre le monde & ses pompes; pourquoi nous permettez-vous dans des occasions particulieres, de changer de langages, & de brûler quelques grains d'un encens religieux devant les restes anéantis des grandeurs humaines? Je reconnois à cette sage condescendance, que vous êtes, non-seulement la Mere de notre Foi; mais encore la zélée Conservatrice du Prince & de la Patrie. Ces Hommes excellens, que le

Dieu des Rois & des Royaumes a choisis pour en être les défenseurs & la gloire; ces Hommes utiles au bien public, vous sont chers; & laissant à Dieu le jugement des motifs qui les ont fait agir, vous vous faites un pieux devoir de consacrer leurs services. Vous agréez, qu'en offrant le Sacrifice pour leurs foiblesses, nous rappellions le souvenir de leurs exploits, & pour procurer au Prince & à l'Etat d'utiles défenseurs, par le rare honneur d'être célébrez jusques dans le sein de vos Temples, vous y autorisez le recit éclattant de leurs triomphes; procurant ainsi *à César ce qui est à César*, & ce qui est même le plus grand bien de César. Mais en même tems, vous y demandez miséricorde pour tant de Victoires, *rendant ainsi à Dieu ce qui est à Dieu.* Je n'abuserai point, ô Religion Sainte, d'une si sage indulgence.

Et Vous, illustre Mort, que nous pleurons, Vous ne me reprocherez pas d'inquiéter votre grande Ame par des éloges peu Chrétiens, & dont, peut-être, le goût passé, fait maintenant votre plus vive amertume. Je parlerai de votre gloi-

re comme vous en jugez vous-même à présent, & je tempérerai l'éclat trop brillant de ce que vous avez été parmi les Vivans, par la pensée de ce que vous êtes dans la région des Morts ; cendre, poussiere, pécheur. Vous avez été durant plus d'un demi-siécle l'admiration du monde ; vous en serez aujourd'hui l'instruction. Vos cendres seront utiles à nos mœurs, comme vos services l'ont été si long-tems à l'Etat. Ainsi, selon votre plus forte passion, tandis que vous viviez parmi nous, vous ne cesserez pas de nous être salutaire.

C'est sur ce plan que je viens parler, & je le trouve tout tracé dans ce beau sentiment de David. Ce Saint Roi venoit de jetter un coup d'œil sur toute la suite brillante de sa vie : il y remarquoit avec reconnoissance, que, sous la protection du Seigneur il avoit épuisé tout ce que la gloire terrestre peut accumuler de bonheur & d'honneur sur la tête d'un simple Mortel... Et maintenant, s'écrie-t'il, que tout cela est éprouvé, usé, épuisé ; quelle est mon attente, & que puis-je vouloir de plus ici-bas ? *Et nunc quæ est expectatio mea ?*

Ce ſera vous, vous ſeul, ô mon Dieu. Ce ſera de ma part un juſte & parfait retour à vous, auteur & maître de tous mes biens, *Nonne Dominus?* Tout le reſte n'eſt que vanité, inutilité. Ce qu'il y a de vraiment ſolide, d'uniquement eſſentiel pour moi, n'eſt qu'en vous ſeul, *Et ſubſtantia mea apud te eſt.*

Telle eſt l'idée que je me ſuis formée de *Très-Haut & Très-Puiſſant Seigneur LOUIS-HECTOR DE VILLARS, Duc & Pair, Maréchal de France*, &c. *Gouverneur de Provençe.* Et je dis, pour réduire ma penſée à de juſtes bornes; Comme David, il a épuiſé tout ce que l'attente d'un Mortel ſur la terre peut y demander à la Providence de proſpérité & de gloire. Comme David, il paroît avoir éprouvé, dans ſes derniers jours, ſurtout, toutes les miſéricordes de ſon Dieu. Grand Capitaine & conſtamment heureux, il a vécu pour le ſalut de l'Etat: Héros Chrétien, il eſt mort d'une maniere à faire le ſalut de ſon ame. Deux preſſans motifs pour nous de prier pour lui; l'un, de reconnoiſſance pour les ſervices qu'il nous a rendus; l'autre, de confiance pour les

miséricordes dont le Seigneur l'a prévenu. C'est tout le partage de ce discours, que je consacre uniquement à la gloire du Dieu des Armées, auteur & consommateur de tout bien.

I. PARTIE.

Que les désirs des hommes, & surtout des hommes à portée de parvenir, s'étendent à tout ; je n'en suis nullement surpris. Que n'épuise pas le cœur humain par ses pensées, dit le Sage, & *quand a-t'il dit, c'est assez?* Mais que les effets répondent à l'étenduë des desirs, c'est ce qui n'arrive qu'à un seul entre cent mille. *Ecclef.*

Cet heureux Particulier, comblé d'autant de biens qu'il en sçut jamais désirer, fut, dans ces derniers tems, l'illustre *Hector de Villars*. La Providence semble avoir pris plaisir à surpasser même, par ses faveurs, toute l'étenduë de ses pensées. Que lui restoit-il en effet dans ses derniers jours à désirer ici-bas? Toutes les vanitez de la terre étoient épuisées pour lui : car c'est les épuiser que d'y parvenir. Aucun genre de gloire qu'il n'ait recuëilli dans le long cours de sa vie. Semblable à ce

fleuve beni dans les Livres Saints, qui faiſoit la beauté & la fertilité des campagnes d'Iſraël; ſa double ſource, bien que pure, profonde, élevée, n'a rien qui promette d'abord un ſi beau cours. Mais bien-tôt ſecouru dans ſa courſe par une infinité de ruiſſeaux qui viennent s'y réünir de toutes parts à ſon terme, il n'eſt pas un ſimple fleuve, mais une mer qui étonne. Tel Villars, dans le cours de ſes prodigieuſes félicitez. En voici la ſource, les progrez, les accroiſſemens; & pour ne pas m'écarter de la même image, en voici la plénitude extraordinaire, & les ſingularitez les plus dignes d'attention. Et tout cela, pour la gloire & l'avantage de la Patrie.

Sortir d'une double ſource pure, profonde, & déja illuſtre; né de-plus avec tous les dons de l'ame & du corps qui préparent les Héros, il recueillit dès ſes premieres armes, l'ineſtimable avantage d'être formé dans l'art des combats par les exemples & les leçons de *Turennes* & des *Condez*. Dès-lors, leur diſciple attentif, pour être un jour leur imitateur fidéle preſque juſqu'à l'éga-

lité. C'étoit dans ces beaux jours où ces grands hommes avoient cessez de vaincre pour le salut de l'Etat, & ne vainquoient plus que pour sa gloire. La destinée de Mr. de Villars devoit être un jour aussi éclatante; mais marcher dans un ordre tout différent. Ses premieres armes s'exercerent dans le fort de nos conquêtes. Il apprenoit l'art de sauver la France, dans ce qu'il voyoit faire à ces Héros pour l'illustrer; & son cœur prenoit alors cette élévation de courage, qui devoit nous être si nécessaire & si utile dans les jours mauvais.

Dès-lors brillerent en lui les étincelles de ce beau feu & de cette audacieuse bravoure, qui firent depuis son caractere singulier, & qui perfectionnez par l'expérience en firent un General dominateur des événemens. Jeune Soldat, le voilà déja sur les bords du Rhin, des premiers à s'y jetter à la nage. Echappé des flots, voyez-le à Senef, à Cassel, à Khell, à Fribourg, &c. bravant le fer & le feu, & s'apprivoisant de bonne heure à toutes leurs horreurs. Blessé dès le commencement d'une de

ces ſanglantes actions, il n'eſt pas hors de combat : il perd tout ſon ſang, mais rien de ſon poſte. Il évanoüit par l'excès de ſa douleur; mais ſon propre ſang lui ſert comme de remede; refroidi ſur ſa playe, il lui rappelle ſes eſprits par ſa fraîcheur. Mais il ne revoit le jour, que pour combattre de nouveau. . . .

Mem. M. S. Ange tutélaire de la France, veillez ſur ſes jours : vous ſçavez ſes hautes deſtinées & nos malheurs à venir. Conſervez-le ſous vos aîles : c'eſt nous conſerver tous avec lui. .

C'étoit par ces excez de courage que la Providence le menoit par degrez au commandement. A force de périls ſurmontez & d'actions brillantes, il attire ſur lui l'attention du Prince, à qui, comme à David, le Dieu des Armées avoit donné, dans ces beaux jours des milliers de braves pour le ſeconder.

Reg. 2. Mais le grand nombre *des forts de David* n'obſcurcit point le jeune Villars : il perce par la ſingularité de ſa valeur. Nulle faveur ne lui ouvre le chemin des emplois : il les cherche l'épée à la main, où ils ſont, dans le centre des Eſcadrons Ennemis, & ſur la brêche de

leurs Boulevards entamez. . C'eſt qu'il nous falloit dans la ſuite, pour reſſource à nos pertes ou à nos périls éminens, un mérite ſolide & éprouvé, & non un mérite ſimplement favoriſé. O France ! ô ma Patrie ! Que ces mérites de faveur t'ont coûté de ſang & de larmes ! Que nous avons payé cher leur élévation ! Ainſi le permettez-vous, ô Dieu des Rois & des Nations ! quand vous voulez humilier à ſalut l'orgüeil des uns, & punir avec rigueur les déréglemens des autres. Mais ici, plein de miſéricorde pour LOUIS & pour nous, vous ne ſouffrirez pas que l'Homme de votre droite s'avançât par une autre voye que par celle des travaux, des périls & des ſervices. C'étoit vous-même, qüi pour nous former un Héros de reſſource, lui fourniſſiez, comme à David, les occaſions des meurtrieres, mais utiles expériences. Ainſi, comme ce Roi guerrier, il pouvoit dire : Beni ſoit le Seigneur, qui forme mes mains au combat, & mes doigts à manier l'épée : *Benedictus Deus, qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad bellum.* Pſal. 143.

Mais admirons ici, MESSIEURS, les routes de Dieu. Au fort de ces exercices de guerre, tout-à-coup le Dieu de la paix, qui le destinoit au double mérite de Vainqueur & de Pacificateur, si rarement réunis dans le même homme, inspire au Roi de mettre à un Ibid. usage tout opposé le *Chef de ses Forts*.

On l'arrache du sein des Légions pour l'envoyer en ambassade.... Vous gémissez, jeune Guerrier, sur votre paisible destination : les yeux baignez de larmes, vous dites adieu à ces Siéges meurtriers, à ces mêlées hommicides ; mais laissez-vous conduire à la Providence qui veille sur vous. Le talent des Négociations vous est héréditaire, & terminera un jour, lui seul, ce que cent de vos exploits n'auront fait que préparer. Courez vous exercer dans l'art des Traitez, ô Brave des Braves, Judic. *Vade in pace, virorum fortissime.* Vous reviendrez un jour pour conduire vous-même à la victoire ces mêmes Armées, ausquelles on vous arrache, ce semble, si à contre-tems.

Il arrive en Espagne. Ici son génie trop vif & trop ferme commence à se

plier aux adreſſes des Traitez. Ce n'eſt plus ee Soldat fougueux : c'eſt un Négociateur ſemblable à ſon Pere ; ſage, couvert, & délié. . . .Voyez, examinez bien, jeune *Hector*, ce Trône fondé pepuis tant de ſiécles : un jour viendra, & il approche, où ce Trône deſtiné par le Ciel au Fils du David de la France, ſera ébranlé par cette révolution, juſques dans ſes fondemens. C'eſt vous qui par un Traité de paix préparé par les grands coups de votre bras, & terminé par votre ſageſſe, raffermirez pour jamais ce Trône ſous les pieds chancellans d'un *BOURBON.* De Madrid, Villars paſſe dans la fiére Capitale de l'Empire. O que les années les plus prochaines ſont enveloppées d'une épaiſſe nuit aux yeux des foibles enfans des hommes ! Tandis que *Léopold*, touché du mérite naiſſant du jeune Envoyé, le diſtingue par ſes bontez. (Le dirai-je, d'après Iſaïe, & avec toute la pompe de ſes expreſſions ?) Oüi, je le dirai : la circonſtance n'eſt pas moins illuſtre ; les fiéres Ombres des deſcendans du fameux Charles V. ſe troublerent dans leurs ſépulcres à ſon arrivée : *Infernus* Iſaïe 14.

conturbatus est in occursum adventûs tui, Tous ces Princes de l'auguste Maison Impériale, qui croyent à jamais fixées sur la tête de leurs enfans les Couronnes des Espagnes, jointes à celles de l'Empire, se leverent de leurs pompeux
Ibid. Mausolées, *Omnes Principes terræ surrexerunt de soliis suis*, & s'écrierent à son aspect en gémissant : N'est-ce point celui-ci, qui, portant un jour la terreur dans le cœur de l'Empire, secoüera de dessus nos têtes toutes les Couronnes des Espagnes de l'un & de l'autre monde, & nous forcera nous-mêmes par un Traité à les reconnoître dignement & justement placées sur celles des
Ibid. *BOURBONS? Numquid iste est vir, qui conturbavit terram, qui concussit regna?* Voilà, MESSIEURS, les sources & les premiers progrez de son étonnante félicité; & ce que j'appelle l'avantage de son éducation, qui, tantôt l'exerçant dans l'art des combats, & tantôt dans l'art des Traitez, jetta dans un même homme les fondemens du plus grand homme de guerre, & du plus grand homme d'Etat de ces derniers tems.

Les accroiſſemens de ſa fortune ſuivent de près ſes premiers progrez. Ainſi le ménageoit la Providence, pour montrer, comme de la main à LOUIS, l'homme deſtiné pour ſa reſſource dans les tems d'obſcurité. Un nouveau ſiécle s'ouvre, & avec lui les jours de nos adverſitez approchent. Un grand événement les précéde, & les occaſionne tout à la fois. Dieu, qui ſeul diſpoſe des Couronnes, change tout-à-coup les ſentimens de *Charles II.* expirant; au lit de la mort, l'affection peu réglée pour le ſang d'Autriche s'affoiblit dans ſon cœur, & le ſang de BOURBON, pour lequel la Juſtice parle, y prévaut. Le Petit-Fils de LOUIS hérite de toutes les Couronnes de *Charles* d'Autriche. Le Seigneur, aſſis dans le Ciel, l'avoit ainſi prononcé : *Philippe*, Prince Religieux, je te donnerai, à cauſe de mon ſerviteur David, les Nations pour héritages, & les bornes du monde pour ta poſſeſſion : *Dabo tibi Gentes hæreditatem tuam, & poſſeſſionem tuam terminos terræ.* *Pſ. 27.*

A cette étrange nouvelle, *les Nations fremiſſent de rage, les Rois s'aſſemblent,* *Ibid.*

les Princes ſe liguent contre l'Arrêt du Seigneur & contre ſon Oint. Mais ce que le Seigneur a dit dans le Ciel, ſera ſur la Terre; & pour le rendre ſtable, il a choiſi Villars dans l'éternité de ſes Conſeils. . .Ce ſera toi, mon Fils, qui les briſeras ces Nations, *Ibid.* comme le Potier indigné briſe ſes informes vaiſſeaux d'argile. Je donnai *Condé* à LOUIS pour être le bouclier de ſon enfance. Ses vieux jours ne me ſont pas moins chers : je l'humilierai par les diſgraces; mais tu ſeras le vengeur de ſa vieilleſſe pénitente. Tu es la fléche choiſie que j'ai miſe à part dans mon car- *Iſaïe.* quois pour cet effet : *Poſui te, quaſi ſagittam electam.*

Dans ces deſſeins de Dieu, ſi glorieux pour Villars, dès le commencement de cette nouvelle & affreuſe guerre, le Dieu des Armées marque ſon ſerviteur du ſceau de ſa deſtination. Les premiers lauriers ſont pour lui; il les moiſſonne d'une main encore ſubalterne dans les campagnes de *Fridlingue*, & les arrache de vive force au Prince *Loüis de Bade*, alors le plus robuſte bouclier de l'Empire. Tout

couvert de ſang & de pouſſiere, environné de mille & mille captifs, & de trente de leurs drapeaux ſanglants & déchirez, Villars reçoit de ſon Prince le Sceptre du commandement militaire. Et maintenant qu'elle ſera ſa nouvelle attente? Quel ſera le nouvel objet de ſes deſirs? La juſtification de ſa récompenſe. Ce qui eſt pour tant d'autres le terme de leur ambition, n'eſt pour lui que l'entrée de la carriere. Ce but glorieux fait mille braves ſubalternes, tant qu'il n'eſt montré qu'à leurs déſirs: mais ſouvent, dès qu'il eſt atteint, il ne fait plus que d'indolens Generaux. C'eſt qu'ils n'étoient braves que pour eux-mêmes, & non pour l'Etat. Ici, au contraire, commencent les prodiges de ce grand Homme. Les bords du Rhin ſont tout de ſuite nétoyez d'Ennemis & de forteresſes. Villars perce à travers les Montagnes noires; les Forêts s'ouvrent devant lui: ces fameux défilez s'élargiſſent. Il eſt déja ſur les bords du *Danube*, & tend un bras victorieux & ſecourable au ſeul de nos Alliez qui nous ſoit demeuré conſtamment fidéle.

Oſerai-je prononcer ici ce nom ſiniſ-

tre, dont le ſouvenir fait encore pâlir la France ? Oüi, Meſſieurs, *Hochſtet* eſt bien *Hochſtet* pour nous : mais il ne le fut jamais pour Villars. Jamais il n'en connut d'autres que ce premier *Hochſtet*, où il fit mordre la pouſſiere au brave *Stirum* & à ſes nombreuſes Phalanges. Là giſſent les Forts de l'Empire, & autour d'eux les Sépulcres preſſez de leurs Soldats, tous percez par l'épée :
Ezech. *In circuitu ejus ſepulchra. . .omnes interfecti gladio.* Partout où il a combattu il ne nous a point laiſſé de nom funeſte. Jamais le Ciel ne l'employa au douloureux uſage d'humilier LOUIS par des défaites. Jamais de ſes Camps ne partit Courier la cendre ſur la tête, les habits déchirez, & cette accablante parole à la bouche : Iſraël a été écraſé, & les reſtes
Reg. 1. ſont en fuite, *Fugit Iſraël, & ruïna magna facta eſt.* Toutes les Lettres venuës de ſa part à la Cour furent toûjours empreintes du Sceau de la victoire, ou du moins de la gloire, & jamais LOUIS ne frémit en les liſant. Oüi, j'en atteſte même les campagnes de *Blangis* & de *Malplaquet*, où la victoire ne ſe trouva point ; mais ſeulement le carnage & la

mort : Et pour dire avec plus d'énergie & non moins de verité, où la victoire allarmée de la bleſſure de ce grand Homme, qu'elle couronnoit déja d'un l'aurier ſi mérité, oublia d'achever ſon ouvrage, & ſe retira avec lui du combat, ne laiſſant aux Ennemis, pour tout avantage, que le droit libre d'enterrer quinze mille de leurs morts, & le déſir de n'acheter jamais à ce prix un champ de bataille : tandis que Villars bleſſé emportoit, pour ſoûtenir ſes pas chancellans, trente-cinq drapeaux arrachez à leur aîle droite preſque entierement détruite. Et quelle retraite encore ſa ſçavante diſpoſition de bataille ne produiſit-elle pas ! L'exécution de cette fameuſe retraite vous eſt düë, illuſtre *Bouſflers*, & Villars lui-même étoit le premier à l'admirer & à la publier partout.

Suſpendons ici, MESSIEURS, le cours rapide de tant d'exploits, pour le voir revétu d'une autre ſorte de gloire moins éblouïſſante, mais peut-être plus ſolide ; c'eſt le mérite de bon & généreux Citoyen. Le Ciel toûjours profond dans ſes vûës & dans ſes deſſeins ſur les hommes, lui fournit l'occaſion

la plus favorable de s'exercer utilement en ce précieux genre de mérite... C'eſt qu'il falloit dans la ſuite qu'il ſçût ſe réſoudre à ceſſer de vaincre, pour laiſſer reſpirer la Nation à l'ombre de la paix & de ſes lauriers. C'eſt dans cette partie de ſa vie que je vais toucher, qu'il prit ces héroïques diſpoſitions. Pourquoi le diſſimulerois-je ? Il fut un tems où l'envie plus obſtinée que les Légions de nos Ennemis, refuſoit de rendre les armes à l'impreſſion de ſon mérite. Il faut l'avoüer : le caractere de ſon courage avoit quelque choſe de ſi haut, de ſi entreprenant, de ſi déciſif, que l'envie qui ſe connoît peu en vrai mérite, ſe trouvoit autoriſée à traiter une valeur ſi peu commune de pur bonheur & de témérité. Ce grand Homme né avec une certaine franchiſe dans le grand, ſembloit toûjours promettre plus qu'il n'étoit, diſoit-on, en état d'exécuter : & ſorti originairement d'un pays accuſé de préſomption, la jalouſie affectoit de l'en ſoupçonner. On lui fit un défaut réel de ce qui n'étoit en lui qu'un prompt & vif ſentiment de ſa haute deſtinée. La Cour, qui, malgré

ſes lumieres, eſt ſouvent la duppe de l'envie, comme elle en eſt le théâtre, imbuë de ce préjugé, l'écarta tout-à-coup de nos frontieres. Hélas! c'étoit dans ces jours critiques où preſque tous nos Généraux les plus ſages, devenant malheureux, faiſoient craindre au Roi qu'un Général plus entreprenant ne méritât enfin d'être encore plus malheureux à ſon tour. Mais par ce glorieux éloignement, le Ciel préparoit à ce Héros une gloire propre pour le Ciel même.

Le Fanatiſme s'étoit emparé des eſprits dans les montagnes de nos Voiſins. C'eſt d'ordinaire où aboutit l'Héréſie: elle commence par faire des rebelles à l'Egliſe: mais bien-tôt elle fait des foux & des furieux également révoltez, & contre la verité, & contre l'autorité, & contre l'humanité même. Ces Fanatiques avoient pris les armes, ou plûtôt avoient attaché aux Furies de l'Abîme leurs tiſons embraſez; & conduits par leurs Prophêtes inſenſez, ils portoient partout le feu, le carnage & l'horreur. Déja les remedes avoient aigri le mal, & fait de ces inſenſez, des

déſeſpérez d'autant plus à craindre, qu'eux-mêmes ne craignoient plus rien. Le mal étoit à cet excès quand Mr. de Villars arriva dans ces infortunez cantons. Mais ce n'eſt plus ce Villars, ardent guerrier, prompt au carnage de nos Ennemis; c'eſt un Citoyen compâtiſſant, qui vient remedier aux maux de la Religion avec toute la douceur & la charité de la Religion. Arrivé à Nîmes, il fait ſon plan, où préſiderent uniquement la piété, l'humanité, la ſageſſe. Il étouffe dans ſon cœur tout déſir de triomphe militaire. Il ſe fait une honte de vaincre par l'épée des freres abuſez. Avare de leur ſang, il le ménage plus que le ſien propre, & l'horreur de leurs barbaries ne le tira jamais un ſeul jour de ce caractere d'humanité. L'ardent Villars n'eſt plus que ſentiment & compaſſion: il daigne agir par la raiſon avec des monſtres qui l'avoient perduë. Déja les Chefs prennent confiance en ſa bonté: l'un lui porte lui-même ſa tête miſe à prix, & il en reçoit auſſitôt le ſalaire avec la vie: l'autre, tout dégoûtant de meurtres & tout noirci de ſacrileges, demande de conférer avec

ce grand Homme d'égal à égal, & il y consent. Il ne connoît plus d'autre gloire que celle de désarmer ces furieux: il les désarme en effet, la tranquillité est renduë, & l'embrasement éteint.... Seigneur, souvenez-vous de David & de toute sa douceur, *Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus.* N'oubliez pas tant de mansuétude, vous qui l'aimez tant, ô mon Dieu! Le souvenir du moins n'en est point effacé dans ces montagnes: le sang d'aucun de ses freres n'y crie contre lui devant vous. Un autre y fit avant lui le personnage nécessaire de Phinées: mais Villars n'y sçut faire que celui de David, l'Homme selon votre cœur. Et si ma priere, ô mon Dieu! ne vous touche point, laissez-vous attendrir à la voix de cent mille enfans qui ne voyent le jour, & ne cultivent leurs héritages paternels, qu'à la faveur des ménagemens pleins de charité que ce véritable Citoyen eut pour leurs peres. *Psal. 131.*

Nous voici parvenus à ce que j'ai appellé la plénitude de ses succez. Je la trouve dans l'acomplissement de la des-

tination que le Dieu des batailles & de la paix tout ensemble avoit fait de lui, pour lui communiquer toute la gloire de ces deux grands titres, en le rendant le Libérateur de la France par l'épée, & le Pacificateur de l'Europe par un Traité; & par l'un & par l'autre le Vengeur de l'auguste vieillesse de LOUIS le Grand. En deux campagnes il s'acquit tous ces titres.

Mais que puis-je dire d'assez digne de ces deux années, à jamais mémorables? Sous quelle image assez forte puis-je les représenter? Non, les plus pompeuses ne sont pas au-dessus. O Dieu! Protecteur visible de ce Royaume Très-Chrétien, qu'il me soit permis de comparer les prodiges récens que nous avons vûs à vos anciennes merveilles. Le Soleil de la France, LOUIS le Grand, baissoit vers le couchant de sa gloire: son beau midi s'étoit écoulé, & s'humiliant sous la main du Seigneur qui le frappoit, il venoit par amour pour son Peuple épuisé, de faire à nos Ennemis les conditions les plus funestes à sa propre gloire, & ce grand Roi avoit eu la douleur de les voir obstinément rejettées.

C'eſt juſqu'à ce terme humiliant qu'il vous plût, ô mon Dieu, pour le ſalut de ce grand Prince, de pouſſer les épreuves de ſa ſoumiſſion : mais pas plus loin ; car c'eſt ici que vous lui réſerviez un nouveau Joſué, qui devoit tout-à-coup l'arrêter ſur ſon penchant, diſſiper le nuage obſcur qui en affoibliſſoit l'éclat, & faire de la fin de ſon régne le plus beau & le plus grand jour qu'on ait jamais vû ſur la terre : *Non fuit anteà, nec poſteà longa dies.* *Joſué x. 14.*

Villars, ſaiſi du preſſentiment de ſa deſtinée, releve le courage à ſon Prince. Il lui dit, en préſence de ſon Conſeil aſſemblé, *dixitque coràm eis* : Grand *Ibid.* Roi, ne deſcendez point à tant de condeſcendances pour vos Ennemis, *Sol, ne* *Ibid.* *movearis* : Donnez à la Nation, qui eſt toûjours la même, le tems de voùs venger de vos Ennemis & des ſiens, *donec ulciſceretur ſe gens de inimicis ſuis.* Le Monarque ſent lui-même ſa reſſource dans la confiance preſque ſurnaturelle de ſon Général : il s'arrête ſur ſon penchant, les honteuſes Conférences de *Gertruidemberg* ſont rompuës, *Stetit ſol,*

& non feſtinavit occumbere. La voici, qui arrive cette journée marquée par le Seigneur, pour cette étonnante révolution.

Eugene, le fameux *Eugene*, non moins redouté pour ſes défaites que pour ſes victoires; & bien que ſouvent malheureux, placé pourtant avec juſtice dans le temple de la gloire à côté des plus heureux Conquérans; *Eugene* étoit attaché au Siége de *Landrecies*, derniere & foible barriere de nos Provinces découvertes. Il l'aſſiégeoit avec les forces de cinq Puiſſances qui reſtoient liguées contre nous, comme les cinq Rois des Livres Sacrez devant Gabaon. Tout-à-coup le nouveau Joſué de la France ſe ſent ſaiſi de l'eſprit du Dieu
1. Reg. des armées, *inſiluit ſuper eum ſpiritus Dominus Sabaoth ;* un plan d'action triomphant eſt offert à ſes regards. Il part de ſon Camp, marche, vôle toute la nuit, & vient tomber comme un foudre, dont l'éclair n'annonce pas le coup, mais le fait, ſur le poſte déciſif de *Denain*, où les Ennemis avoient mis en réſerve tous les nerfs de la guerre :
Joſ. x. *Irruit Joſue ſuper eos repentè, tota nocte*

aſcendens de Galgalis. Leurs retranchemens ſont forcez, leurs nombreux Bataillons battus, enveloppez; tous leurs Généraux pris ou noyez; leurs immenſes magaſins pillez ou brûlez. C'eſt en vain, qu'à travers la plaine, avec ſes Eſcadrons ſerrez, Eugene vôle au ſecours; Villars l'a prévenu, & bordant les rives de l'Eſcaut, il lui préſente le front menaçant d'une Armée victorieuſe, qui acheve à ſes yeux brûlans de dépit la défaite entiere de ſes bataillons enveloppez, & la déſeſpérante deſtruction de ſes inépuiſables magaſins. Et pour une entiere conformité avec la miraculeuſe campagne de Joſué, qui tout de ſuite après avoir fait lever le ſiége de Gabaon, enleva aux Cananéens cinq de leurs capitales; *uno impetu cepit atque vaſtavit:* tout d'une haleine cinq des plus importantes Places de nos Ennemis ſont forcées par l'impétueux Général, *S. Amand*, *Marchienne*, *Doüai*, *le Queſnoy*, *Bouchain*, & toutes leurs nombreuſes Garniſons faites priſonnieres de guerre, *uno impetu cepit, atque vaſtavit.* *Jos. ix.* *Ibid.*

A ce coup de la droite du Très-haut,

la Ligue des cinq Puissances se dissipe; les armes leur tombent des mains, à la vûë d'une guerre qu'il faut commencer de nouveau. Une seule Puissance, plus redoutable par la majesté de son Trône, que par ses forces personnelles, refuse la paix : car c'étoit le dessein de Dieu, continuë le Livre de Josué, que leurs cœurs s'endurcissent pour leur
Jos. xi. 20. honte & leur punition : *Domini enim sententia fuerat, ut indurarentur corda eorum.* Déja Eugene se présente sur les bords du Rhin, avec toutes les forces de l'Empire & de l'Empereur. Plein de meilleures espérances, il dévore des yeux l'une & l'autre Alsace... Oüi, Prince, disoit un Prophete au Général d'un Roi d'Israël, vous les verrez de vos propres yeux ces Provinces ; mais
3. Reg. vous n'y toucherez pas, *videbis oculis tuis, & inde non comedes :* Le sort d'Eugene ne se borna en effet qu'à voir en simple spectateur son Rival de gloire, faire une campagne la plus sçavante qu'on ait vûë depuis celles de ses maîtres, les *Turennes* & les *Condez :* Qu'à voir, dis-je, par un de ses mouvemens, que l'art des marches n'enseigne point, mais que le genie lui seul

conſomme par l'expérience, *Landau* tout-à-coup inveſti, aſſiégé, pris. Tandis qu'on aſſure cette conquête, Villars, enfin en qualité de Généraliſſime, vôle à un autre plus déciſive, & qui lui ouvre le cœur de l'Empire. Mais il y vôle ſçavamment, par reſpect & par eſtime pour ſon Rival toûjours à craindre, quand même il vient d'être ſurpris. Il y vôle, ainſi que s'exprime l'Ecriture, comme l'Aigle cherchant ſa proye, vrai ſimbole d'un Général habile & profond, *ſicut Aquila volans ad eſcam*. Comme l'Aigle, quand, obſervée par les bergers elle s'éléve au haut des nuës, de là marque ſa proye d'un ſeul regard; elle l'a vûë, c'eſt aſſez. Alors par cent détours ingénieux, elle couvre ſon deſſein. L'attention de ſes bergers ſe partage-t'elle? Tout-à-coup ce roy des oiſeaux fond des nuës, & les aîles étenduës enleve, à la vûë des bergers étonnez, le plus gras bélier du troupeau. Tel Villars, après des mouvemens pleins de toute la ſcience militaire, fond ſur *Fribourg*: ce boulevart de l'Empire eſt enlevé; ſes Provinces découvertes juſques au Danube,

Job.

ſont deſormais nos magaſins. Elles crient de tous côtez, d'une voix plaintive & effrayée, vers le Trône Impérial, la paix, la paix.

C'eſt ici où arrive à ſon comble la deſtinée de ce grand homme. C'eſt ici, que Dieu laiſſe voir au jour ſes vûës & ſes voyes ſur lui. C'eſt ici que s'explique l'avantage de ſon éducation, l'accroiſſement de ſon élévation, la diverſité de ſes occupations, la conſtante proſpérité de ſes operations: Tout dans le deſſein de Dieu, tout pour la paix de la Chrétienté, pour le ſalut de l'Etat, & la conſolation d'un grand Roi, toûjours plus humble & plus ſoumis ſous la main de Dieu. C'eſt ici où les deux plus grands Capitaines du monde Chrétien en deviennent les Pacificateurs. Quelle deſtinée! Vous qui l'avez ravagé par tant de combats; vous, ſous les bras de qui tomberent tant de Villes & tant de Citadelles: Vous, ſi long-tems la terreur de l'Europe, noyée de ſang & de larmes, Vous en ſerez vous deux ſeuls à *Raſtadt*, au mépris de tant de Congrez & de Conférences inutiles & ruïneuſes, les pacifiques libé-

libérateurs. Mais avec cette différence essentielle, que Villars y force Eugene; qu'Eugene y demande la paix, & Villars l'accorde ; que l'un la signe d'une main victorieuse, & l'autre d'une main lasse & fatiguée; que l'un en la signant renonce pour hâter le repos de sa Patrie, à une moisson de lauriers aussi certaine qu'abondante ; & que l'autre met à couvert par cette paix sa réputation ébranlée , & qui tiroit visiblement depuis deux campagnes vers son entiere décadence. Enfin, pour terminer les exploits du Héros de nos jours, comme les Livres Saints, ceux de Josué, Villars donna la paix à la terre, *quievitque Terra à prœliis :* & l'expression n'est point trop forte ici, & porte un sens bien autrement étendu , puisque ce fut la paix de *Rastat*, qui tout de suite produisit à *Carlowvis* celle de l'Empire Ottoman avec la Russie, la Pologne, l'Autriche , & la République de Venise. Ainsi, à la lettre, Villars donna la paix à la Terre, *quievitque Terra à prœliis.*

Et maintenant que me reste-il à mettre sous vos yeux, que les singularitez de

ſa gloire ? Je les appelle ainſi, parceque ce ſont certains ſuccez, qui, par je ne ſçai quelle prédilection de la Providence, n'ont jamais été preſque que pour lui ſeul. Remarquez, s'il vous plaît, ce détail, que je ne fais qu'indiquer.

Il fut heureux, & mérita toûjours de l'être. C'eſt déja un avantage bien précieux que d'être heureux comme par caractere, & en poſſeſſion, comme par naiſſance, de réüſſir en tout & toûjours. Peut-être même eſt-ce-là ce qui décide du ſuccès dans les actions tumultueuſes de la guerre, où la moindre circonſtance contraire détourne & diſſipe l'influence de la capacité du Général. Mais il y a ici quelque choſe de plus fixe & de plus certain. Génie vraiment né pour les armes, dans ſes entrepriſes méditées, il préparoit avec tant de dextérité les événemens, qu'il ne laiſſoit preſque plus rien à faire à la fortune, bien qu'il n'eût jamais eu ſujet de ſe défier d'elle: Et dans ſes entrepriſes ſubites, que les fauſſes démarches de l'ennemi amenoient, il voyoit ſi bien & ſi-tôt ce qu'il y avoit à faire pour en profiter, qu'on auroit crû, qu'il les avoit pré-

vûës dès le commencement de la campagne. Solide dans ſes vûës, juſte dans ſes meſures, il prenoit la Victoire, comme dans un filet, & il la tenoit déja dans la diſpoſition de ſa bataille, avant qu'on la vît éclorre dans l'action même. Il avoit d'ailleurs une nature de courage ſi gaye, ſi facile, ſi brillante, que le Soldat alloit ſous ſes ordres aux actions les plus meurtrieres, comme à un feſtin de nôces; c'étoit l'expreſſion de l'Armée. Jamais rien de ſombre ſur ſon viſage n'annonçoit le péril, ni ne décéloit ſon embarras. Aimé des Troupes, & étudié ſans ceſſe par l'Officier, n'avoit-il pas fait de ſon armée ſa propre famille, & de tous ſes campemens une ſçavante Ecole de guerre?

Il fut heureux, & dans des tems où preſque tous nos Généraux avoient ceſſé de l'être. L'eſprit de terreur, que tant de défaites avoient répandu dans nos Capitaines les plus renommez, ne domina jamais le ſien. En faut-il d'autre preuve, que la maniere ferme & fiére dont il ſe ſoûtint ſi long-tems dans ſon camp de *Cirk* en préſence d'un ennemi victorieux, & en poſſeſſion de

l'être toûjours ? Tandis que preſque tous nos Généraux, crainte de tout perdre, perdoient ſouvent tout en effet, il n'arriva jamais à ce grand Capitaine de craindre l'un, ni de gémir ſur l'autre.

Il fut heureux, juſques à exécuter avec le ſuccès le plus ineſpéré l'impoſſible même. Car tel étoit le projet de forcer les affreuſes lignes de *Stolhofen* ; diſons mieux, ces abymes, ces rocs eſcarpez, ces forêts abbatuës & entaſſées, ces retranchemens poſez ſur d'autres retranchemens ; & le tout bordé encore de foudres d'airain ſans nombre ; & défendu par une armée, qui à couvert voyoit l'ennemi, & que l'ennemi à découvert ne pouvoit voir.

Il fut heureux juſques dans la paix, dernier écueil & premier tombeau des Héros : Elle ne fut pas pour lui le terme de ſes ſuccez. Il étoit ſenſible à la gloire de l'eſprit ; & comme il étoit par la beauté ſinguliere de ſon génie, auſſi capable d'écrire élégamment ſes guerres, qu'il s'étoit montré habile à les conduire ; que de-plus il avoit une ſorte d'éloquence militaire auſſi perſuaſive, auſſi forte que ſon

exemple, l'Académie Françoiſe brigua contre toutes ſes loix, l'honneur de ſe l'aſſocier. Rappellerai-je ici une ſingularité, qui marque bien l'aſcendant de ſa fortune ? Il fut autrefois dans la Monarchie une Charge ſi ſublime, & d'un pouvoir ſi exceſſif, que la ſageſſe de nos Rois crut devoir la ſuprimer à jamais. (C'eſt la charge de Connétable.) Seulement il eſt un jour ſeul dans tout un régne, où l'on voit rétablir pour une heure cette éclatante dignité. Cette heure ſi glorieuſe & ſi unique, fut pour Villars, au ſacre de LOUIS XV. O qu'alors ſe vérifia dans toute ſa force cette parole de l'Apôtre, qui ſemble faite pour lui ! Ce n'eſt pas ſans cauſe qu'il porte l'épée, *non ſine cauſa gladium portat.*

Il fut heureux juſques à parvenir, à travers tant de périls, tant de travaux, tant de fatigues, tant de bleſſures, à l'âge des Patriarches. En cela ſeul, inférieur à ces grands hommes, qu'il ne laiſſe, pour toute poſtérité, qu'un fils unique. Mais comme diſoit autrefois un des plus grands Capitaines de la Grece, il lui laiſſe, à ce *Epamin.*

fils unique, nombre des grandes victoires, pour sœurs ; & ce que ne pouvoit ajouter cet illustre Grec, une paix, le salut & la gloire des deux Couronnes. Sa vieillesse même, en genre de conquêtes, n'a point été stérile. Il part à quatre-vingt-deux ans, pour la conquête de la Lombardie ; il la fait presque toute entiere au cœur de l'hyver, avec toute la vigueur & l'activité de ses jeunes années. Quatorze Villes ou Citadelles forcées sont les enfans de ses vieux jours. Là, sa fortune lui donne encore une espece de royauté sur les Provinces conquises, (tant la confiance du Prince étoit grande pour lui) & un jeune Roi pour disciple, dont la bravoure, le génie militaire, l'intrépidité viennent d'étonner toute l'Europe, & mettre le comble à l'éloge du grand Maréchal, qui, grace au riche naturel du Prince, l'a si-tôt formé.

Il fut heureux enfin, jusqu'à ce point singulier, que d'être un peu malheureux dans le tems, surtout, où il est heureux de l'être. Et c'est dans cette circonstance si importante de sa vie, ou,

après avoir épuisé tout ce qu'un mortel peut demander au Ciel de bonheur & de gloire, il me paroît en avoir éprouvé toutes les miséricordes.

II. PARTIE.

QU'IL est humiliant pour les grandeurs humaines, dont nous nous laissons si fortement entêter, & qu'il est au contraire glorieux à la doctrine du salut, dont nous sentons si foiblement l'importance, qu'après le pompeux détail que je viens de faire, je sois en droit de vous dire, tout cela n'est rien devant Dieu; tout cela n'est que vanité & pure misere! Oüi, tant de grandeur & de gloire; joignez-y même la conquête de l'Univers entier, tout cela ne tient pas contre un simple *verre d'eau froide*, donné en vûë de Dieu à un pauvre pressé de la soif. C'est la décision du Juge infaillible des actions des Hommes... *Que sert à l'Homme*, vous dit-il, *de conquerir l'Univers, s'il vient à perdre son ame?* O, faîte des grandeurs humaines, vous n'êtes donc rien! ô, unique intérêt du salut, vous êtes donc tout! Aussi, MESSIEURS, si je n'avois ici que les triomphes & les titres

Ibid.

Matth.

de Mr. de Villars pour ſoutien, dans le funebre tribut d'éloge que je lui rends au nom de cet illuſtre & ancienne Ville, qu'il a ſi ſouvent & ſi efficacement protegée; je n'aurois pas oſé ouvrir la bouche dans cette Chaire; & me bornant ſeulement à pleurer ſur ſon cercueil, & à frémir ſur ſa deſtinée éternelle, je m'écrierois, en oubliant pour un moment l'intérêt de l'Etat... Que n'a-t'il été ce Héros auſſi caché dans la retraite, qu'il s'eſt rendu fameux dans l'Univers! Que n'a-t'il été ſeulement auſſi ſouvent vainqueur de ſes propres paſſions, qu'il l'a été de nos Ennemis!

Mais le Dieu de miſericorde, qui nous la faiſoit à nous en le rendant ſi invincible & ſi heureux pour notre défenſe, a trop ſenſiblement montré par la maniere dont il l'a diſpoſé à ſon dernier jour, que ſa miſericorde mettroit le comble à ſon bonheur, en le terminant par ſon ſalut. Je ne dirai point ici, pour autoriſer notre confiance à prier pour lui, que dans le tems qu'il étoit un ſi grand ſpectacle pour le monde par ſes exploits, il pouvoit n'être

pas un ſpectacle indigne des Anges par ſes ſentimens Chrétiens. Non, MESSIEURS, le monde, à qui la Providence l'avoit rendu ſi néceſſaire, ne l'avoit pas tout pour lui. En rempliſſant toutes les parties d'un grand Capitaine, il ſçavoit qu'il étoit premierement Soldat de J. C. Sa valeur n'étoit pas toute mondaine : il la bornoit, comme David, à ne pas craindre les Armées de nos Ennemis rangées en Bataille, *ſi conſiſtant adverſùs me caſtra, non timebit cor meum.* Mais vous le ſçavez, ô mon Dieu, ſa foi & ſon reſpect le rendoient tremblant devant vous, & la Majeſté de votre Nom faiſoit ſur lui, comme ſur Job, le même effet, que les flots ſoulevez d'une mer irritée prêts à fondre ſur la tête du Nautonnier, *ſemper, quaſi tumentes ſuper me fluctus, timui Deum.* Job. Non, il ne fut jamais, même dans ſa plus vive jeuneſſe, du caractere de ces Braves maudits par le St. Eſprit, qui ſont intrépides par principe d'impieté : qui, yvres d'injuſtice & de débauche, & réſolus à n'en revenir plus, mépriſent la mort par déſeſpoir de bien vivre, & par remords d'avoir mal vêcu,

Le grand Homme que nous pleurons, étoit brave de cette bravoure, qui est un don de Dieu ; que Dieu lui-même versoit dans le cœur des Josué, des Gédéons, des Samsons, pour en faire l'épée & le bouclier de son Peuple, l'épée de vengeance, & le bouclier de protection. Aussi sa valeur n'éteignit jamais ses vertus chrétiennes & civiles, malgré la dissipation & le tumulte des armes.

Humain, jusques à la charité chrétienne envers ses prisonniers, dont le nombre de son aveu montoit à près de quatre-vingt mille, il en secourut grand nombre de ses propres deniers, dans leur premiere indigence que cause toûjours la surprise. Il avoit surtout en horreur cette barbarie subite, & malheureusement d'usage, qui ajoûte à la perte de la liberté, celle encore des vêtemens nécessaires pour sauver du moins la pudeur naturelle ; rarement le Soldat victorieux osa impunément user en sa présence de ce privilege inhumain. La haine que ce fidele Sujet avoit pour les Ennemis de l'Etat, finissoit dès qu'il les avoit vaincus. Aussi

ne pouvoit-il souffrir que nos Troupes continuassent à faire des morts, dès qu'on pouvoit sans risque ne faire plus que des prisonniers.

La Providence, il est vrai, le fit parvenir à d'immenses richesses ; mais par les mêmes voyes que les fameux Capitaines d'Israël, par la juste dépoüille des Ennemis de l'Etat. Son opulence étoit un trophée domestique & public, qui ne nous parloit que de nos victoires, & qui ressembloit à ces Arcs de triomphe des premiers Romains, à l'érection desquels nul Citoyen ne contribua jamais ; mais seulement les Nations vincuës & domptées. Il comptoit à peine ses revenus ; mais c'est qu'il pouvoit à peine compter ses combats. Et pour le dire avec la force du stile *Isai.* saint, pas une piece d'Or ne cria jamais dans ses coffres.... » Je suis la substance » de tes Citoyens dépoüillez, de tes Fer» miers contraints à des avances ruïneu» ses, de tes domestiques, de tes ouvriers frustrez de leur salaire. » Les Ennemis de l'Etat, & la reconnoissance du Roi son Maître, avoient pris seuls le soin de sa fortune ; les premiers, par

leurs défaites, & ſon généreux Maître, par ſes bienfaits. *Ne m'envoyez rien cette année*, mandoit-il à ſes Fermiers, *l'Allemagne toute ouverte ne me laiſſe manquer de rien : mais diſtribuez mes revenus aux Communautez obérées, & aux pauvres des lieux.* Les Curez & les Conſuls de ſes Paroiſſes étoient devenus depuis long-tems ſes Aumôniers en fonction ; & c'eſt le témoignage, que, depuis ſa mort, ils ont tous rendu à ſa charité ; tellement que les pauvres ont été ſecourus autant de tems qu'il a été victorieux, & il l'a toûjours été ; payant ainſi à Dieu exactement, en la perſonne du pauvre, plus que la dîme de ſon honneur.

Mem. M. S.

Ennemi des nouveautez dangereuſes, ſoit dans l'Etat, ſoit dans la Foi, il ne tint pas à ſon zele pour le Peuple que l'Or de la France ne continuât toûjours à être de l'Or, tel que LOUIS le Grand nous l'avoit laiſſé. Et cet Etranger, ſi fatal à la Nation, que l'Aquilon nous apporta dans ſa fureur, auroit-il jamais établi parmi nous ſa ruïneuſe chimere, ſi la vérité qui ſortoit avec tant de franchiſe de la bouche du Maréchal,

avoit pû prévaloir contre la rage affamée des gains énormes & ſubits, qui s'étoit emparé de preſque tous les cœurs ? Ferme & inébranlable dans la foi de ſes Peres, il avoit hérité de ſes deux oncles, les deux illuſtres Archevêques de Vienne, tout leur amour pour l'Egliſe, & toute leur haine pour l'Héréſie. Comme il ne ſe laiſſa jamais ſurprendre à la guerre par les ruſes des Généraux Ennemis, jamais auſſi toute la flatterie éloquente des Chefs de parti put-elle lui faire goûter, ſupporter même avec indifférence, ce qui eſt quelquefois le crime des Grands, les opinions preſcrites par l'Egliſe. Moins encore put-elle lui faire approuver dans ces derniers tems, les manieres indécentes de les faire valoir, inventées par notre ſiécle : il ſe connoiſſoit trop bien en vrais prodiges, pour en avoüer de ſi groſſierement contrefaits. N'eſt-ce pas ce reſpect & cet amour pour l'Egliſe de J. C. qui le porta à uſer de tant de douceur dans l'affaire des Fanatiques ? Il ſçut, par cette conduite, la leur rendre vénérable, & faire plus de véritables converſions, peut-être que n'en firent ja-

mais toutes les voyes de rigueur que ces Furieux avoient renduës malheureuſement néceſſaires.

Mais ſans entrer plus avant dans ce détail édifiant de ſes diſpoſitions chrétiennes, par leſquelles Dieu l'amenoit de loïn à la grace ineſtimable d'une mort précieuſe, je me borne au dernier, ou plûtôt à l'unique dégoût qu'il ait éprouvé dans le cours ſi long de ſa vie militaire, & par lequel Dieu le diſpoſa immédiatement à mourir en Héros Chrétien. Le terme de ſes jours déja ſi avancez, approchoit devant le Trône de Dieu. La ſanté de l'héroïque Vieillard juſqu'alors toûjours conſtante, ſa vigueur d'eſprit toûjours la même, & le goût des armes qui lui tenoit lieu de l'âge propre à les manier, tout cela lui diſſimuloit les approches de ſa fin. C'eſt cependant une grande grace, que le preſſentiment de notre terme; ſurtout quand l'ame eſt d'une trempe ferme, robuſte, & incapable de ſe laiſſer maîtriſer par les frayeurs déſeſperantes du tombeau. Telle étoit l'ame de David; auſſi ce grand Roi demandoit-il à ſon Dieu ce preſſentiment ſalutaire... Fai-

tes-moi connoître ma fin, ô mon Dieu, & quel eſt le nombre des jours qui me reſtent : *Notum fac mihi, Domine, finem meum, & numerum dierum meorum quis eſt ;* c'eſt à ſon Dieu, dis-je, qu'il le demandoit, bien aſſuré que les Grands ne reçoivent jamais des hommes cette ſalutaire connoiſſance. Intéreſſez à les flatter, ceux-ci leur en cachent avec les attentions les plus ſuperſtitieuſes, juſqu'aux plus foibles lueurs, & ils oſent même leur dire dans le tems que leur ame eſt preſque ſur leurs lévres : Courage, vous ne vous êtes jamais ſi bien porté.... Ah ! Fuyez d'ici, & rougiſſez de honte, vous, qui dites à mon ame, ſi à contre-tems, ſanté, ſanté : *Erubeſcant, qui dicunt animæ meæ, euge, euge.* Vous la donnâtes vous-même, ô mon Dieu, cette connoiſſance à ce grand Homme, dans le tems peut-être qu'il penſoit le moins à vous la demander, & vous la lui donnâtes dans une legere diſgrace (legere pour nous, puiſque deux grandes batailles gagnées par l'étonnante intrépidité de nos Légions, nous en ont abondamment dédommagez;) mais diſgrace pourtant in-

finiment sensible au grand Capitaine que nous admirons. La vigueur d'esprit, l'activité, la vigilance furent les qualitez dont il fut toûjours le plus jaloux, & peut-être même un peu fier. Jamais il ne se fit un mérite capital dans la guerre du talent équivoque de sçavoir dérober la victoire, en trompant l'Ennemi : mais il s'étoit toûjours piqué de la gloire de ne s'en laisser jamais surprendre.

Dieu, pour la premiere fois, & pour lui ôter le caractere de réprobation dont parle David, qui est d'être constamment sans chagrin, *in labore hominum non sunt, ideo tenuit eos superbia ;* Dieu, dis-je, pour la premiere fois, frappe ce vigilant Capitaine de ce côté si délicat pour son amour propre. Sa vigilance accablée par l'âge, ou peut-être moins secondée par celle d'autrui ; sa vigilance, dis-je, s'assoupit pour un moment. C'est ce moment unique qu'un brave, mais trop hardi Général, prend pour passer le Pô, & il y réüssit contre toutes les régles de la guerre. Mais, comme dit l'Esprit Saint, un téméraire dont on ne peut présumer les impru-

dences eſt le ſeul qui puiſſe ſurprendre un habile homme, *ſapiens timet, ſtultus tranſilit, & confidit.* Le ſage Vieillard ſent le coup, comme venant de la main toute miſericordieuſe de ſon Dieu. Et pouvoit-il venir d'ailleurs ? Il reconnoît à cet événement, que ſa dépoüille mortelle commence à dépérir, puiſque ſon activité n'eſt plus ſi heureuſe. Il ſent que Dieu, l'auteur & l'appui de ſa proſperité ſi conſtamment ſoûtenuë, y met enfin une ſorte de terme. Ce coup devient pour lui le ſignal d'enhaut pour la retraite. Il demande à la Cour ſon rappel dans les mêmes vûës de ſalut, & dans les mêmes termes que ce ſage Vieillard des Livres Saints à qui David diſoit dans une occaſion toute ſemblable : Berſellaï, ne me quittez point, mes Armées ont beſoin de vous ; *veni mecum, Berſellaï.* Je ſuis octogénaire, grand Roi, répondit-il ; laiſſez-moi retourner, je vous en conjure, dans la terre de mes Peres pour y finir mes jours dans un ſaint repos. J'oſe me flatter que peu de vos Sujets vous ayent ſervi avec plus de ſuccès ; mais j'ai à ſervir un plus grand Maître

Prov. 14.

Reg. 2. que vous : *Octogenarius ſum hodiè … Obſecro, ut revertar ſervus tuus, & moriar in civitate mea.* J'ai mon fils ici avec moi : il eſt jeune, qu'il coure avec vous à la gloire. Je lui en ai aſſez montré le vrai chemin : *Eſt autem ſervus tuus Chaaman ; ipſe vadat tecum, Domine me Rex.* Villars eſt écouté, le Prince le comble de bénédictions & d'éloges pour ſes anciens & nouveaux ſervices : *Oſculatus eſt Rex Berſellaï, & benedixit ei.* Le Héros ſe hâte d'arriver en France pour s'y préparer à faire par une mort chrétienne, après tant de conquêtes, la ſeule conquête déſormais digne de lui : c'eſt celle du Ciel : *Et ille reverſus eſt in locum ſuum.*

C'eſt à ces diſpoſitions où vous le vouliez amener, ô mon Dieu, par cette miſericordieuſe affliction qui mit le comble à ſon bonheur : en ceci ſeul différent de cet illuſtre ami de David, que la France ne devoit pas être ſon tombeau. Ce bel aſtre devoit ſe coucher dans le même lieu où il avoit pris naiſſance, & étonner à ſon couchant par l'éclat de ſa religion & de ſa force chrétienne un Peuple allié,

dont il avoit étendu au double la domination. Le projet que ce grand homme avoit formé d'un parfait retour à ſon Dieu, n'étoit pas attaché, comme celui du Vieillard de l'Ecriture, à un lieu particulier, à la terre de ſes Peres : il étoit dans ſon cœur, ce projet, & là où Dieu l'arrête, là il l'exécute en ſon entier.

Il étoit parti du ſein de nos armées, & leur avoit laiſſé, en partant, ce double eſprit de valeur & de fermeté dont nous avons admiré les prodigieux effets. Mais il en étoit parti, la mort dans le ſein. Elle ſe déclare à ſon arrivée dans ces murs fameux, autour deſquels autrefois une déroute malheureuſe avoit fait douter de la conſtance Françoiſe. Peuples, autrefois nos ennemis, à préſent nos fidéles Alliez, attachez tous vos regards ſur Villars mourant, & rendez-nous toute votre ancienne eſtime. Ce n'eſt point ici une fermeté de valeur, ſujette à des éclipſes, comme le ſont toutes les vertus humaines : C'eſt une fermeté de religion & de foi, auſſi ſolide que ſon motif.

Grand Capitaine, Héros véritablement Chrétien ! vous nous étonnez au lit de la mort, plus que jamais vous ne l'avez fait à la tête de nos Armées. Apprend-on à mourir ainsi sous le casque & la cuirasse, dans la dissipation & le désordre des Armes ? Non il falloit que vous fussiez aussi parfait Chrétien dans l'ame, que vous avez paru grand Guerrier dans vos exploits. Vos derniers soupirs manifestent toute la solidité de votre ame, & toute la religion de votre cœur. Oüi, vous pouvez le dire, ainsi que David, tous vos exploits militaires n'ont été que les essais de votre force : Vous l'avez, comme ce Roi guerrier, réservée toute entiere
Psal. 58. pour le Seigneur, *fortitudinem meum ad te custodiam.* Avec quelle constance de religion reçoit-il la grande nouvelle, qui fit tant verser de larmes au Roi
Reg. 2. Ezéchias, *dispone domui tuæ, cras enim morieris.* Ce ne sont que plaintes contre ses amis, qui la lui ont cachées si à contre-tems, & qu'actions de graces à la pieuse Reine qui a eu la force de la lui faire annoncer. Quelle componction de ses péchez ! quelle foi en l'Eternité !

quelle eſpérance au ſang du Rédempteur ! quelle réſignation aux ordres du Souverain Maître ! quelle confeſſion réitérée de ſes foibleſſes ! quelle adoration de nos Sacrez Myſteres ! quelle joye, & quelle reconnoiſſance de mourir dans le ſein de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ! Certes, ô homme véritablement grand, parceque vous vous êtes montré ſolidement Chrétien, vous avez gardé pour le Seigneur toute votre force, *fortitudinem meam ad te cuſtodiam.* Ainſi mourut en embraſſant, non ſes trophées, non ce vain phantôme de gloire humaine; mais la conſolante image de ſon Dieu crucifié pour lui : non dans le lit d'honneur, comme parle le monde profane; mais dans le lit de la pénitence, baigné des larmes de ſa contrition ; ainſi mourut, dis-je, ce Héros du monde & de Dieu tout à la fois.

Avec tout cela, mes Freres, je me trouve réduit, pour ne pas affoiblir la ſévérité de mon miniſtere dont le poids m'accable aujourd'hui, à terminer ce Diſcours funébre par la même priere que ces Lévites & ces Sacrificateurs, trop long-tems interrompus dans le

Offertoire de la Meſſe. cours de leurs pieux ſuffrages, vont reprendre avec tant de zéle... Seigneur Jeſus-Chriſt, vrai & unique Roi de gloire, qui en avez fait tant de part à cet illuſtre Mort, *Domine Jeſu Chriſte, Rex gloriæ*, préſervez cette grande Ame, par les mérites infinis de vôtre ſang répandu ſur ces Autels, des peines de l'Abyme & du lac de douleur, *libera animas defunctorum de pœnis inferni, & de profundo lacu.* Que la nuit du Tartare n'enveloppe jamaïs de ſon éternelle obſcurité ce grand homme, dont vous avez rendu ſur la terre le nom ſi brillant, & les hauts-faits ſi mémorables, pour le ſalut d'Iſraël, *ne abſorbeat eas Tartarus, ne cadant in obſcurum.* Mais que l'Ange, Chef & conducteur de vos Armées céleſtes, conduiſe à la lumiere reſplendiſſante de votre Trône ce généreux Chef & conducteur des Armées de votre Peuple ; *ſed ſignifer Sanctus Michaël repræſentet eas in lucem ſanctam.* Vous avez promis la joüiſſance de cette lumiere inacceſſible à l'Incrédule curieux, vous l'avez promiſe au fidéle, humble ſous le joug de la Foi, & vraye poſtérité d'Abraham ; quelle foi

en vous & en votre Eglise ce grand Général d'Israël n'a-t'il pas fait éclater à son terme ! *Quam olim Abrahæ promisisti & semini ejus.*

Voûtes sacrées, Sanctuaire saint, Autel de propitiation, vous avez retenti jusqu'ici, & du bruit éclatant des triomphes d'un guerrier victorieux, & des soupirs douloureux & sinceres d'un Guerrier contrit & pénitent : ne portez au Trône des Justices, que ses cris de pénitence & de repentir. Tout le reste n'est que vanité & que misere : semblables à ces vapeurs malignes que la Terre exhale, ces vains éloges, qui sont moins pour les Morts que pour la satisfaction des Vivans, peuvent redoubler l'affliction d'une ame en souffrance. Mais portez vers les Cieux les cris de miséricorde de l'Agneau de Dieu immolé sur cet Autel, & qui seul porte & efface le péché du monde. Faites-y passer les vœux de ces Prêtres affligez, les larmes de ce Pontif pieux & zelé, la voix suppliante de ce grand peuple, qu'une juste admiration & qu'une tendre reconnoissance animent, & que tous ces vœux sanctifiez par

le ſang de la Victime ſainte, retombent ſur l'illuſtre Mort en roſée douce & rafraîchiſſante pour lui procurer, ô mon Dieu ! le parfait repos de vos Elûs. Ainſi ſoit-il.

Fin du troiſiéme Tome.

TABLE